



## Travail d'Études et de Recherches

### **Master 1ère année**

Mention : Information et communication

Spécialité : CELSA Communication

Option : Le Magistère, Management et culture

### **Monuments funéraires et mise en scène de soi**

#### **Analyse de la médiation culturelle dans un cimetière :**

#### ***Le cas du Cimetière du Père Lachaise***

Responsable de la mention information et communication

Tutrice universitaire : Pauline Escande-Gauquié

BOURRÉE Joséphine · GESTEL Eléna · SALOMON Eva · THOUZÉ Lilla

Promotion · 2023-2024

Soutenu : le 12 janvier 2024

Thème : Monuments et Communication

Sujet : Mise en scène de soi au cimetière du Père Lachaise

## **Remerciements**

Nous souhaiterions remercier dans un premier temps notre tutrice et professeur **Pauline Escande-Gauquié** pour les enseignements théoriques et les opportunités de réflexion qu'elle a pu nous transmettre tout au long de notre parcours au CELSA. Nous la remercions également pour son écoute, sa disponibilité et les précieux conseils qu'elle a pu nous apporter durant la phase de réflexion et de réalisation de notre Travail d'Études et de Recherche.

Nous aimerions aussi particulièrement remercier nos professeurs **Thierry Devars, Anastasia Choquet et Hécate Vergopoulos** de nous avoir conseillées et aiguillées pour ce travail. Leurs cours et recommandations se sont trouvés être indispensables à la compréhension de l'organisation de cet exercice.

Nous tenions à remercier chaleureusement nos camarades et étudiants du CELSA pour leur écoute, lors de nos nombreuses discussions et moments de doute. Leur vision a pu être éclairante sur les enjeux de notre sujet.

Enfin, nous remercions évidemment le **CELSA**, l'ensemble du corps professoral et membres de l'administration de nous avoir soutenu et transmis des richesses intellectuelles mais également humaines.

## Sommaire

<b>Remerciements.....</b>	<b>2</b>
<b>Sommaire.....</b>	<b>3</b>
<b>Introduction.....</b>	<b>4</b>
<b>I. Le jardin-cimetière du Père Lachaise : lieu de médiation culturelle.....</b>	<b>10</b>
A. Étymologie du jardin et clôture des sens.....	10
Parcours étymologique.....	10
La clôture réinterprétée : des pratiques de mobilité et médiation culturelle.....	15
La mise en scène des illustres au travers de la scénographie.....	18
B. Un jardin secret : entre intimité et médiation culturelle.....	20
C. Le Père Lachaise : un vivace plein air mortuaire.....	24
<b>II. Le Père Lachaise : un cimetière à la croisée des pratiques muséales.....</b>	<b>26</b>
A. Un site historique et culturel : le processus de patrimonialisation.....	27
B. Agencement et mise en exposition.....	31
C. Le Père-Lachaise : épiceutre du tourisme funéraire.....	34
Différentes motivations, différentes pratiques, différents gestes.....	34
Tourisme VS pèlerinage.....	36
Particularités du tourisme funéraire.....	37
<b>III. Réinvention des pratiques de visite au cimetière : interactions parasociales, mise en scène de soi et excès.....</b>	<b>39</b>
A. Exploration du deuil parasocial : l'impact de la mort sur les communautés de fans.....	39
Relations et deuil parasocial.....	39
Pèlerinage funéraire.....	41
Deuil et mise en scène de soi.....	44
B. La mise en scène de soi par la photographie.....	46
Se photographeur, se faire photographeur, photographeur les tombes.....	46
Les œuvres d'un musée et les tombes du cimetière, soumises aux mêmes pratiques de photographie.....	48
Une pratique qui suscite des résistances.....	49
C. Les excès liés à la mise en scène : les visiteurs se mettent en scène avec les illustres et reconfigurent la frontière entre le mort et le vivant.....	50
La relation visiteur-illustre : un refus de distance ?.....	51

<b>Conclusion.....</b>	<b>52</b>
<b>Annexes.....</b>	<b>55</b>
<b>Bibliographie.....</b>	<b>76</b>
<b>Webographie.....</b>	<b>78</b>
<b>Pré-Enquêtes.....</b>	<b>79</b>

## Introduction

« Et pourquoi pas les cimetières ? » Une heure et trente minutes se sont écoulées, le *monument* et la *communication* avaient réussi à emplâtrer l'esprit du groupe dans ce grisâtre après-midi d'octobre. Comment deux termes si sensibles, si censés, pouvaient embuer à ce point sans nous montrer de chemin ? C'est ainsi qu'une phrase, comme une épitaphe murmurée par le vent entre les stèles, a tracé devant nous des sépultures infinies, de granit, de marbre, de terre. Cette idée, comme une graine germant dans l'esprit d'Eva, a trouvé sa genèse dans un moment de questionnement intense, de réexamen de notre travail qui, à ce stade, ne suscitait que peu d'échos spirituels. Spirituel, parlons-en. Âmes parfois damnées, ou plutôt dallées sous les allées d'un cimetière, c'est ce que nous avons côtoyé durant près de six mois dans le cadre de notre TER. Cimetière, au travers de la cime des arbres, c'est celui du Père Lachaise qui est venu teinter le Monument de pierre, pour incarner LES *monuments*. Dernière maison de retraite, ou plutôt, lieu de retrait, des plus grandes personnalités que les siècles ont accompagné, il est l'incarnation d'une prospérité méritée, dans les klaxons et la pollution de Paris. Lorsque vous lisez Père Lachaise, rares seront les pensées immédiates sur le fondateur du cimetière, le père François d'Aix de La Chaise, confesseur de Louis XIV, prêtre jésuite qui y avait fait bâtir une petite propriété au XVIIème siècle. Ce seront plutôt Jim Morrison, Edith Piaf, ou encore Frédéric Chopin qui formeront dans votre esprit ces âmes qui construisent la renommée, la célébrité, du Père Lachaise.

Le choix du cimetière du Père Lachaise comme objet d'étude n'est pas anodin. Pourtant, après réflexion, il nous a semblé que ce lieu se prêtait étonnamment bien au sous-thème choisi « Monuments et mise en scène de soi ». Le choix de ce sujet a été guidé par le constat suivant : initialement, l'idée du cimetière en tant qu'espace de mise en scène ne semble pas évidente. En effet, le cimetière est généralement associé à quelque chose de très calme, sans débordement, où le calme et la mesure doivent régner afin d'assurer le repos des défunts. Pour honorer la mémoire des morts, chacun se doit d'adopter un comportement de recueillement décent et respectueux. L'atmosphère y est lourde mais apaisée, et les pratiques des visiteurs sont régies par des règles tacites, telles que le silence. Aucune place ne semble être faite pour les excès ou un quelconque spectacle. Face à cet imaginaire commun, le cimetière du Père Lachaise semble faire office de contre-exemple, c'est pourquoi il nous est apparu comme un objet d'étude intéressant. En effet, on retrouve au Père Lachaise des comportements particuliers : on y mange, on y boit sur certaines tombes, on y effectue toutes sortes de rituels, on photographie, filme, et on s'y fait photographe. C'est donc parce que le cimetière du Père Lachaise n'est pas un cimetière comme les autres, et qu'il laisse la place à des mise en scène et à des rites dotés d'une certaine spectacularité, que nous avons choisi ce sujet.

L'intérêt d'étudier un objet comme le cimetière réside également dans le fait qu'il offre une toile de fond idéale pour examiner de près la médiation culturelle au travers des monuments funéraires. Sa renommée internationale, son histoire fascinante, et son rôle culturel en font un corpus idéal pour approfondir notre compréhension des interactions entre les monuments funéraires, la médiation culturelle, et les comportements des visiteurs. Par ailleurs, la mort comme sujet de société reste sensible au XXI<sup>ème</sup> siècle et parfois même tabou. Ce qui est tabou intéresse les sciences de l'information, mais surtout, de la communication, car ce qui ne se dit pas, devient un terrain particulièrement excitant et exigeant pour les communicantes que nous sommes. Le lieu du Père Lachaise, au-delà de sa grandeur concrète de 44 hectares, devient un terrain de jeu où se pratique ce que notre curiosité veut voir se jouer face à elle. En effet, la confrontation avec la mort est une expérience universelle, mais sa représentation et son interprétation varient considérablement d'une culture à l'autre. Notre démarche avait pour origine la volonté de comprendre les multiples dimensions du Père Lachaise en tant que lieu où se croisent l'universalité de la mort mais aussi la diversité des expressions culturelles, aux contours de mœurs éclectiques. C'est dans cette exploration des perceptions et des significations que réside notre ambition académique et notre engagement envers une compréhension approfondie de la communication, de la médiation et de la construction symbolique du Père Lachaise.

Nous n'avons pas été les seules à s'intéresser au Père Lachaise. Sur Instagram, de nombreux comptes de jeunes femmes, des jeunes hommes, des moins jeunes et plus âgés, se photographient, se filment, dans les allées du cimetière. C'est alors que ce n'était plus seulement le Père Lachaise qui nous parut intéressant, mais également, des âmes un peu plus vivantes, ou plutôt vivaces : les visiteurs. À la suite de cette découverte, espèce de fascination morbide, la mise en scène de soi est devenue particulièrement évidente. Cependant, avant d'avancer dans ce concept, il nous faut prendre un peu de recul et avancer dans l'histoire du lieu.

### ***Un peu d'histoire***

Le cimetière est un lieu pour beaucoup redouté. Synonyme plus de fin que de début de vie, il est aussi cet endroit où l'on possède ses souvenirs de dépôt de fleurs, les yeux fixés sur le gris du granit du membre de cette famille que l'on vient visiter. Enfant, c'est le vocabulaire du voyage ou de l'endormissement qui prime sur l'abrupte fin de vie : la mort. Naît là aussi le tabou sur cette dernière. Pourtant, cela n'est finalement pas si éloigné de l'étymologie du lieu, puisque cimetière est issu du latin chrétien *cimiterium* (Cyprien, Ep., 80, 1 dans Blaise) pour *coemeterium* (Tertullien, *ibid.*)<sup>1</sup> « lieu

---

<sup>1</sup> Lui-même emprunté au grecque κοιμητήριον <https://www.cnrtl.fr/etymologie/cimeti%C3%A8re>

où l'on dort » ou « lieu où reposent les morts ». Si les « absents ont toujours tort »<sup>2</sup> pour Philippe Néricault Destouches, « Au Père-Lachaise, les morts ont raison »<sup>3</sup> selon les termes de Honoré de Balzac. Dans cette idée, les morts sont peut-être absents au sens premier, mais il est certain qu'au Père Lachaise, la fin de vie prend une tout autre dimension.

Le cimetière du Père Lachaise, situé dans le XXème arrondissement de Paris, se dresse comme un monument à la fois funéraire et culturel, riche d'une histoire de plus de deux siècles. Cette nécropole, avec ses 70 000 sépultures, attire annuellement plus de 3,5 millions de visiteurs du monde entier. Nous évoquons depuis le départ le caractère exceptionnel du lieu, mais pour comprendre pleinement l'intérêt de notre étude, il est essentiel d'en explorer les raisons qui font du Père Lachaise un terrain de recherche privilégié.

D'une part, le Père Lachaise, emblématique, transcende sa fonction première de lieu de repos éternel pour incarner un lieu culturel à part entière, où les tombes deviennent des témoignages de l'histoire. D'autre part, il abrite une biodiversité exceptionnelle, offrant un sanctuaire à une variété d'espèces végétales et animales, élément qui a su marquer l'entièreté du groupe lors des observations des pré-enquêtes. Pourtant, l'histoire était mal façonnée au départ pour le cimetière. Situé en périphérie de Paris, à proximité d'un quartier défavorisé, il n'était guère prisé par la haute société. Les chiffres en témoignent, en 1804, seulement treize sépultures témoignaient de son existence. Comment un cimetière, initialement négligé par les élites parisiennes, est-il devenu un lieu incontournable, abritant les dépouilles présumées de personnalités illustres telles que Molière, La Fontaine ou Chopin ? Nous postulons que l'année 1817 fut un tournant majeur orchestré par l'initiative du préfet de Paris, ayant joué un rôle déterminant dans la construction de l'identité du Père Lachaise et finalement, dans la manière dont les Parisiens ont perçu ce lieu de sépulture. En effet, c'est par le transfert des dépouilles d'Héloïse et d'Abélard dans un mausolée, ainsi que de Molière et de La Fontaine que l'image du cimetière fut peu à peu redorée.

De treize à 70 000 sépultures, de la volonté de s'en éloigner à plus de 3,5 millions de visiteurs, le Père Lachaise témoigne d'un engouement certain où encore aujourd'hui, de grandes personnalités, mais aussi de plus petites, viennent se faire inhumer en ses lieux. La pratique nous l'affirme, plus de monde, plus de mouvements induisent plus de comportements diversifiés. C'est tout là que naît également le concept de mise en scène que nous n'avons cessé d'observer. Faisant partie des guides touristiques, tel que le Routard<sup>4</sup>, le cimetière acquiert une nouvelle dimension, à la hauteur des lieux immanquables de la capitale. Se créer alors des phénomènes intéressants à analyser tout autant dans et par rapport au cimetière.

---

<sup>2</sup> L'Obstacle imprévu, ou l'Obstacle sans Obstacle (acte I, scène 6), jouée pour la première fois le 29 octobre 1717

<sup>3</sup> Pensées, Sujets, Fragments (1910) de Honoré de Balzac

<sup>4</sup>Routard.com. (s. d.). Toutes les photos Paris - cimetière du Père-Lachaise.

[https://www.routard.com/guide\\_voyage\\_lieu/3598-cimetiere\\_du\\_pere\\_lachaise.htm](https://www.routard.com/guide_voyage_lieu/3598-cimetiere_du_pere_lachaise.htm)

## *Définitions*

Dans son exploration des interactions sociales, le sociologue Erving Goffman introduit le concept de la « mise en scène de soi »<sup>5</sup>, une théorie fondamentale qui dévoile la manière dont les individus orchestrent consciemment ou inconsciemment leur comportement pour façonner l'impression qu'ils laissent aux autres dans les interactions sociales.

Cependant, la « mise en scène de soi » apparaît comme un concept multidimensionnel. En complément de cette perspective, l'exposition de soi médiatisée émerge comme une composante cruciale. Cette pratique sociale consiste en la « mise en visibilité de soi sur Internet pour laquelle le public est ratifié mais pas complètement identifié » (Granjon et Denouël, 2010)<sup>6</sup>. Cela signifierait que les individus choisissent de se rendre visibles en ligne, mais le public qui les observe n'est pas toujours complètement identifiable. Les mécanismes de l'exposition de soi incluent l'utilisation d'avatars, de pseudos, de profils, et le partage de contenus sur des plateformes comme Instagram, créant ainsi des communautés virtuelles.

De plus, force est de constater que le numérique a profondément fait évoluer le concept de mise en scène de soi, lui ajoutant une autre dimension, plus collective. En effet, la mise en scène de soi se génère à travers des avatars, des pseudos, des profils, des contenus partagés exprimant un goût ou un centre d'intérêt, qui rassemblent et créent des communautés. Selon une étude de Digital 2023 July Global Statshot Report – publié par We Are Social et Meltwater<sup>7</sup> – le nombre d'utilisateurs de médias sociaux équivaut aujourd'hui à 60,6 % de la population mondiale, le total mondial atteignant 4,88 milliards en juillet 2023. Facebook, Youtube et WhatsApp occupent les trois premières places de ce classement, suivi par Instagram. C'est donc en s'intéressant aux pratiques en ligne, notamment sur Instagram, que nous verrons comment les utilisateurs se mettent en scène avec les illustres.

Appuyant les propos de Goffman, le concept de « mise en scène » peut être envisagé comme la réalisation scénique de chaque visiteur-acteur dans un lieu emblématique tel que le Père Lachaise. Chaque monument devient un objet de décor, observé et manipulé par les acteurs, chaque visiteur participant activement à cette scénographie.

Par ce fait, chaque acteur possède un lot d'admirateurs. En examinant les comportements des fans, la gestion de leur deuil parasocial, et l'utilisation de la mise en scène photographique dans des lieux emblématiques tels que le cimetière du Père Lachaise, notre mémoire vise à dévoiler les mécanismes de construction et de présentation de l'identité sociale au sein de ces communautés.

---

<sup>5</sup> Erving Goffman, *La mise en scène de la vie quotidienne ; la présentation de soi*, Paris, Minuit 1973

<sup>6</sup> Julie DENOUEL, Fabien GRANJON, dirs, *Communiquer à l'ère numérique. Regards croisés sur la sociologie des usages*. Paris, Éd. Transvalor/Presses des Mines, coll. sciences sociales, 2011.

<sup>7</sup> Kelly Tourvieille. *LES DERNIERS CHIFFRES DU NUMÉRIQUE - JUILLET 2023 - We are Social France*, 2023, 19 octobre.

[LES DERNIERS CHIFFRES DU NUMÉRIQUE - JUILLET 2023 - We Are Social France](#)

Au travers de cette étude, nous souhaitons apporter un éclairage nouveau sur la manière dont les individus et les groupes perpétuent et réinterprètent des normes et rituels, façonnant ainsi leur identité collective dans un contexte de deuil parasocial, d'exposition de soi médiatisée et d'excès commémoratifs.

## **Hypothèses et problématique**

Ces diverses pistes de réflexions nous ont amené à nous poser la question suivante :

*Dans quelle mesure le cimetière du Père Lachaise peut-il être considéré comme un lieu de médiation culturelle, où les monuments funéraires influencent tant les comportements des visiteurs que la mise en scène des défunts ?*

À ce dessein, nous ferons en sorte d'y répondre, au travers notamment de trois hypothèses.

**Hypothèse 1** : Le cimetière du Père Lachaise, décrit comme « un lieu de promenade pas comme les autres », ou défini dans la catégorie « parcs et jardins » de la mairie de Paris, s'incarne comme un jardin parisien emblématique.

**Hypothèse 2** : Le cimetière du Père Lachaise, en tant qu'espace culturel et objet de patrimonialisation, serait organisé, agencé, dans un objectif de mise en visibilité et d'accessibilité pour des individus, et ce à la manière d'une exposition.

**Hypothèse 3** : Les pratiques de visites au cimetière donnent lieu à de nouveaux rites et mettent en lumière des interactions parasociales, ainsi qu'une mise en scène de soi amenant à de nombreux excès.

## **Méthode et choix du corpus**

Afin de conduire une analyse approfondie des interactions entre les monuments funéraires, la médiation culturelle et les comportements des visiteurs au sein du cimetière du Père Lachaise, notre méthodologie s'appuie sur des éléments tant théoriques que techniques.

Notre investigation sur le terrain se déploie en deux volets complémentaires, à savoir les observations directes et les entretiens avec les visiteurs. Les visites régulières au Père Lachaise - jouant énormément en fonction de la météo - aussi bien en groupe que seules, constituent le socle de notre enquête. Nous nous sommes déplacées chacune environ quatre fois entre les mois d'octobre et

de décembre. L'objectif était de choisir délibérément des moments et des lieux propices à l'observation des interactions entre les visiteurs et les monuments funéraires. C'est tout d'abord dans l'optique de la constitution de nos pré-enquêtes respectives que nous avons pu formuler certaines observations, nous ayant été utiles pour ces dernières mais également pour notre développement plus général. Le mot d'ordre fut le même à chaque déplacement, soit, observation, mais dans le respect et la discrétion, également mais avant tout lors d'échanges avec des visiteurs. Le contexte du cimetière nous a investis dans un rôle tout particulier de compréhension du silence, dans le respect des morts et des vivants. Nous étions tout à fait à notre place, mais il nous fallait la comprendre et la garder sans excéder.

En ce qui concerne les entretiens avec les visiteurs, notre orientation vers les plus grandes allées du cimetière, éloignées des récents enterrements, a été délibérée afin de créer un espace où l'émotion de la perte serait moins prégnante, permettant ainsi une observation des interactions dans un contexte moins empreint de solennité. Au nombre de six, les entretiens spontanés, dits qualitatifs semi-directifs, avec des visiteurs non endeuillés, ont été planifiés de manière naturelle mais stratégique. En ciblant délibérément les personnes qui ne portaient pas - selon nous - le deuil, nous cherchions à recueillir des témoignages plus libres de contraintes émotionnelles immédiates, afin de dévoiler les nuances des interactions avec les monuments funéraires. Aussi, cela nous paraissait plus naturel de venir capter l'essence du visiteur, plus à même de nous expliciter les raisons de sa venue. Cette approche nous permettait d'explorer la manière dont la médiation culturelle pouvait leur paraître dans un contexte où les émotions (personnelles) sont moins prégnantes. Ce sont donc six interviews menées qui nous ont permis de rencontrer différentes typologies d'acteurs du cimetière, soit :

- Interview 1 : un couple de parisiens connaissant déjà bien le cimetière avec l'optique de déjeuner sur place. Une vingtaine d'années.
- Interview 2 : un photographe américain avec pour projet personnel la photographie de tombes ouvertes. Une quarantaine d'années.
- Interview 3 : une femme étant venue visiter la tombe de son ami décédé et aimant profiter de la quiétude des lieux (et prendre des photos de la vue du cimetière sur Paris). Une trentaine d'années.
- Interview 4 : deux femmes touristes venues visiter les tombes de leurs idoles comme dans une chasse au trésor. Une cinquantaine d'années.
- Interview 5 : deux sœurs françaises habitant au Pérou avec pour objectif de voir la sépulture de Jim Morrison au mari Péruvien de l'une des sœurs. Une trentaine d'années.
- Interview 6 : une jeune femme lithuannienne ayant été attiré par la renommée du cimetière pour venir se promener dans les allées du cimetière, prenant quelques vidéos des allées pour les montrer à ses amis une fois rentrée. Une vingtaine d'années.

Diversité dans les sujets, nous avons pu collecter leurs réponses, avant tout à la première question de « Qu'est-ce qui vous a motivé à visiter le Père Lachaise aujourd'hui et qu'est-ce que vous espériez trouver ici,quelles étaient vos attentes ? ». Leurs mots nous ont permis une approche critique et plus distanciée par rapport, notamment, aux hypothèses formulées en amont de nos enquêtes.

C'est pourquoi, dans ce TER, nous prendrons à cœur d'exposer ces six mois de recherches et d'enquêtes.

Dans une première partie, nous explorerons le Père Lachaise en tant que jardin-cimetière, analysant son étymologie et la réinterprétation de sa clôture. Ensuite, dans une deuxième partie, nous considérerons le Père Lachaise comme un cimetière à la croisée des pratiques muséales, examinant son statut en tant que site historique et culturel. Enfin, dans une troisième et dernière partie, nous étudierons les comportements de visite et verrons comment ils se réinventent en donnant lieu à des interactions parasociales, ainsi qu'une mise en scène de soi amenant à de nombreux excès.

## I. Le jardin-cimetière du Père Lachaise : lieu de médiation culturelle

Dans cette première grande partie, nous nous attacherons au concept de « jardin » souvent rattaché à l'image du cimetière du Père Lachaise. Il nous conviendra d'aborder les principes physiques qui font de ce cimetière, un lieu culturel aux multiples dimensions de par son approche intime au travers de son histoire, de ses histoires. En ces termes, le cimetière du Père Lachaise, lieu de mémoire, s'incarne à la fois comme un espace de promenade, un jardin où la clôture devient le seuil d'une expérience immersive, captivante et participative. Pour cela, commençons une appréhension des termes du sujet.

### A. Étymologie du jardin et clôture des sens

#### *Parcours étymologique*

*JARDIN nom masculin - Étymologie : XIIe siècle. Probablement issu du gallo-roman (hortus) gardinus, « (jardin) enclos », lui-même issu du francique \*gart, \*gardo, « clôture »<sup>8</sup>.*

L'analyse de l'étymologie du mot « jardin » vient nous plonger au cœur de la sémantique, dévoilant une profondeur conceptuelle peut-être négligée. Émergé au XIIème siècle du gallo-roman (hortus) gardinus, il transcende la simple notion d'espace vert pour signifier un enclos, une clôture, tout d'abord physique, puis symbolique. Le jardin est ainsi clos, géographiquement délimité, une idée soulignée par Madeleine Lassère dans son article *Le XIXe siècle et l'invention du tourisme funéraire*<sup>9</sup> pour évoquer la construction des cimetières modernes « Des terrains bien clos, avec une clôture en bon état et une porte munie d'une bonne serrure, ce qui implique une porte soigneusement fermée à clef ». Au Père Lachaise, cette étymologie trouve une résonance particulière. Les 44 hectares délimités ne sont pas simplement des terrains clos, mais des espaces intimement gardés. Le Père Lachaise est emmuré et délimité par une frontière de pierres et de lierre, on y *entre* véritablement en franchissant ses portes, seuls accès sur la rue depuis le cimetière rocheux. Cette clôture, bien que matérialisée par des limites géographiques, dévoile une délimitation plus subtile : celle de l'intimité des défunts, découverte intime des visiteurs. Ainsi, le Père Lachaise, avec sa clôture étymologique, va au-delà de la simple délimitation physique, créant un lieu où l'intimité est préservée et où chaque sépulture devient une parcelle sacrée, influençant la perception des visiteurs et participant à une certaine mise en scène des défunts. Pourtant, si un jardin est un espace clos, il reste antinomiquement ouvert. Lieu de repos en premier sens pour les défunts, il se définit également de la sorte pour certain-es visiteurs. Considéré comme l'un des poumons verts de Paris, il ressort du cimetière un sentiment unique. Au cours de nos recherches et enquêtes, nous avons pu échanger avec quelques

<sup>8</sup> Définition de l'Académie Française : <https://www.dictionnaire-academie.fr/article/A9J0104>

<sup>9</sup> Lassère Madeleine. "Le XIXe siècle et l'invention du tourisme funéraire". In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 44 N°4, Octobre-décembre 1997. pp. 601-616.

personnes venues au cimetière (pour de diverses raisons), et pour beaucoup, c'est la recherche d'un sentiment d'apaisement, de calme qui semble primer sur leur passage en ces lieux. Comme une rupture avec les tumultes parisiens, le cimetière devient plus qu'un lieu de recueillement pour les défunts, mais celui de toutes les âmes qui souhaiteraient s'y promener. Pour autant, en quoi l'appellation jardin pourrait venir se prêter à la définition du Père Lachaise quand la vivacité de la nature côtoie la mort ?

En associant le cimetière du Père Lachaise à l'appellation de « jardin », il nous faut dès lors explorer les motifs sous-jacents pour justifier cette dénomination particulière. Au-delà d'une simple désignation, l'utilisation du terme « jardin » nous renvoie à des éléments significatifs dans la genèse ainsi que l'évolution de ce lieu de mémoire. L'origine de cette appellation remonte au gouvernement napoléonien du XIX<sup>ème</sup> siècle qui, dans sa vision novatrice, envisage le Père Lachaise comme un « cimetière paysager » qualifié explicitement de « jardin pour les morts. »<sup>10</sup> Cette dénomination n'est pas fortuite ; elle reflète une intention délibérée de créer un espace funéraire qui transcende les conventions traditionnelles.

C'est dans ce contexte novateur que s'inscrit la vision de Joseph Girard, exposée lors du concours organisé par Lucien Bonaparte en 1800 comme nous l'explique Madeleine Lassère dans l'article évoqué précédemment. Girard préconise des champs de repos situés loin des lieux habités, entourés d'une clôture symbolique, favorisant une végétation apaisante. Cette conception, véritable « terrestre Elysée » où la nature est privilégiée, trouve une résonance particulière dans la genèse du Père Lachaise. Les idées de Girard, exprimées dans son mémoire, voient influencer directement la création du cimetière. L'architecte Alexandre Brongniart, mandaté pour élaborer les plans du Père Lachaise, joue un rôle crucial dans cette conceptualisation. Son expertise dépasse les considérations purement architecturales, s'étendant à la création d'un espace célébrant la vie tout en honorant la mémoire des défunts. Le choix de l'expression « jardin pour les morts »<sup>11</sup> reflète une vision holistique du cimetière en tant que lieu de repos éternel dans une harmonie avec la nature à la fois terriblement vivante et perpétuellement durable. Ainsi, la vision de Girard s'intègre complètement dans les débuts du Père Lachaise, renforçant l'idée d'un cimetière paysager où la nature occupe une place centrale. La notion de « terrestre Elysée »<sup>12</sup> préconisée par Girard, se concrétise dans les allées ombragées, les cyprès, les peupliers et les saules pleureurs du Père Lachaise.

Pour aller plus loin dans l'univers Élyséen, dans la mythologie grecque, la notion de « jardin pour les morts » vient nous rappeler celle des Hespérides. Le jardin des Hespérides, érigé à la limite occidentale du monde, est décrit comme un jardin d'immortalité réservé aux Dieux. Les Hespérides, au nombre de trois (parfois quatre voire cinq) défendent ce dernier, mais avant tout l'arbre aux pommes dorées de Héra. Quiconque aux mauvaises intentions pénètre dans ce jardin se voit puni,

---

<sup>10</sup> Dans : Lassère Madeleine. Le XIX<sup>e</sup> siècle et l'invention du tourisme funéraire. In: Revue d'histoire moderne et contemporaine, tome 44 N°4, Octobre-décembre 1997. pp. 601-616.

<sup>11</sup> *Ibid*

<sup>12</sup> *Ibid*

banni<sup>13</sup>. L'idée que nous aimerions amener ici est de concevoir un lieu où la mort se fond harmonieusement dans la nature, immortelle, où les sépultures s'intègrent à un environnement verdoyant, conférant ainsi au cimetière une atmosphère apaisante et méditative, dans le respect de toutes et tous, ce lieu est un jardin. Cette convergence entre la vision de Girard et la conceptualisation du cimetière en tant que « jardin pour les morts » crée un lieu où la mort s'incarne dans la nature, rejoignant ainsi le désir de transcendance et le fantasme d'immortalité, caractéristiques du terme « jardin » dans cette appellation singulière.

Aujourd'hui, la gestion du Père Lachaise en tant que « parc et jardin » par la mairie de Paris renforce cette idée. « J'ai été étonnée par la beauté du lieu et au fait qu'il ressemblait plutôt à un jardin public » écrivait l'une d'entre nous dans sa pré-enquête à la découverte du Père Lachaise<sup>14</sup>. Cette qualification ne se résume pas à une simple catégorisation administrative, mais témoigne de la volonté de traiter ce lieu comme un espace vert unique, où chaque sépulture contribue à la composition globale d'un paysage funéraire. Il ne s'agit pas seulement de préserver des tombes, mais de maintenir l'équilibre d'un jardin de mémoire, pierre et terre comprises.

En visitant le site Internet du Père Lachaise lui-même, il est intéressant de noter qu'un message en lettres rouges appelle les visiteurs à ne pas troubler la quiétude des lieux : « S'il recèle un patrimoine à visiter, il n'est pas un lieu de promenade comme un autre. Veillez donc à ne pas troubler la quiétude des lieux pendant la durée de votre visite. »<sup>15</sup> Le site officiel souhaite souligner l'importance de cette atmosphère paisible, caractéristique d'un jardin où la méditation et la réflexion sont privilégiées. Cela va au-delà d'une simple recommandation de comportement ; c'est une invitation à reconnaître et à respecter la nature particulière de cet espace conçu comme un jardin pour les morts. « Il faut cultiver notre jardin »<sup>16</sup> dit Candide à Pangloss sous la plume de Voltaire. Améliorer sa condition d'Homme, c'est aussi l'améliorer dans sa fin de vie. Le jardin incarne la terre presque sacrée où reposent les morts en toute tranquillité, avec pour visites des passages respectueux, parfois curieux.

Entre cimetière et jardin, la caractéristique du terme « nature » prend un sens particulier, unissant le clos et l'ouvert, le repos éternel et la vie persistante. Au Père Lachaise, cette convergence entre la nature et la médiation culturelle devient une expérience à part entière. Visiter le cimetière va au-delà du simple acte de commémoration ; il nous fait plonger dans un environnement où architecture funéraire, végétation luxuriante et topographie se voit soigneusement aménagée afin de créer une véritable œuvre d'art vivante. La nature, omniprésente dans la conception du Père Lachaise,

---

<sup>13</sup> Pour aller plus loin : Miate, Liana. "Hespérides." Traduit par Babeth Étienne-Cartwright. World History Encyclopedia. modifié le février 28, 2023. <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-21614/hesperides/>.

<sup>14</sup> Cf. Annexe n°1 p.58 - Hors dossier - Pré-enquête Elena

<sup>15</sup> Voir : <https://www.paris.fr/dossiers/bienvenue-au-cimetiere-du-pere-lachaise-47>

<sup>16</sup> *Candide ou l'Optimisme*, Voltaire, 1759

devient une des médiatrices entre les vivants et les défunts. Les visiteurs du Père Lachaise, en déambulant dans ces allées ombragées, deviennent des acteur·ices et des spectateur·ices du cimetière.

Inspirées par les réflexions de J. Lagny dans son article *La scénographie du jardin*<sup>17</sup>, ces idées mettent en lumière le lien fort entre la nature et la médiation culturelle, créant une expérience de visite particulière au cimetière. Lagny compare le jardinier à un scénographe, soulignant que tout comme l'architecte du paysage, le jardinier du Père Lachaise imagine et façonne l'espace, utilisant des plans, créant des ambiances et façonnant des parcours. Il est à la fois concepteur et réalisateur, apprenant la nature du lieu autant par la pratique que par la théorie. De manière similaire, « visité, le jardin devient une scène, où le visiteur est acteur et spectateur, regardeur et auditeur... » Cette idée trouve son équivalent au Père Lachaise, où le cimetière devient une scène où les visiteurs sont à la fois acteur·ices et spectateur·ices d'une œuvre vivante. La nature y met en scène la force vitale, une métaphore de la vie humaine. Alors, l'oxymore du « jardin sauvage » exploité dans le discours de l'auteur, vient souligner que tout jardin est une création artificielle, quand bien même que les visiteurs viennent rechercher le naturel en opposition à la ville de Paris. Cette dualité se retrouve au Père Lachaise, un cimetière créé par l'homme pour honorer les défunts, mais où la nature confère une dimension sauvage (déguisée) et organique.

Cette médiation au travers d'un jardinage presque vierge d'humanité, n'est pas simplement une exposition d'objets ou d'événements ; elle transcende le tangible pour toucher l'essence même de l'existence. Ainsi, la clôture étymologique du jardin se métamorphose au Père Lachaise en une ouverture symbolique vers une médiation culturelle intimement ouverte. Entre les murs de lierre et les tombes soigneusement préservées, chaque personne venant visiter le lieu devient à la fois gardienne et curieuse âme de cette intimité préservée. La médiation culturelle se déploie à travers la rencontre entre le visiteur, la nature, et les récits gravés dans la pierre, créant un dialogue entre les dimensions tangibles et intangibles du patrimoine mémoriel. D'une certaine façon, le Père Lachaise transcende son statut de cimetière « traditionnel » pour devenir un lieu où la nature se fait l'interprète des récits silencieux, un jardin où la médiation culturelle s'épanouit dans la coexistence harmonieuse du passé et du présent.

Si jardin est le cimetière du Père Lachaise, il est aussi pour certain un « jardin-musée » comme le souligne Anne-Lise sur son blog internet *Le Père Lachaise d'Anne-Lise*. « Il me tarde que mon fils soit un peu plus grand afin de lui faire découvrir ce jardin musée extraordinaire...je suis certaine qu'il adorera ! » écrit-elle le 6 août 2011 agrémentée d'une photo d'il semble son fils, bébé, tétant un biberon de lait, arbres et tombes en arrière plan<sup>18</sup>. Cette expression particulière suggère une perception singulière du Père Lachaise, combinant les éléments évocateurs du jardin et du musée.

---

<sup>17</sup>Utilisateur, S. (s. d.). La scénographie du jardin.

<https://formation-exposition-musee.fr/1-art-de-muser/1241-la-scenographie-du-jardin>

<sup>18</sup>Treguer, A. (s. d.). Le père Lachaise d'Anne-Lise. <https://jeunefilleauperealachaise.blogspot.com/>

L'utilisation du terme « jardin » dans cette appellation maintient la continuité avec l'idée d'un espace paysager, où l'on viendrait prendre son bol d'air frais, mais l'ajout du terme « musée » suggère une dimension culturelle plus appuyée. Le Père Lachaise ne serait pas simplement un lieu de repos éternel ou éphémère, mais un environnement où chaque sépulture incarnerait une pièce dans une collection culturelle. Cette conception renforce l'idée d'un lieu où l'art funéraire, l'histoire et la mémoire se mêlent, créant une ambiance où chaque tombe devient une œuvre d'art à découvrir. L'usage de l'expression « jardin-musée » souligne la subjectivité de la perception de cet espace. Chaque visiteur peut y trouver une signification différente, créant une expérience, semble-t-il, personnalisée. Cela renforce l'idée que le Père Lachaise n'est pas simplement défini par des frontières physiques, mais plutôt par la manière dont chaque individu interprète et interagit avec son environnement. En qualifiant le Père Lachaise de « jardin-musée », la blogueuse Anne-Lise semble également suggérer que les visiteurs ne sont pas de simples observateurs, mais des participant-es actif-ves dans la découverte et l'appréciation de cet espace.

### ***La clôture réinterprétée : des pratiques de mobilité et médiation culturelle***

La clôture, loin d'être une barrière statique, s'anime au travers de pratiques de mobilité, mœurs, et pensées, des visiteurs. Les dispositifs d'orientation, qu'il s'agisse de panneaux informatifs ou de cartes détaillées, se transforment en médiateurs culturels, invitant les promeneurs à naviguer dans un labyrinthe de mémoire. Il est même intéressant de noter qu'une personne venue visiter le Père Lachaise peut se voir incarner le rôle même du médiateur. Cette réinterprétation de la clôture s'inscrit au cœur de l'expérience de cette dernière, convertissant sa fonction première pour devenir une interface vivante, engageante et participative. La clôture, au lieu d'imposer une séparation rigide, devient le point de départ d'une exploration active.

Au cours des pré-enquêtes réalisées, certaines impressions, sans pour autant se concerter, se rejoignent inévitablement. Lorsque Joséphine évoque le Père Lachaise comme une « ville à l'intérieur de la ville »<sup>19</sup>, elle vient souligner la grandeur et l'organisation particulière du cimetière. Elle décrit son expérience en ces termes : « Le cimetière du Père Lachaise m'apparaît dès lors comme une ville à l'intérieur de la ville, dans son organisation et les déplacements que celui-ci induit. » De son côté, Lilla avait eu : « Une impression de franchir le seuil d'une grande cité [qui] s'empare de moi, un territoire où les résidents semblent s'être murés dans un silence éloquent et où les visiteurs, tels des curieux indiscrets, s'attardent »<sup>20</sup>. Ces deux analogies urbaines suggèrent d'une certaine façon que franchir la clôture, qui délimite l'espace avec les rues extérieures, contribue à la création d'une entité autonome, régissant les déplacements et façonnant l'expérience des visiteurs. Ce sentiment nous a été confirmé par un couple que nous avons interviewé : « Ou sinon car c'est beau, quand on est à Paris ça

---

<sup>19</sup> Cf. Annexe n°2 p.58 - Hors dossier - Pré-enquête Joséphine

<sup>20</sup> *Ibid*

change. Ça fait très parisien je trouve avec les rues pavées, etc. On a besoin d'être un peu dans un ancien Paris. »<sup>21</sup> La clôture physique aurait-elle une fermeture / ouverture sur une ancienne dimension temporelle ?

Entité autonome, fascinante, mais qui nécessite des moyens de repérage, des médiums spécifiques. Le long des avenues et des rues, allant comme dans une ville, chacune d'entre nous, comme nombre de visiteurs, s'est vue équipée de dispositifs d'orientation. Les visiteurs peuvent compter sur de nombreux dispositifs pour se déplacer dans l'enceinte du cimetière en suivant les plans, notamment digitaux, ainsi que les panneaux informatifs ou plaques de rues. Joséphine s'est même prêtée au jeu de l'utilisation du plan interactif du Père Lachaise. Seulement, comme elle le relève sur le moment, le plan, de par sa piètre efficacité, ne peut concurrencer avec celui proposé par le géant Américain Google. Google Maps propose en effet des itinéraires et cartographie l'enceinte même du cimetière pour faciliter les déplacements de ses utilisateurs, mais la fonctionnalité d'itinéraire d'un point A à un point B dans l'enceinte du Père Lachaise présente toutefois ses limites car elle n'est disponible que pour les tombes les plus visitées (par exemple celle de Balzac ou Jim Morisson mais pas celle de Gisèle Halimi). Clôture d'un ancien temps, sans doute, mais utilisant des codes modernes de médiation, au travers de cartes interactives, mais aussi de QR code comme Joséphine l'avait notifié lors de sa visite : « Je me retrouve dès lors face à deux panneaux, le premier avec le plan du cimetière et le second avec des informations et des QR Codes pour les retrouver en diverses langue »<sup>22</sup>. Cette clôture devient ainsi le contour d'un labyrinthe de mémoire, où chaque sépulture représente une intersection potentielle avec le passé.

- « **Question : Vous trouvez que c'est plutôt facile de se repérer ici ?**
- Dame 1 : Non. Enfin oui et non.
- Dame 2 : Oui avec le plan mais certains c'est des tombes. Par exemple Laurent Fignon on cherchait une tombe et c'était pas une tombe, c'était une sépulture columbarium. Après c'est relativement bien indiqué hein.
- Dame 1 : On cherche quand même hein !
- Dame 2 : Mais c'est pas grave, ça fait la « chasse au trésor ». Ils font partie de notre histoire.»<sup>23</sup>

« Chasse au trésor » dans un labyrinthe mémoriel, trésor pour les sépultures, chasse au travers des cartes, le vocabulaire s'adapte aux contours physiques du Père Lachaise.

La juxtaposition de diverses méthodes pour se déplacer en son cœur souligne le caractère parfois anachronique de la clôture. La clôture devient ainsi le contour d'un labyrinthe de mémoire, chaque sépulture représentant une intersection potentielle avec le passé. Dans ce labyrinthe mémoriel,

---

<sup>21</sup> Cf. Annexe n°3 p.58 - ITW couple

<sup>22</sup> Cf. Annexe n°1 p.58 - Hors dossier - Pré-enquête Joséphine

<sup>23</sup> Cf. Annexe n°4 p.62 - ITW touristes âgées

une anecdote révélatrice souligne une autre dimension de la clôture symbolique, celle qui opère entre les visiteurs eux-mêmes.

Dans une de nos pré-enquêtes, l'une d'entre nous ayant travaillé autour de la tombe de Gisèle Halimi, se souvient de sa première expérience avec le lieu. Alors qu'elle se recueillait seule et silencieusement face à la sépulture, un groupe de jeunes visiteuses, ne connaissant pas la personne qu'était Gisèle Halimi se sont mises à chuchoter entre elles, jusqu'à se demander de façon audible si notre camarade était sa fille. Cette interrogation momentanée suscite réflexion quant au statut que l'on arbore et habite au sein de cet espace. L'anecdote met en lumière une forme de clôture symbolique qui façonnerait les relations entre les visiteurs, créant des frontières perceptuelles et émotionnelles au sein du cimetière. La clôture devient ainsi une médiatrice non seulement entre les visiteurs et les sépultures mais également entre les visiteurs eux-mêmes. Elle complexifie les interactions sociales, redéfinissant momentanément les identités et les rôles à travers la perception subjective des uns envers les autres. Cela s'est aussi traduit en notre rôle même d'observatrices-analystes lors de nos divers passages au Père Lachaise. Ni touristes, ni vraiment spécialistes, et encore moins proches de défunts, il nous a fallu un moment pour trouver notre place en son sein. Ainsi, la clôture symbolique s'inscrit comme une frontière invisible, ajoutant une dimension sociale et psychologique à son rôle symbolique dans la construction de la mémoire collective.

Les témoignages recueillis révèlent que la recherche des sépultures peut être chose ardue, sans pour autant que la quête en soit déplaisante. Deux femmes rencontrées, d'un certain âge, nous ont souligné le côté sympathique des visiteurs qui s'entraident pour trouver leur chemin, que cela faisait partie de la recherche, de ce qu'elles avaient nommé « chasse au trésor ». Les deux sœurs venant du Pérou nous mentionnaient avoir photographié le plan de l'accueil, tout en nous avouant avoir beaucoup tourné, ce qui souligne bien sûr la complexité du repérage.

- « *Question : Et vous vous repérez dans le cimetière plutôt avec le plan, ou autre chose ?*
- *Dame 1 : Alors, le plan de l'accueil, qu'on a photographié. Et après on s'est débrouillées. Mais c'est pas forcément très simple.*
- *Dame 2 : On a beaucoup tourné !*»<sup>24</sup>

De même, la jeune femme lituanienne nous confiait qu'il lui semblait assez facile de se déplacer dans les zones générales du cimetière mais qu'elle avait éprouvé des difficultés à localiser des tombes spécifiques malgré l'utilisation d'une carte sur son téléphone. Elle nous avait comparé cette quête à une sorte de jeu intéressant, soulignant la beauté et l'intérêt des sépultures rencontrées au hasard, que cela ne la dérangeait pas, voire même l'intriguait.

---

<sup>24</sup> Cf. Annexe n°5 p.63 - ITW touristes péruviennes

- « *Question : Do you find it easy to move around in the cemetery? Do you use a map, or maybe your phone?*
- *Yes, I have a map. Pretty easy to find like the areas, for example fifty two, but it's hard to find the graves. I haven't found many of them, but I try.*
- *Is it like a game or maybe something of the kind ?*
- *Yeah it's interesting. Also it covers some rise of people I don't know but they are like so beautiful and interesting to see, how big they are.<sup>25</sup>»*

Ces expériences collectées suggèrent que le Père Lachaise, avec sa topographie complexe et son dédale de mémoire, peut effectivement égarer ses visiteurs, créant ainsi un défi captivant pour celles et ceux qui explorent ses allées. Ce caractère labyrinthique ajoute une dimension supplémentaire à la clôture symbolique, évoquant une perte temporaire des visiteurs au sein du cimetière.

### ***La mise en scène des illustres au travers de la scénographie***

L'élaboration de la mise en scène des illustres au sein du Père Lachaise s'inscrit dans une tradition séculaire de monumentalisation des cimetières, particulièrement soulignée, comme nous l'avons vu précédemment, au cours des années 1830-1850. Cette période marque le déploiement d'une nouvelle conception des cimetières, les transformant en des espaces non seulement destinés à la sépulture, mais également à l'affirmation du pouvoir et de la grandeur des villes de province. L'émergence du désir d'avoir leur propre « Père Lachaise » local témoigne de cette quête de prestige et de reconnaissance, où le cimetière devient un véritable monument moral, floral et urbain. Dans cette idée, les maires des villes s'engagent dans des efforts d'embellissement, mettant en avant l'accès de la facilité, la monumentalité des abords, et des aménagements soignés. La scénographie des cimetières devient ainsi une composante essentielle de la mise en valeur des villes, contribuant à les inscrire dans un plan d'ensemble où la grandeur se manifeste également à travers la nécropole.

La notion de concession, introduite dans ce contexte, devient un catalyseur pour la création de sépultures élaborées, rivalisant en recherche et en soin. Ce phénomène renforce l'attrait des cimetières en tant que lieux de mémoire, mais aussi comme des espaces artistiques où la mort se met en scène de manière esthétiquement élaborée. On souhaite, lorsque les moyens sont bons, rendre sa dernière demeure aussi belle que voyante, pour affirmer dans un dernier souffle sa richesse dans l'abondance.

---

<sup>25</sup> Traduction : « *Question : Trouvez-vous qu'il est facile de se déplacer dans le cimetière ? Utilisez-vous un plan, ou peut-être votre téléphone ?*

- *Oui, j'ai un plan. C'est assez facile de trouver les zones, par exemple cinquante-deux, mais c'est difficile de trouver les tombes. Je n'en ai pas trouvé beaucoup, mais j'essaie.*
- *Est-ce que c'est comme un jeu ou quelque chose de la sorte ?*
- *Oui, c'est intéressant. Il y a aussi des élévations de personnes que je ne connais pas, mais elles sont tellement belles et intéressantes à voir, à quel point elles sont grandes. »*

Ainsi, la mise en scène des illustres s'articule autour de la compétition visuelle entre les tombeaux, qui deviennent des éléments artistiques à part entière dans le paysage funéraire. Grandeur, marbre coûteux, luxuriance et tropicalité des plantes, tout est bon pour être novateur, pour être vu. Cette compétition contribue à transformer le cimetière en une vitrine où la créativité funéraire s'exprime, érigeant les sépultures en des œuvres d'art commémoratives. Cela fonctionne encore de nos jours. Quand nous demandions à l'une des personnes interviewées ce qui l'avait marqué en déambulant ce jour au Père Lachaise, cette dernière nous avait répondu : « [...] moi, c'était plus les statues en cuivre, c'est du cuivre ? Toutes les statues vertes, les statues qu'il y a sur les tombes quelques fois. Les grands drapés, etc. Ça m'a marqué. »<sup>26</sup> Ou bien encore un couple parisien connaissant suffisamment le cimetière nous répondant directement :

- *F : Les grandes tombes là derrière. On était en train de regarder ça.*
- *H : Comment on appelle ça, un caveau c'est ça ? Chaque caveau est différent et c'est un peu un petit monument historique à part entière quoi !*
- *F : On dirait qu'ils ont tous une origine différente : grec, un peu anglais*
- *H : C'est ça et là on a un truc un peu byzantin avec la coupole.... aussi la grecque avec les colonnes. Ça raconte un peu l'histoire des personnes et leurs goûts, leurs confessions ou bien de l'architecture.*<sup>27</sup>

Le Père Lachaise, dans cette tradition, devient le lieu d'une mise en scène particulière où les illustres reposent au milieu d'une scénographie élaborée. Les journalistes et écrivains du XIX<sup>ème</sup> siècle ont souvent comparé dans leurs articles le Père Lachaise à d'autres cimetières provinciaux, mettant en lumière la différence dans la perception de la mort. Alphonse Balleydier, dans son article de *L'ami des jeunes filles* en février 1855<sup>28</sup>, oppose le cimetière de Graville, près du Havre, à celui du Père-Lachaise. Il souligne que le premier est perçu comme un lieu où l'on marche sur la poussière des morts, où la réalité de la mortalité est omniprésente. En revanche, selon lui, le Père Lachaise, dans cette optique, est vu comme un espace où la mort se dissimule derrière des monuments de marbre incrustés d'or, créant une atmosphère plus festive et mondaine. Il décrit alors la présence de croix, comparées à celles portées par les femmes du monde par mode et vanité, qui ajouterait pour l'écrivain une dimension symbolique à cette mise en scène, soulignant la séparation entre le symbolisme religieux et la frivolité mondaine.

Cette scénographie particulière, influencée par les aspirations des villes de province à s'inscrire dans une quête de grandeur, se reflète dans l'architecture des tombes et la disposition du cimetière. Le Père Lachaise devient ainsi une véritable pièce de théâtre (côté jardin plutôt que cour),

<sup>26</sup> Cf. Annexe n°5 p.63 - ITW touristes péruviennes

<sup>27</sup> Cf. Annexe n°3 p.58 - ITW couple parisien

<sup>28</sup> Madeleine Lassère. « Le XIX<sup>e</sup> siècle et l'invention du tourisme funéraire. » In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 44 N°4, Octobre-décembre 1997. pp. 601-616.

où chaque tombe est une actrice dans le spectacle commémoratif. La compétition entre les sépultures illustres, parfois dépeinte comme une « chasse au trésor » par les visiteurs contemporains, contribue à maintenir la vitalité de cette scénographie. La recherche des tombes devient un élément essentiel de l'expérience du Père Lachaise, transformant la visite en une exploration artistique et mémorielle au sein de ce théâtre funéraire unique. Dans sa pré-enquête<sup>29</sup> Lilla remarque lors de ses observations à la tombe de Balzac, que les visiteurs n'utilisent pas le pronom « il » pour évoquer l'auteur Balzac, mais plutôt « elle » pour désigner la tombe. On apprend aussi lors de cette observation que le gigantesque buste de Balzac présent au cimetière n'est qu'une copie de l'originale exposée à la maison de Balzac, musée de Paris. Le guide présent ce jour-là explique que ce buste de l'auteur servait autrefois, peu de temps après son exhumation, d'exemple concret pour les familles souhaitant « faire comme », comprenez, avoir elles aussi des bustes de bronze, cuivre ou autre riche minéral sur leur sépulture prochaine. Jeu réussi, déguisement fièrement arboré, ce sont les sépultures qui incarnent les hommes et femmes illustres, la mort devient costume de pierre, de fleurs et de grandeur.

Ainsi, la mise en scène des illustres au travers de la scénographie au Père Lachaise s'inscrit dans une tradition où la créativité funéraire et la compétition visuelle contribuent à façonner l'identité du cimetière en tant que lieu de mémoire et d'expression artistique. La clôture évoquée jusqu'alors devient ainsi une métaphore de l'intimité et de la sacralité, la scénographie devient une œuvre dynamique qui engage les visiteurs dans une exploration profonde de la vie par le dessi(e)n de la mort et de la médiation culturelle au sein du Père Lachaise.

## B. Un jardin secret : entre intimité et médiation culturelle

Par définition, la médiation semble venir contraster l'intimité. L'un souhaite rester seul quand l'autre désire accompagner. D'après les mots du CNRTL, la médiation est le « Fait de servir d'intermédiaire entre deux ou plusieurs choses »<sup>30</sup> quand l'intimité est la « Vie intérieure profonde, nature essentielle (de quelqu'un); ce qui reste généralement caché sous les apparences, impénétrable à l'analyse »<sup>31</sup>, ce qui finalement ne se partage pas, ou très peu. Médiation culturelle, puisant de ses racines dans son premier terme, est défini par la sociologue, maîtresse de conférences au sein du Laboratoire du changement social et politique de l'université Paris-Diderot, Nathalie Montoya, comme ce qui « [...] désigne, dans son acception la plus large, l'ensemble des modalités de mise en relation de la production artistique avec les publics »<sup>32</sup>.

Or, si intimité est un terme qui nous apparaît adéquat pour la qualification d'un cimetière, il peut nous paraître compliqué d'associer « médiation culturelle » avec un tel lieu. Pourtant, le

---

<sup>29</sup> Cf. Annexe n° p.58 - Hors dossier - Pré-enquête Lilla

<sup>30</sup> [Définition de MÉDIATION](#)

<sup>31</sup> [Définition de INTIMITÉ](#)

<sup>32</sup> Nathalie Montoya. « Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle. » *Lien social et Politiques*, numéro 60, automne 2008, p. 25–35. <https://doi.org/10.7202/019443ar>

Père-Lachaise se voit doter, dès les années 1830-1840, de guides dit « en chair et en os », soit, en plus des médiums initiaux, pour proposer leurs services sur le terrain. La question est de poser les concepts de l'intimité au cœur d'une médiation culturelle qui a très vite su adopter les contours de cet « intime ». Ce n'est pas tant l'intime défini par le CNRTL qui nous intéresse, mais plutôt celui de François Laplantine dans son écrit *Penser l'intime* qui trouve cohérence avec notre cas d'étude du Père Lachaise.

L'exploration du concept d'un « jardin secret » pour qualifier le cimetière du Père Lachaise en tant qu'interface de médiation culturelle nous semble offrir une perspective intrigante sur la façon dont l'intimité façonne l'expérience des visiteurs dans ce lieu emblématique. Le jardin secret se « dit de sentiments, de pensées, de goûts dont on préserve l'intimité »<sup>33</sup>, il est ce que l'on souhaite garder exclusivement pour soi et en soi. Pourtant, ce qui nous intéresse, ce n'est pas tant les jardins secrets internes aux visiteurs du Père Lachaise, mais comment le cimetière en lui-même offre son jardin sous le forme de jardin secret en médiation à ces derniers.

Ce cimetière, souvent perçu comme une forme de « lieu de retraite » - à comprendre ici dans le sens défini par le Larousse comme « Lieu où quelqu'un se retire pour vivre dans le calme »<sup>34</sup> - se présente comme un sanctuaire où les individus (vivants) peuvent venir chercher, préserver leurs sentiments, pensées et goûts les plus intimes. Cette caractéristique introduit une dimension contemplative, en accord avec la vision de François Laplantine sur la sensibilité de l'intime, soulignant comment l'expérience personnelle est intrinsèquement liée au contexte environnant. Dans ce cadre, le Père Lachaise devient un espace de médiation culturelle où les visiteurs s'engagent dans une interaction personnelle avec le cimetière, utilisant leur propre jardin secret comme moyen de dialogue avec l'histoire, la diversité culturelle et les récits individuels présents dans ce lieu.

L'intimité, préservée par les visiteurs dans leur jardin secret, se manifeste également dans la manière dont les défunts sont mis en scène au Père Lachaise. Comme nous l'avons déjà évoqué, cette mise en scène ne se limite pas à une simple disposition des tombes, mais s'étend à la valorisation de l'histoire personnelle des défunts par les visiteurs.

En effet, grâce aux pré-enquêtes effectuées au Père Lachaise en amont des recherches, ces dernières nous ont permis une plongée minutieuse dans l'influence des guides sur le comportement des visiteurs, révélant une dimension significative de la médiation culturelle au sein de ce lieu empreint d'intimité. L'écoute des discours des guides a révélé des nuances subtiles, créant des variations marquées dans la façon dont les visiteurs interagissent avec les tombes, érigeant ainsi les guides en tant que chef d'orchestre de cette expérience particulière. D'une certaine façon, si le

---

<sup>33</sup> Définition de l'Académie Française: [jardin | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition](#)

<sup>34</sup> [Définitions : retraite - Dictionnaire de français Larousse.](#)

jardinier est la main de la nature, le guide incarne celle des sépultures. Prenons un exemple concret issu de ces pré-enquêtes.

Lors de ses observations sur la tombe de Victor Noir, Elena s'est vue analyser le ton employé par un guide pouvant alors déterminer le degré d'interaction des visiteurs avec la tombe<sup>35</sup>. Dans ce cas précis, la guide adopte un ton sarcastique envers la légende associée à la statue, décourageant ainsi bon nombre de visiteurs à interagir physiquement avec l'homme gisant de pierre. Cette approche teintée d'ironie à créer une distance entre les visiteurs et le rituel associé à la tombe, illustrant comment le discours du guide peut modeler l'atmosphère autour de chaque sépulture. À l'inverse, plus tard dans son observation, un autre guide adopte une approche bien plus engageante. En accordant une grande importance à la légende de Victor Noir, ce dernier encourage activement les badots à participer à la pratique rituelle. Son approche chaleureuse incite les visiteurs à s'impliquer émotionnellement (et physiquement), dévoilant ainsi le pouvoir des guides en tant que facilitateurs d'expériences intimes au sein du cimetière. Ils sont au sens premier des « guides », de pensées voire même de gestes possibles ou non, décents ou indécents. De manière tout aussi cruciale, les guides jouent un rôle central dans l'interprétation des tombes. Dans une visite axée sur l'astrologie (l'un des axes possibles de visites parmi de nombreux thèmes), un guide associe habilement les caractéristiques astrologiques à la personnalité du défunt comme a pu l'analyser Lilla lors de ses observations concernant la tombe d'Honoré de Balzac<sup>36</sup>. Cette perspective unique et attirante offre aux visiteurs une nouvelle manière d'appréhender les tombes, montrant comment les guides deviennent des artisans de narrations singulières, façonnant quelque part la compréhension individuelle de chacun·e. Les guides deviennent alors des médiateurs de l'intimité. Ils ne sont plus seulement des porteurs d'informations, mais des architectes d'expériences, modulant la connexion émotionnelle entre les visiteurs, les sépultures et les histoires s'y découlant. En tant qu'âmes vivantes capables de transmettre la connaissance, ils incarnent une richesse recherchée par quelques curieux·se·s venus s'abreuver d'histoires crématoires. Notons aussi que, bien que le cimetière lui-même n'organise pas officiellement de visites guidées, des entités privées, telles que *Get your guide*, remplissent cette absence, contribuant ainsi à la perpétuation de l'héritage narratif du Père Lachaise<sup>37</sup>.

Ainsi, l'intimité émotionnelle que les individus entretiennent avec les sépultures contribue à l'élaboration d'une mémoire collective, conformément à la perspective de François Laplantine sur la construction sociale de l'intime. Les visiteurs, en préservant leur propre jardin secret au sein de celui commun, ouvert, participent activement à cette mise en valeur, créant une dynamique où la mémoire individuelle devient intrinsèquement liée à la mémoire collective du cimetière.

De façon intéressante, comme nous l'avons déjà évoqué, le cimetière du Père Lachaise ne propose pas officiellement de visite guidée par des guides de métier. Cela va même plus loin quand est

---

<sup>35</sup> Cf. Annexe 1 p.58 - Hors dossier - Pré-enquête Elena

<sup>36</sup> Cf. Annexe 1 p.58 - Hors dossier - Pré-enquête Lilla

<sup>37</sup> <https://www.getyourguide.fr/cimetiere-du-pere-lachaise-13247/>

stipulé à de divers endroits du cimetière via des pancartes traduites en anglais et espagnol « le cimetière du Père Lachaise n'organise pas de visites guidées. Il n'existe pas de guide « officiel » ou « accrédité » par le cimetière »<sup>38</sup>. Le Père Lachaise semble vouloir se dédouaner de toute responsabilité quant à l'utilisation et manipulation de certains «faux» guides créant leur financement sur la crédulité de certains touristes. Il y a alors comme le sentiment d'une défense d'un intime, une préservation de secrets.

Non officiellement de guides dans le cimetière le plus connu de Paris, mais pourtant, une renommée de certains visages, certaines voix qui racontent des histoires, cultivent certains mythes construisant la célébrité du lieu, mais pas seulement. Quand l'algorithme des réseaux sociaux, et de notamment TikTok, a compris que nous nous intéressions de près au cimetière du Père Lachaise, ce sont des figures telles que Jacques Sirgent qui ont émergé au-delà des stèles et des allées ombragées pour captiver l'attention du public numérique. Jacques Sirgent, guide émérite prenant place au Père Lachaise, s'est hissé au rang de célébrité transcendante des confins physiques du cimetière pour trouver écho sur les plateformes numériques. Le jardin secret du Père Lachaise s'étend alors désormais à la sphère numérique, Le guide, évoqué dans des vidéos TikTok, devient une figure de proue, un guide dont la notoriété n'est pas à déplorer, comme le démontre la publication du média digital *Le Bonbon*<sup>39</sup>. L'interface du média met en lumière cette transition, où les commentaires des utilisateur·ice·s ne se focalisent pas uniquement sur les légendes des tombes racontées par ce dernier, mais s'étendent à une reconnaissance et une admiration profondes envers le guide lui-même. Des commentaires tels que « Jacques Sirgent ! Les vrais savent » ou « Mr le vampirologue. J'avais fait une visite avec lui, c'était magique »<sup>40</sup>, témoignent de l'impact significatif de la célébrité du guide sur l'expérience globale du Père Lachaise. Cette fascination pour le guide devient un élément intrinsèque de la médiation culturelle, où la personnalité des guides acquiert une importance égale, voire supérieure, aux récits des défunts. Cette dynamique met en lumière un aspect fascinant de la médiation culturelle contemporaine. Alors que les guides sont traditionnellement des facilitateurs d'histoires et d'expériences, l'avènement des médias sociaux les propulse au rang de personnalités publiques. Ainsi, le jardin secret du Père Lachaise s'étend au-delà de ses murs physiques pour inclure une dimension virtuelle, où la célébrité des guides devient un élément intégral de la médiation culturelle. Le cimetière devient un espace d'interaction non seulement avec le passé matérialisé par les tombes, mais aussi avec les voix contemporaines qui les racontent, allant ainsi au-delà des frontières temporelles et physiques pour offrir une expérience inédite aux visiteurs, aussi bien sur place que virtuellement.

Médiation culturelle, médiateurs, visites, scénographie, œuvres mortuaires, le Père Lachaise semble dessiner les contours de ce que nous appellerions « musée ». Cette évocation n'est pas

---

<sup>38</sup> Cf. Annexe n°9 p.68

<sup>39</sup> [Le cimetière du Père Lachaise renferme bien des secrets, et c'est le "... | TikTok](#)

<sup>40</sup> Cf. Annexe n°10 p.68

anodine. Au-delà de son rôle de lieu intime et de médiation culturelle, le cimetière adopte les codes muséaux mettant en valeur son patrimoine. Les sépultures deviennent des pièces maîtresses d'une collection, évoquant un musée en plein air. Explorons comment le Père Lachaise intègre ces codes, offrant une expérience allant au-delà de la médiation culturelle pour s'inscrire dans le cadre formel des institutions muséales.

### C. Le Père Lachaise : un vivace plein air mortuaire

*« Avec près de 10 000 cérémonies chaque année, dans le cimetière et au crématorium, le Père-Lachaise est avant tout un site funéraire à l'activité intense. Il n'est donc pas « un musée à ciel ouvert »<sup>41</sup> et il n'est pas un lieu de visite et de promenade comme les autres»* pouvons-nous lire dans la rubrique concernant le Père Lachaise sur le site Internet de la mairie de Paris. Pourtant, bien que le Père Lachaise soit avant tout un site funéraire en activité, des similitudes fonctionnelles avec les musées nous sont apparues frappantes.

La comparaison que nous proposons de faire entre cimetière et musée, même si elle peut être jugée surprenante de premier abord, est loin d'être inappropriée. Au contraire, de nombreux éléments permettent de mettre en relation ces deux lieux. Avant de déconstruire les deux termes de musée et de cimetière en s'intéressant plus particulièrement à leur définition afin de voir ce qui les relie, il s'agit de s'intéresser au statut de ces deux espaces. En effet, les divers lieux et espaces de commémoration peuvent avoir un statut différent. On peut notamment différencier les lieux officiels, constitués en lieux de mémoire par des autorités publiques ou des détenteurs de droits, des lieux non-officiels, qui eux se constituent plutôt de manière spontanée par des fans par exemple. Les musées et les sépultures présentes au cimetière du Père Lachaise comptent parmi ces lieux dits «officiels» et remplissent des fonctions communes.

Tout d'abord, ces deux espaces possèdent une fonction pédagogique, d'explication de la vie d'une personne disparue et donnent des clefs de compréhension sur son œuvre. Si cette fonction est plus développée par l'espace muséal grâce à la curation des œuvres, la présence d'audioguides ou d'audiophones, et la multiplicité de cartels, cette dernière se retrouve également au cimetière du Père-Lachaise. Les sépultures racontent aussi, de manière plus sobre et moins animée, la vie de quelqu'un et participent à la postérité de son récit. Par exemple, les simples dates de naissance et de décès présentes sur une tombe en disent beaucoup de l'époque et du contexte social, politique, et historique dans lequel un défunt a pu s'illustrer. C'est pour ces mêmes raisons que l'on peut également prêter aux sépultures et aux musées une fonction célébrative, puisqu'ils participent à louer les illustres en diffusant un récit qui les valorise, voire les sacralisent, certaines tombes du cimetière faisant l'objet d'un véritable culte comme nous l'avons déjà évoqué. La fonction politique et

---

<sup>41</sup> [Père-Lachaise : informations, información. - Ville de Paris](#)

idéologique commune aux deux espaces n'est pas non plus à négliger, puisque ces derniers promeuvent dans l'espace public une vision particulière de la société, et plus globalement de l'Histoire. Pour cela, des arbitrages sont faits. Par exemple, pour le cimetière, la volonté d'enterrer des personnalités connues (La Fontaine, Molière) pour redorer son image et attirer les riverains au début du XIXème siècle quand le Père Lachaise n'était autre qu'un cimetière pour malades. Quant aux musées, cela porte sur le choix de tel ou tel évènement, facette de la vie, à mettre en lumière ou non dans le cadre d'une exposition. Enfin, musée et cimetière partagent une fonction de mémoire, tant ils permettent de perpétuer, exposer et transmettre l'œuvre et la mémoire d'une vedette. Partageant des caractéristiques fonctionnelles de pédagogie, de célébration, d'idéologie, et de mémoire, le cimetière du Père Lachaise et les musées peuvent donc être envisagés sous un angle commun.

Si nous voulions analyser via définition musée par le cimetière, nous nous attacherions aux mots de l'Académie Française pour y trouver corrélation. Musée est défini comme « Édifice où l'on réunit, conserve, classe et expose au public des œuvres d'art, ou des objets et documents intéressant un domaine du savoir »<sup>42</sup> quand cimetière est le « Lieu où l'on enterre les morts »<sup>43</sup>. Première lecture sous dissonance, et pourtant. La corrélation entre ces deux termes peut résider dans leur rôle commun de lieux de mémoire. Tant le musée que le cimetière sont des espaces dédiés à la préservation du passé, que cela soit à travers des œuvres artistiques majeures dans le cas du musée, ou par le biais des sépultures au cimetière. Les deux ont pour recherche de transmettre une certaine forme de savoir, de récit, sur l'histoire de l'humanité au travers d'objets exposés ou sur la vie et des réalisations individuelles via les sépultures d'un cimetière. Également, la notion de dons, qu'ils proviennent de l'entité publique ou de donateurs privés pour les musées et d'individus enterrés avec respect au cimetière, souligne également la générosité et le désir de préserver la mémoire collective. Ainsi, bien que leurs fonctions puissent sembler distinctes à première vue, musée et cimetière partagent une vocation autour de la préservation du passé, de la transmission de connaissances mais avant tout de la célébration des mémoires collectives. Concrètement, comment cela peut se traduire ?

Qu'observons souvent en premier lieu lorsque nous entrons dans un lieu culturel tel qu'un musée, une salle d'exposition ou d'autres ? Des plans, des fascicules propres au lieu, parfois des QR Code, mais commun à tous ces endroits, des règles de conduite. Cercles rouges barrés, interdictions sous les traits d'icônes dessinées, se cultiver est propre au respect. Or, ces éléments, nous les retrouvons également un peu partout sur les 44 hectares du cimetière du Père Lachaise, mais aussi et avant tout dès l'entrée en son sein. Ces prescriptions, qui exigent la discrétion lors des cérémonies funéraires et le respect envers les personnes en deuil, évoquent les contraintes imposées dans les

---

<sup>42</sup> Définition de l'Académie Française : [musée | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition](#)

<sup>43</sup> Définition de l'Académie Française : [cimetière | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition](#)

musées pour garantir le respect des œuvres. Pour comparer cela, penchons-nous sur le musée le plus connu de Paris, face au cimetière le plus célèbre de la capitale.<sup>44</sup>

En examinant les interdictions au Père Lachaise, telles que celles de pique-niquer, de jouer à des jeux, de parler à voix haute (trop fort) ou de promener des animaux domestiques, on constate une volonté commune de préserver la dignité du lieu comme nous le comprenons aussi dans le cadre du Louvre où il est interdit de manger, boire, ou courir. Ces restrictions soulignent la préoccupation partagée par ces deux types d'institutions dans et pour la préservation de l'environnement, que cela soit celui des œuvres d'art au musée ou des sépultures au cimetière. Le caractère solennel est ce qui transporte les deux univers du cimetière et du musée. Quand s'observent des barrières autour de la tombe de Jim Morrison afin d'éviter les dérives connues par le Père Lachaise, transposons l'infrastructure à la plaque de verre renforcée qui protège *La Joconde*. En évoquant ces deux « œuvres » majeures, rappelons aussi une autre union similaire entre les deux lieux.

Les pèlerinages dans les milieux de l'art sont des moments marquants, que cela soit aussi bien pour le cimetière du Père Lachaise que le Louvre. Nombre de visiteurs viennent pour « voir » Jim Morrison, sa sépulture, tout comme on vient au Louvre pour voir (parfois de bien loin) l'œuvre de Léonard De Vinci. Ceux qui nous le disent le mieux sont les principaux concernés, les visiteurs comme nous l'explique le couple parisien rencontré quelques lignes plus haut :

- *H : Oui, il y en a un qui est pour tout le monde je pense c'est voir les noms qu'on connaît. Comme quand on va dans un musée par exemple au Louvre on va aller voir les peintures les plus connues, ben là c'est un peu pareil. Par exemple, là je vois qu'il y a marqué « Dubosc » (rires), bon je sais pas si c'est sa famille. Je sais pas qui est enterré ici, mais bon, je sais plus, des très connus. On vient aussi, c'est bizarre, c'est un peu discriminant pour les autres tombes, mais va plus aller voir, on va s'arrêter plus longtemps sur un grand nom. Je sais plus qui il y a ici mais bon .<sup>45</sup>*

Ici, le concept de discrimination nous intéresse également, car c'est une autre idée que nous pouvons rencontrer non loin encore de La Joconde par exemple. Quand le majestueux tableau des *Noces de Cana* se trouve accroché face à la dame italienne, rien n'y fait, il ne rencontre que des dos. Quand la sépulture du diplomate français Ferdinand Lesseps a disposé ses pierres à quelques mètres de celles de Jim Morrison, ce n'est plus un canal de Suez qui les sépare mais la muraille de Chine.

Si les lieux, musée ou cimetière, imaginent leur jardin, scénographie, œuvres ou célébrités enterrées, ils ne peuvent décider de ce qui formera ou non une excellente réception. Autres maîtres et maîtresses de ces lieux, les visiteurs, en tant que principaux fondateurs de ces expériences, jouent un rôle central dans la médiation, la réception et la valorisation des œuvres, façonnant ainsi la

---

<sup>44</sup> Cf. Annexe n°11 p.68

<sup>45</sup> Cf. Annexe n°3 p.58 - ITW couple parisien

signification et l'importance de ces espaces. Cette prise de conscience sur le rôle des visiteurs nous conduit à explorer plus en détail le cimetière du Père Lachaise, non seulement en tant que lieu de repos éternel, mais également en tant que terrain où convergent des pratiques muséales, un processus de patrimonialisation captivant à comprendre et dévoiler.

## **II. Le Père Lachaise : un cimetière à la croisée des pratiques muséales**

### **A. Un site historique et culturel : le processus de patrimonialisation**

En considérant le cimetière comme bien plus qu'un lieu de repos éternel, nous reconnaissons que, tout comme les musées, il élabore sa propre scénographie, met en valeur des œuvres et abrite des personnalités notables. Nous verrons ainsi que, similairement, les véritables architectes de ces expériences sont les visiteurs, agissant en tant que fondateurs principaux, façonnant la signification et l'importance de ces espaces. Cette prise de conscience nous incite à explorer plus en détail le cimetière du Père Lachaise, un terrain où convergent des pratiques muséales et un processus de patrimonialisation fascinant. Ainsi, après avoir mis en lumière le pouvoir des visiteurs dans la médiation culturelle, nous nous attardons maintenant sur la complexité du Père Lachaise en tant que monument pluriel, propice à une réflexion approfondie sur les critères et les choix sous-jacents à sa patrimonialisation.

Étymologiquement, le terme de patrimoine provient de *pater familias* et désigne des « biens de familles », il s'agissait alors d'héritages et de biens privés. L'on retrouve imprégné aujourd'hui cette apparente contradiction du terme avec l'idéal de communauté sous-jacent. Toutefois, la fonction fondamentale du patrimoine n'est-elle pas celle de la filiation, de la transmission intergénérationnelle de biens communs à une même entité (nation, communauté, etc.) et ce comme un système symbolique générateur d'identité collective ?

Nombre de chercheurs ont pensé la notion de patrimoine au fil des siècles, il s'agit d'un concept en évolution permanente, dont les catégorisations, critères et modes d'évaluation se meuvent, s'étendent et sont l'objet de vifs débats, particulièrement depuis l'année 80 en France qui fut déclarée « Année du patrimoine ».

Dans son ouvrage *Du Patrimoine*, Pierre-Yves Balut propose la définition suivante : « Le patrimoine est le produit d'une capacité sociale qui nous fait analyser, à travers le temps, notre appartenance à un groupe, constitutive de notre personne. »<sup>46</sup>. Le patrimoine est ainsi à la fois social et

---

<sup>46</sup> Pierre-Yves Balut « Du patrimoine », in *Tétralogiques*, N°24, *Processus de patrimonialisation*, 2019.

institutionnel, traversé par des enjeux de reconnaissance, de conservation et de culture, *tout patrimoine culturel possède ainsi un versant social et un versant savant*.<sup>47</sup>

Pour en revenir à notre objet d'étude, nous nous intéressons ici au processus de reconnaissance du statut de patrimoine du Cimetière du Père Lachaise. Mais alors comment une procédure d'« appropriation »<sup>48</sup> peut-elle permettre à un objet, ici le Père Lachaise, d'acquérir une « valeur patrimoniale » ? Nous étudierons alors les différents critères, « gestes » et « médiateurs » qui font part intégrante de cette procédure de patrimonialisation en faisant le parallèle avec la fameuse nécropole parisienne.

« Le caractère patrimonial n'est plus dans l'objet, mais dans l'application de critères implicites ou explicites. »<sup>49</sup>. Voici ce que nous dit Jean Davallon concernant la patrimonialisation, portant ainsi l'accent sur les modalités de production de ce statut. Intervient alors la question des critères et des « médiateurs »<sup>50</sup>, ces différents acteurs institutionnels qui établissent cette patrimonialisation. Ce dernier distingue cinq « gestes » définissant les « conditions de félicité » de la patrimonialisation, terminologie qu'il mobilisait également pour les pratiques de mise en exposition<sup>51</sup>. Nous pouvons alors appliquer cette méthode à notre terrain et objet d'étude afin d'en tirer quelques conclusions sur son processus de patrimonialisation.

Le premier de ces gestes peut être résumé par la notion d'*intérêt* « porté à l'objet par un collectif ou un groupe social plus ou moins large, plus ou moins organisé ». C'est la reconnaissance d'une « valeur » de l'objet par le groupe. Ce premier geste est tout à fait opérant dans le cas du Père Lachaise, il s'agit en effet du cimetière attirant le plus de visiteurs au monde et est présenté systématiquement comme un incontournable à visiter dans les guides sur Paris. Le second porte sur la *production de savoir*; un objet élevé au rang de patrimoine est toujours accompagné d'une mobilisation et/ou production de savoir à son sujet. Au cours de nos recherches nous avons pu répertorier une dizaine de travaux universitaires concernant le cimetière du Père-Lachaise. Par ailleurs, certaines associations comme les *Amis et Passionnés du Père Lachaise (APPL)* fournissent notamment un travail d'archivage des données et entretiennent l'histoire du cimetière. Il en est de même pour la Mairie de Paris, dont la posture et les enjeux sont drastiquement distincts des

---

<sup>47</sup> Jean Davallon, « À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions », colloque *Patrimonialização e sustentabilidade do património : reflexão e prospectiva*, Lisbonne, 2014.

<sup>48</sup> Jean-Michel Leniaud. « Voyage au centre du patrimoine » In : *Domestiquer l'histoire : Ethnologie des monuments historiques* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000

<sup>49</sup> Jean Davallon, « À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions », colloque *Patrimonialização e sustentabilidade do património : reflexão e prospectiva*, Lisbonne, 2014.

<sup>50</sup> Jean-Michel Leniaud. « Voyage au centre du patrimoine » In : *Domestiquer l'histoire : Ethnologie des monuments historiques* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000.

<sup>51</sup> Jean Davallon, « Penser l'exposition comme rituel de représentation », dans DAVALLON Jean (dir.), *Claquemurer; pour ainsi dire, tout l'univers : la mise en exposition*, Paris, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle, 1986.

précédents bien entendu mais qui héberge sur son site la page officielle du cimetière et répertorie archives, informations et anecdotes sur ce dernier. Divers articles y sont publiés et catégorisés dans la rubrique « Histoire et Patrimoine du cimetière du Père-Lachaise »<sup>52</sup>. Nous pouvons par ailleurs considérer les nombreux guides du Père Lachaise comme acteurs de ce savoir, ces derniers sont à la fois réceptacles, producteurs et transmetteurs de savoir en tout genre le concernant. Pour ce qui est du troisième geste, il consiste en la *déclaration du statut de patrimoine*, relevant ainsi de la fonction performative du langage. Celle-ci peut aller de la simple énonciation publique à un acte juridique, lui accordant davantage de légitimité. En revanche, pour être officiellement déclaré comme tel, l'objet en question doit répondre à des obligations constitutives à son statut de patrimoine. Ces obligations concernent principalement la sauvegarde et la conservation des éléments constitutifs à son patrimoine, une mise à disposition symbolique au collectif de ce dernier, ainsi que la transmission aux futures générations. Pour ce qui est du Père Lachaise, le cimetière bénéficie de l'appellation « site classé » depuis 1962 qui garantit la protection des parties les plus anciennes et pittoresques du cimetière ainsi que sa « qualité paysagère »<sup>53</sup>. De plus, depuis 1983 tous les monuments funéraires antérieurs à 1900 sont inscrits au titre des Monuments Historiques. Une véritable volonté de faire patrimoine du Père-Lachaise se dégage de ces initiatives et sont constitutives du processus de patrimonialisation. S'accompagnent de ces classifications, des actions de sauvegarde et de conservation du parc funéraire et historique. Pour en faire l'inventaire, quatorze monuments dont dix monuments funéraires sont *classés* Monuments Historiques parmi lesquels Le mur des Fédérés, les sépultures d'Oscar Wilde, de Molière, Jean de la Fontaine, Chopin ou encore d'Héloïse et Abélard pour n'en citer que quelques uns. Par ailleurs, 30 000 monuments du Père Lachaise sont *inscrits* aux Monuments historiques. Une distinction entre « classé » et « inscrit » qui repose sur leur définition législative. Sont classés parmi les monuments historiques « les ouvrages dont la conservation présente, au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public ». C'est le plus haut niveau de protection. Tandis que sont inscrits parmi les monuments historiques « les ouvrages qui, sans justifier une demande de classement immédiat au titre des monuments historiques, présentent un intérêt d'histoire ou d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation »<sup>54</sup>. Pour ce qui est des autres obligations, elles correspondent au quatrième et cinquième gestes tels qu'énoncés par Jean Davallon. Le quatrième correspond à l'*accès du collectif à l'objet patrimonial*. Ce dernier doit être exposé et visible auprès du public et ainsi apprécier le premier geste, celui de la reconnaissance de l'intérêt et de la valeur de l'objet. C'est ainsi bel et bien le cas du terrain étudié dont l'accès est gratuit et libre à tous et toutes. Pour ce qui est plus particulièrement des monuments classés, ceux-ci sont accompagnés de divers dispositifs et médiations que nous détaillerons dans un second temps. Le cinquième geste est celui de la *transmission aux*

---

<sup>52</sup> Cf. Annexe n°12

<sup>53</sup> Ville de Paris [En ligne], [Le cimetière du Père-Lachaise, un panthéon à ciel - Ville de Paris](#) (page consultée le 5 janvier 2023)

<sup>54</sup> Ministère de la Culture, site internet [En ligne], [Intervenir sur un immeuble inscrit](#) (page consultée le 6 janvier 2023)

*générations futures*. Ce dernier souligne un point fondamental de la notion de patrimonialisation, celle de la temporalité, de la relation avec le temps passé, présent et futur. La notion d'héritage et de transmission intrinsèque à la notion de patrimoine est ici également relevée, néanmoins se posent les questions des inégalités de réceptions et de cultures.

En effet, le processus de patrimonialisation s'apparente toujours à « une mise en scène du passé dans le présent »<sup>55</sup>. De même que lors d'une mise en exposition d'œuvres d'art, la patrimonialisation procède d'une certaine théâtralité. Il s'agit de rendre visible le passé, de laisser une trace, à travers la conservation des monuments funéraires et historiques. La sépulture opère le lien entre le visible et l'invisible, de par ses indications elle justifie et légitimise. La patrimonialisation cherche à rendre intemporel de façon paradoxale un objet daté. De par une motivation de transmission sous-tend une nécessité d'explorer le passé, jusqu'à parfois même en faire fiction. Cela dans une volonté de faire évoluer le rapport mémoriel et identitaire à soi<sup>56</sup>. Alors instrumentalisé, le patrimoine ne serait qu'outil de légitimation historique, part d'une mythologie et de croyances éphémères.

La dimension commémorative du passé brouille sa réalité historique. François Hartog et Pierre Nora, tous deux historiens, estiment que le « patrimoine instaure un rapport au passé qui est en rupture avec une connaissance historique de celui-ci » d'après les mots de Jean Davallon. On serait ainsi témoins d'un présent envahissant et tentaculaire qui s'étendrait massivement au passé et au futur. Tout ne serait plus alors que fabrication anachronique et industrialisée du patrimoine mis en scène au présent, signant un « usage présentiste du passé »<sup>57</sup>. Les monuments deviendraient alors des « produits culturels »<sup>58</sup> à consommer dans un élan identitaire narcissique au chauvinisme excessif, Françoise Choay résume sa pensée critique à travers la métaphore suivante : « Le miroir du patrimoine sur lequel nous nous penchons avec passion a perdu son rôle créateur pour une fonction de défense et de conservation d'une idée de nous-mêmes »<sup>59</sup>.

De surcroît, la patrimonialisation du cimetière du Père-Lachaise s'instaure dans un processus de sacralisation du passé, au nom de l'héritage, de la mémoire et de la conservation à la fois identitaire, historique ou culturelle. Celle-ci se fait à partir du présent ce qui influe sur les sépultures et autres dispositifs de médiation. De par sa matérialité, le patrimoine constitutif du Père Lachaise appartient irrémédiablement au passé, tout en participant au présent à travers ses manifestations et les savoirs transmis (qui le sont donc au présent comme au futur).

---

<sup>55</sup> Joël Candau, *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, Collection Cursus Sociologie, 2005.

<sup>56</sup> David Lowenthal, *The Past is a Foreign Country. Revisited*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.

<sup>57</sup> François Hartog, *Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.

<sup>58</sup> Choay Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*. Paris, Seuil, 1992.

<sup>59</sup> *Ibid*

Par ailleurs, nous pourrions davantage nous questionner sur la question de la mémoire et des hommages attendus envers ce patrimoine culturel. De quelle mémoire est-il question ? De quelle culture ? Les critères avancés plus tôt qui sont ceux de la patrimonialisation sont-ils en accord avec l'ensemble du groupe social ? Représentent-ils le collectif ?

Toutes ces questions mettent en lumière de véritables interrogations quant aux choix et à leurs raisons dans la réflexivité inhérente à la patrimonialisation face aux diverses inégalités dans l'espace public français. Ces questions de lutte des représentations doivent en effet faire débat dans la prise en compte des critères de ce qui doit faire ou non patrimoine, dans la reconnaissance symbolique de celui-ci par des membres des autres cultures. Cela s'applique forcément aux enjeux de patrimonialisation de notre terrain. Peut-être même davantage que pour un quelconque site historique, le nôtre comporte des lieux de culte chrétiens, comme la chapelle construite en 1820-1821 par Étienne-Hippolyte Godde classée Monument Historique. Lieu de culte sacré, le cimetière fait état de lieu d'une organisation occidentale, dont le prisme peut parfois être excluant à d'autres identités et cultures.

## **B. Agencement et mise en exposition**

Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse que le cimetière du Père Lachaise, en tant qu'espace culturel et objet de patrimonialisation, serait organisé, agencé, dans un objectif de mise en visibilité et d'accessibilité pour des individus, et ce à la manière d'une exposition.

En effet, Jean Davallon dans *l'Exposition à l'Oeuvre* donne la définition suivante d'une exposition : « Un dispositif résultant d'un agencement des choses dans un espace avec l'intention (constitutive) de rendre celles-ci accessibles à des sujets sociaux »<sup>60</sup>. À partir de cette définition nous pouvons ainsi dresser un net parallèle entre les pratiques muséales de mises en exposition des œuvres d'art et l'organisation et l'agencement du patrimoine-funéraire du Père Lachaise.

Si l'on considère l'exposition comme « l'objet issu de la mise en œuvre d'une technique » alors on y décèle une intentionnalité, elle résulte d'une opération de *mise en exposition* et cela de façon à dévoiler sans se montrer. Davallon parle alors, de la même manière que pour la patrimonialisation, de « gestes » de mise en exposition. Deux niveaux d'intentionnalité sont à distinguer alors de cette *production* : une intentionnalité constitutive, propre à la définition même de l'exposition et une intentionnalité communicationnelle, visant le visiteur et les stratégies mises en place par le producteur pour le faire accéder à l'objet exposé. Au cimetière du Père Lachaise l'on remarque d'un premier coup d'œil les gestes de mise en exposition les plus évidents. Il s'agit des divers plans du cimetière, des panneaux indiquant les divisions et allées, des écriteaux et sépultures.

---

<sup>60</sup> Jean Davallon, *L'Exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan, coll. Communication, 1999.

Autant de dispositifs ayant pour objectif de rendre accessibles et intelligibles les *objets* exposés. Par ailleurs, nous pouvons remarquer que certains de ces dispositifs s'adaptent en fonction des publics visés. En effet, pour ce qui est de la transmission de savoir, celui-ci peut différer en fonction des visiteurs auxquels il s'adresse. Différents types de visites guidées sont proposées au Père Lachaise selon des thématiques diverses et variées (des visites « hantées », « ésotériques », « Architecture et Patrimoine », etc.) Il en va de même pour les différents plans téléchargeables en ligne<sup>61</sup>, sur le site officiel de la Mairie de Paris est proposé des visites thématiques à partir de ces plans sur « Les Femmes célèbres », la « Gastronomie » ou entre autres « La Commune de Paris ». En fonction du plan et de la visite choisie par le visiteur-acteur de son parcours, ce ne sont pas les mêmes choses, les mêmes savoirs et parcours qui lui seront rendus visibles. Nous pouvons donc parler non seulement d'agencement du cimetière-exposition mais également de *production* du regard visiteur.

À partir de cette opération d'exposition au sein de la nécropole, nous remarquons l'hétérogénéité de ses composants. Plusieurs « langages »<sup>62</sup> coexistent, pour reprendre le terme de Christian Metz, avec des ensembles sémiotiques différents comme des panneaux ou supports techniques (l'application de circulation du Père Lachaise par exemple). Un fonctionnement qui peut nous rappeler celui du théâtre, représentation scénique d'objets, de choses ou/et de personnes. Le cimetière serait ainsi le cadrage scénique au service de la fiction; les tombes, mausolées, murs, édifices et statues seraient les objets de la mise en scène, les oeuvres exposées dans le cadre de l'exposition, et les acteurs de cette pièce de théâtre seraient les visiteurs, respectant la mise en scène pensée par les architectes et médiateurs du Père Lachaise. Tous ces composants interagissant les uns avec les autres, les visiteurs en dialogue constant avec les œuvres-objets, les illustres et autres personnalités reposant au cimetière, cela articulé par une médiation au service de la spectacularisation. Encore plus qu'au théâtre, l'exposition est fondamentalement un *dispositif de réception*, le visiteur-spectateur n'assiste pas passivement à une représentation mais participe pleinement à sa production. Nous pourrions presque dire que l'évènement c'est la réception.

Peut-on, par extension, considérer l'exposition comme un texte ? Le support premier d'une pièce de théâtre étant le texte écrit. Il s'agirait de considérer ce dernier d'après une définition étendue, comme l'entend Umberto Eco<sup>63</sup>, comme une entité communicative, un « mécanisme qui demande d'être actualisé par un destinataire dans un processus interprétatif ». Le texte doit ainsi prévoir le sort interprétatif au niveau de la réception. Le « Lecteur Modèle » devient ainsi dans le cadre de notre analogie un « Visiteur Modèle » garantissant le bon fonctionnement entre l'instance de production et

---

<sup>61</sup> Cf Annexe n°13

<sup>62</sup> Christian Metz. Le signifiant imaginaire. In: *Communications*, 23, 1975. Psychanalyse et cinéma, sous la direction de Raymond Bellour, Thierry Kuntzel et Christian Metz. pp. 3-55.

<sup>63</sup> Umberto Eco. *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Grasset & Fasquelle, 1985.

l'instance de réception. Cette première oriente au possible l'activité du récepteur à travers l'agencement du cimetière-exposition. Cependant, un décalage peut avoir lieu au moment du décodage du texte entre l'intention de l'auteur et l'interprétation du lecteur. Nous retrouvons ce phénomène sur notre terrain de recherche lorsque la médiation effectuée par les instances institutionnelles n'est pas déchiffrée, ou du moins avec difficulté, de la part des visiteurs. Pour reprendre l'exemple des plans et de la cartographie du cimetière, de nombreuses personnes interrogées nous ont exprimé leur difficulté à se retrouver dans l'enceinte de la nécropole ainsi que de trouver les tombes souhaitées. Malgré les efforts mis en place par les instances de médiation, avec la création de marquages, de panneaux, signalétiques et supports technologiques afin de combler cette difficulté des usagers à se déplacer avec fluidité, la perception en reste quasiment inchangée. Deux de nos interrogées ont qualifié ce parcours d'une « chasse-aux-trésors » justifiant que cela faisait presque partie de l'activité. Cela laisse ainsi percevoir que des manquements pragmatiques découleraient sur le processus cognitif de réception, sur l'expérience visiteur, leur connaissance et compréhension des œuvres via leur mise en exposition.

Ainsi le fonctionnement de l'exposition ne peut se réduire à une conception instrumentale du dispositif mettant en relation les visiteurs et les choses exposées. Il implique nécessairement une activité de compréhension de la part du visiteur, activité qui se déroule dans un contexte communicationnel. Ici la production produit des indications transmises au visiteur qui les appréhendent dans un processus de compréhension.

L'exposition peut être ainsi envisagée non seulement comme fait de langage mais comme espace où se produit le langage en tant que *dispositif socio-symbolique*<sup>64</sup>. En effet, si l'on considère l'exposition comme texte, chacune dans leur variété de formes possibles, cela nous oblige à penser la cohérence du fonctionnement de l'exposition et si celle-ci répond à son intention constitutive qui est de rendre accessible les *choses* agencées dans son espace<sup>65</sup>. Appliquée au Père Lachaise, cette réflexion nous a poussé à reconnaître les diverses indications permettant de faire accéder le visiteur à l'objet. Par la même occasion, rappelons que l'objet dont nous parlons dans ce cadre correspond à *l'exposé*. Ce dernier est multiple et polyvalent, il est d'autre part différent en fonction du visiteur et de ce qu'il vient chercher au Père Lachaise. Il peut s'agir d'un intérêt pour les joyaux de l'architecture du Père Lachaise, du patrimoine-funéraire global, d'un ou plusieurs illustres, de curiosité ou autre. Nous différencions toutes ces démarches de celle de recueillement à laquelle notre analyse concernant les pratiques de médiation culturelle s'applique difficilement.

---

<sup>64</sup> Jean Davallon, *L'Exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan, coll. Communication, 1999.

<sup>65</sup> *Ibid*

Le visiteur du cimetière du Père Lachaise est donc tout à fait libre de coopérer ou non avec le producteur de l'exposition, en dépend toutefois la signification et donc l'accès aux choses.

En outre, pour reprendre la formulation de Jean Davallon, c'est « l'entrelacement des fonctionnements sociaux et langagiers qui construit l'exposition comme un dispositif socio-symbolique »<sup>66</sup>. Le social et le langage fonctionnent conjointement et sont indissociables.

Considérés de la sorte, les objets présentés au Père Lachaise sont à la fois des faits de langage mais aussi et surtout des pratiques sociales, porteurs de sens. Le Père Lachaise suscite un intérêt pour ses visiteurs et ce peu importe leurs dimensions sociales (caractéristiques socio-économiques, appartenance culturelle, niveau d'instruction, mais aussi conditions de la visite...).

Saisir le Père Lachaise à la lumière des pratiques muséales de mise en exposition nous aura alors permis d'en comprendre ses fonctionnements, pratiques et enjeux tant les similitudes sont nombreuses entre les agencements et dispositifs. Néanmoins, il serait réducteur de ranger ce chef-lieu du patrimoine-funéraire dans une catégorisation trop étroite. Vecteur d'un intérêt qui ne décroît pas tant au niveau national qu'international, nous avons pu remarquer que beaucoup de démarches de visiteurs se font dans le cadre d'un tourisme bien particulier, celui du *dark tourism* ou *tourisme funéraire*.

### C. Le Père-Lachaise : épice de centre du tourisme funéraire

#### *Différentes motivations, différentes pratiques, différents gestes*

Nous l'avons vu, le cimetière du Père Lachaise est un haut lieu de visite. S'il comptabilise plus de 3 millions et demi de visiteurs annuels, il s'impose comme un lieu parisien incontournable, en France comme à l'étranger. Au sein même de la pratique touristique, les visiteurs possèdent différentes motivations, différentes raisons qui les poussent à visiter le Père Lachaise. Celles-ci sont énumérées par Gabriel Segré dans son ouvrage *Fan de... : sociologie des nouveaux cultes contemporains*\*.

Tout d'abord et de manière évidente, l'auteur évoque la motivation touristique : le cimetière du Père Lachaise étant doté d'une importante notoriété, il est considéré comme une sorte de passage obligé pour les touristes étrangers qui viennent à Paris. Pour un bon nombre d'entre eux, il s'agit de visiter le cimetière car il est connu et que c'est un lieu incontournable. Dans l'un de nos entretiens, une interviewée explique la chose suivante :

« I'm in Paris for around 5 days, so this is one of the things my friend that lives in Paris advised me to see ».<sup>67</sup>

---

<sup>66</sup> *Ibid*

<sup>67</sup> « Je suis à Paris pour environ 5 jours, c'est donc une des choses que mon ami qui vit à Paris m'a conseillé de voir ».

Si le tourisme est une des motivations principales pour un visiteur étranger, elle l'est moins pour un parisien de longue haleine. Un couple résidant à Paris reconnaît le caractère touristique du Père Lachaise :

*« Le Père Lachaise c'est connu, on sait que c'est un endroit où il y a des personnalités qui sont enterrées donc c'est une activité un peu touristique, quoi ».*

Avant d'ajouter :

*« Après, bon, quand on habite à Paris, c'est différent. »*

Cette phrase nous éclaire quant à la différence de perception du cimetière par les Parisiens et par les touristes. En effet, cette dernière laisse entendre que la motivation touristique n'est pas la motivation première chez les habitants de Paris, même si l'homme avoue être venu pour ça aussi *« la première fois »*.

Une autre raison essentielle, et qui va de pair avec la motivation touristique, est le fait d'aller sur les tombes pour reconnaître les personnages célèbres. Lors de notre enquête, nous avons rencontré un certain nombre de visiteurs venus au cimetière dans le but de voir la tombe de certaines vedettes en particulier. Un interrogé nous le confirme et fait cette comparaison pertinente :

*« Comme quand on va dans un musée par exemple au Louvre on va aller voir les peintures les plus connues, ben là c'est un peu pareil ».*

Sa compagne ajoute avoir cherché Edith Piaf, en particulier :

*« Moi la première fois que j'ai été j'avais cherché exprès sa tombe, l'endroit où elle est enterrée ».*

Pour cela, chacun semble avoir sa propre méthode : les tombes des vedettes à aller voir sont énumérées sur une liste papier ou dans les notes d'un téléphone comme un pense-bête, lorsqu'elles ne sont pas retenues (avec plus ou moins de difficulté) dans la tête.

Les visiteurs peuvent également venir se souvenir d'une vedette disparue, dans un but de commémoration et de recueillement. Deux interviewées nous expliquent qu'un cimetière est avant tout un lieu de recueillement, et que c'est cette posture qu'elles adoptent sur la tombe des personnalités qu'elles sont venues voir. Pourtant, quand l'une des deux femmes justifie cette attitude par le fait que *« ce n'est pas un site touristique »*, l'autre réagit en disant que *« C'est un site touristique sans l'être »*<sup>68</sup>, ce qui donne à voir la complexité de cet objet d'étude.

Enfin, on peut se rendre au cimetière dans un but pédagogique, historique et culturel. Au cours d'un entretien, deux interviewées reconnaissent le caractère historique de ce lieu.

---

<sup>68</sup> Cf Annexe n°4

Cependant, à la suite de nos entretiens, nous nous sommes aperçues que d'autres raisons peuvent motiver la visite du cimetière. Pour certains visiteurs, c'est tout simplement le cadre et le côté agréable qui justifient leur présence. En effet, un couple nous explique que la raison principale de leur visite est qu'ils « *cherchaient un endroit où déjeuner* ». Ils poursuivent : « *On vient ici parce que c'est un peu nature [...] et on peut se balader sans avoir le bruit des voitures* »<sup>69</sup>.

Comme justifié précédemment dans notre étude, le cimetière du Père Lachaise n'est pas vu comme un cimetière, mais bien comme un parc, un espace vert au cœur de Paris, qui semble parfaitement adapté à la pratique du pique-nique.

Un autre interviewé, un Américain habitant au coin de la rue, nous justifie sa présence au cimetière par la réalisation projet personnel de collecte photographique<sup>70</sup>.

Enfin, une femme seule, explique qu'elle n'est pas là pour les vedettes et qu'elle s'en « *fiche un peu de Jim Morrison&Co* », mais qu'elle vient se recueillir sur la tombe d' « un ami décédé l'année dernière ». Ancienne habitante du quartier, elle dit avoir l'habitude de « *se promener* » ici<sup>71</sup>.

Nous l'avons vu, les pratiques de visites sont diverses mais également cumulables : un visiteur ne se rend pas au cimetière pour une seule raison. Ainsi, un même visiteur peut décider de s'y rendre dans un but touristique et pédagogique, tout en profitant de la balade et des espaces verts, par exemple.

### ***Tourisme VS pèlerinage***

Le visiteur semble donc être animé par différentes raisons, qui l'amènent à s'adonner à divers comportements au cours de sa visite. Ces comportements sont à dissocier d'une autre forme de mobilité touristique : le pèlerinage. Dans un contexte religieux, le pèlerinage peut être défini comme un « voyage d'un ou plusieurs fidèles d'une religion vers un lieu consacré »<sup>72</sup>. Dans notre contexte, il faut ôter la dimension religieuse pour comprendre qu'un pèlerinage est le voyage que font certains fans dans des endroits symboliques pour témoigner à une vedette leur adoration et leur gratitude. Pour Gabriel Segré, les pèlerinages sont une pratique très répandue chez les fans les plus fervents. Se développant à la disparition d'une célébrité, ces pèlerinages font partie des devoirs des fans et servent à « témoigner de leur amour pour la vedette disparue et communier avec elle »<sup>73</sup>.

Nous pouvons à bon droit considérer le cimetière du Père Lachaise comme un lieu de pèlerinage. En effet, si ce terme est répandu sur plusieurs sites internet tels que *L'internaute*, *Tourisme*

---

<sup>69</sup> Cf Annexe n°3

<sup>70</sup> Cf Annexe n°6

<sup>71</sup> Cf Annexe n°7

<sup>72</sup> Larousse, É. (s. d.). *Définitions : Pèlerinage - Dictionnaire de Français Larousse*. [Définitions : pèlerinage - Dictionnaire de français Larousse](#) [En ligne] (page consultée le 5 janvier 2023)

<sup>73</sup> Gabriel Segré. *Fans de. . . : Sociologie des nouveaux cultes contemporains*. Armand Colin, 2014.

*Espaces*, ou *Paris la douce*, il est cohérent de parler de pèlerinage dans la mesure où des fans s'y rendent dans le but de témoigner leur dévotion et pour montrer sa gratitude à la star adorée. Jim Morrison en est l'exemple le plus frappant et l'étude de Giampaoli<sup>74</sup> auprès des agents de surveillance employés de conservation habitués et guides du cimetière rappelait que 80% des visites du cimetière étaient dues à la présence de la tombe de Jim Morrison. En effet, la sépulture étant la dernière demeure, le dernier lieu où repose la vedette, elle est véritablement considérée comme un lieu de mémoire majeur, au même titre qu'une maison ou d'autres lieux symboliques pour les artistes. Les fans en pèlerinage peuvent s'adonner à plusieurs types de pratiques.

La première est de se livrer aux rituels et accomplir les gestes du culte. Par exemple, la tombe de Victor Noir, étudiée lors de notre pré-enquête, suscite des comportements rituels chez les visiteurs. La légende veut qu'en touchant le gisant à certaines parties du corps (les pieds, le sexe, la bouche, le nez, (qui ont d'ailleurs totalement changé de couleur à cause de l'oxydation) il en résulte certaines vertus. Par exemple, toucher le sexe du gisant apporterait fertilité et virilité, tandis que frotter les deux pieds aiderait à avoir des jumeaux, ou à rencontrer l'amour de sa vie, selon les légendes.

La deuxième pratique concerne les prières et les vœux. La tombe d'Allan Kardec, fondateur de la doctrine spirite, est un bon exemple. D'après les pèlerins, il serait à l'origine de la phrase suivante « Après ma mort, si vous passez me voir, posez la main sur la nuque de la statue qui surplombera ma tombe, puis faites un vœu. Si vous êtes exaucés, revenez avec des fleurs. ». Si la véracité de cette phrase est loin d'être avérée, elle attire énormément de visiteurs, en faisant de sa tombe la plus fleurie du cimetière du Père Lachaise. Les fleurs, comme les messages, les traces de rouge à lèvres autrefois déposées sur la statue de la tombe d'Oscar Wilde<sup>75</sup>, ou encore les chewing-gums collés sur le tronc de l'arbre attendant la tombe de Jim Morrison<sup>76</sup>, sont autant de manières pour le fan-pèlerin de laisser une trace. L'idée est de laisser une trace de sa présence sur un lieu symbolique, voire sanctifié.

Cependant, il serait réducteur de considérer le pèlerin comme un individu unique sans prendre en compte la diversité des profils qui le composent. Il existe différents degrés d'implication, autant que différents degrés d'adoration et de moyens (argent consacré, temps, énergie...) entre les fans. Aussi, une autre précaution s'impose. Si certains visiteurs s'adonnent volontiers à des gestes rituels, ce n'est pas pour autant qu'ils peuvent être considérés comme des visiteurs-pèlerins. Souvent détachés des légendes, beaucoup ne croient pas véritablement aux vertus du geste et ne le font pas dans un but de communion avec l'illustre, mais simplement car ils veulent prendre part à la mise en scène et participer aux rites collectifs.

---

<sup>74</sup> Giampaoli Michelangelo, « Rock Around the Grave. La tombe de Jim Morrison au Père-Lachaise », *Ethnologie française*, 2012/3 (Vol. 42), p. 519-529. URL : [Rock Around the Grave. La tombe de Jim Morrison au Père-Lachaise | Cairn.info](#) [En ligne] (page consultée le 12 novembre 2023)

<sup>75</sup> Annexe photo tombe Oscar Wilde

<sup>76</sup> Annexe photo chewing gum Jim Morrison

### *Particularités du tourisme funéraire*

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, un type de tourisme gagne en popularité en France : le tourisme funéraire. Des décisions administratives et politiques conduisent à des modifications d'infrastructures, et ainsi à de nouveaux comportements. Une année va marquer un véritable tournant et initier les débuts d'un tourisme funéraire : l'année 1804. Il s'agit de l'année où se concrétisent les idéaux des décennies précédentes de réorganisation des corps et des cimetières dans les villes, avec une volonté de faire cohabiter vivant et mort d'une manière plus encadrée et saine. Ainsi, en mai 1804 ouvre le cimetière du Père Lachaise, la première véritable nécropole française. Objet de tous les regards, la foule s'y presse pour y découvrir ce nouvel *ornement* de la ville et son jardin anglais qualifié par Stendhal comme « le seul vraiment beau par sa position qui existe à Paris »<sup>77</sup>.

Mais les cimetières ne sont pas les seuls à être réaménagés, les morgues aussi connaissent un bouleversement de leur organisation. Dès 1804, par souci d'identification des corps principalement, les corps sont exposés publiquement à travers des vitrines au sein des morgues parisiennes et particulièrement celle de l'Île de la Cité. Dès lors, une nouvelle pratique sociale fait irruption, celle de la visite des corps exposés comme objets d'exposition.

C'est à partir de 1820 que des guides officiels vont paraître citant le Père Lachaise et ainsi institutionnaliser cette pratique touristique. La pratique se répand dans les grandes villes de France où les nécropoles naissent sur le modèle du Père Lachaise, et peu à peu sont répertoriées dans les guides touristiques comme curiosité à ne pas manquer. La mort ainsi mise en scène devient une véritable activité touristique pour tout visiteur. Cette dernière s'embaume d'artifices, d'ornements architecturaux et artistiques afin presque de se faire oublier.

En plus des guides touristiques, de nombreux ouvrages seront consacrés au Père Lachaise au fil de ce siècle, comme des récits de voyageurs ou des « guides pratiques »<sup>78</sup>. Rappelons que, sur le terrain apparaissent à partir de 1830 des guides *en chair et en os*, preuve ultime de sa légitimité touristique. Comme le souligne Madeleine Lassère dans son article *Le XIX<sup>e</sup> siècle et l'invention du tourisme funéraire*, deux grandes catégories de tourisme funéraire sont à distinguer au Père Lachaise. Le premier serait encadré par un circuit, tandis que le second serait davantage informel, presque « occulte »<sup>79</sup>.

---

<sup>77</sup> Stendhal. *Armance ou quelques scènes d'un salon de Paris en 1827*. Pocket. 1992.

<sup>78</sup> Marchant de Beaumont, *Le Conducteur au cimetière de l'Est ou du Père Lachaise*, Paris, Emler Frères, 1820.

<sup>79</sup> Madeleine Lassère. «Le XIX<sup>e</sup> siècle et l'invention du tourisme funéraire». In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 44 N°4, Octobre-décembre 1997. pp. 601-616.

De nombreux illustres et « célébrités »<sup>80</sup> sont enterrées au Père Lachaise, motivant les foules à se rendre sur la dernière demeure d'un Balzac, Higelin, Wilde, Montand, Mugler ou autre. Ce qui fait la gloire du Père Lachaise et attire les foules du monde entier c'est non seulement son patrimoine naturel et végétal mais aussi et surtout l'intérêt de ses tombes et de l'histoire qui imprègne les lieux. Comme nous avons pu le voir plus tôt, la frontière est parfois fine entre tourisme, pèlerinage et culte dans les pratiques sociales au Père Lachaise. Certaines figures du « star system » deviennent alors hissées au rang de « saints » et « saintes » et suscitent des pratiques associées à ce statut *post-mortem* de la part de leurs plus fervents admirateurs

### **III. Réinvention des pratiques de visite au cimetière : interactions parasociales, mise en scène de soi et excès**

#### **A. Exploration du deuil parasocial : l'impact de la mort sur les communautés de fans**

##### *Relations et deuil parasocial*

Selon Nathalie Heinich<sup>81</sup>, le concept de « fan » apparaît à la fin des années 1950 et viendrait du terme *fanatic*, lui-même issu de *fanaticus* signifiant « qui appartient au temps ». Ce terme date du XVII<sup>e</sup> siècle et se retrouve à lire pour la première fois dans les écrits de Bossuet.<sup>82</sup> Le fan est caractérisé tout d'abord par son admiration pour une personne, fictive ou bien réelle ainsi que sa dévotion envers cette dernière. Par conséquent, son existence en tant que fan permet de définir sa propre identité ainsi que son appartenance à un groupe, à une communauté, une *fandom*<sup>83</sup>, tout en faisant circuler des informations sur soi-même à autrui. De ce fait, l'appartenance à une *fandom* permet à l'individu d'entretenir un mode de vie particulier, de créer et nourrir des relations sociales avec d'autres individus partageant la même appartenance à ladite communauté. La *fandomisation* ainsi que la célébrité en question prennent une place importante dans la construction de soi et de l'identité sociale des fans selon Mark E. Havitz et Frédéric Dimanche<sup>84</sup>. Ainsi, l'identité du fan se compose en partie grâce aux représentations socio médiatiques de leur idole auxquelles il assiste. De plus, nous savons que la relation entre un idole et ses fans est définie par une forte dualité selon Edgar Morin<sup>85</sup>. En effet, la célébrité s'apparente à une divinité, à une personnalité surhumaine, source

---

<sup>80</sup> *Ibid*

<sup>81</sup> Heinich, Nathalie (2011), « La culture de la célébrité en France et dans les pays anglophones », Revue française de sociologie.

<sup>82</sup> Rousselet-Blanc V (1994), *Les Fans. Les dieux de nos nouvelles mythologies*, Paris, Jean Claude Lattès.

<sup>83</sup> *Fandom* : issu de l'anglais, ensemble des fans d'une pratique, d'un sport, d'une personne, considéré en tant que groupe

<sup>84</sup> Havitz, Marc E. et Frédéric Dimanche (1997), « Leisure involvement revisited : conceptual conundrums and measurement advances », *Journal of Leisure Research*.

<sup>85</sup> Morin, Edgar (1972), *Les stars*, Paris, Seuil.

d'admiration et de culte. Cependant, elle est également un « alter ego idéalisé<sup>86</sup> », un ami intime auquel le fan peut s'identifier et chercher à ressembler. Par la suite, la télévision, la radio, les films et aujourd'hui les réseaux sociaux ont donné l'impression aux spectateurs, aux utilisateurs d'entretenir une relation directe avec leur idole. Ce phénomène est défini par Donald Horton et Richard Wohl<sup>87</sup> en 1956 tel que des relations, des interactions parasociales. Selon Darren Wong et Lefteris Patlamazoglou<sup>88</sup>, dans la revue *Death Studies*, les relations parasociales « permettent aux gens d'intégrer la célébrité dans leur cercle social et même de la considérer comme une amie ». Ainsi, une proximité s'installe entre le spectateur et cette personne idolâtrée présente dans les médias. De ce fait, les expériences médiatiques sont alors considérées de la même manière que les expériences réelles. Ce phénomène de relation parasociale est aujourd'hui amplifié davantage par l'usage des réseaux sociaux au sein des *fandoms* permettant le développement de divers espaces de partage et de communication.

Ensuite, il n'est donc pas sans surprise qu'un décès entraîne une réaction forte chez les fans, à l'instar d'un membre de leur famille. Selon Michael Cholbi, « la part de nous mêmes que nous perdons lors des deuils parasociaux correspond aux valeurs et préoccupations dans lesquelles la personne décédée a joué un rôle<sup>89</sup> ». Par conséquent, nous pouvons définir cette réaction forte comme un deuil parasocial, de personnes publiques qu'un individu n'a pas connu mais qu'il ressent quasiment de la même manière que pour le décès d'un de ses proches. Le deuil de manière générale est « une douleur, une affliction, une profonde tristesse que l'on éprouve à la suite de la mort de quelqu'un<sup>90</sup> », ici une célébrité. Tout d'abord, les fans vivent d'un côté leur deuil de manière intime, privée mais également en interagissant avec des personnes de leur entourage ou bien qu'ils ne connaissent pas directement, d'autres fans, sur les réseaux sociaux. Le décès d'une célébrité peut avoir des conséquences sur le soi et l'identité sociale des fans qui peuvent nécessiter un nouveau travail identitaire. De surcroît, lors du décès d'un idole, il se pourrait qu'un transfert affectif ait lieu du côté du fan, soulignant le fait que la star serait un « médiateur socio-affectif<sup>91</sup> » qui permettrait d'entretenir un lien entre ledit fan et une tierce personne. La mort de la célébrité est ainsi l'objet de « sentiments transférés » selon Richard Johnson<sup>92</sup>. Autrement dit, les sentiments ressentis lors de cette étape douloureuse concerneraient davantage un moment de la vie des fans que la mort de la célébrité. Par la suite, en réponse à la mort

---

<sup>86</sup> Gabriel Segré (2018). *Le deuil des fans*. [En ligne] : <https://laviedesidees.fr/Le-deuil-des-fans> (page consultée le 27 décembre 2023).

<sup>87</sup> Horton, Donald et R. Richard Wohl (1956), « Mass communication and para-social interaction : Observations on intimacy at a distance », *Psychiatry*.

<sup>88</sup> Wong, Darren et Patlamazoglou Lefteris (2021). « Bereavement and coping following the death of a personally significant popular musician », *Death Studies*.

<sup>89</sup> Camille Gaubert (2022). Décès de la reine Elisabeth II : pourquoi pleure-t-on des gens que l'on n'a jamais connu personnellement ? [En ligne] : [Deuil parasocial : pourquoi les Anglais pleurent leur reine - Sciences et Avenir](#) (page consultée le 29 décembre 2023).

<sup>90</sup> CNRTL [En ligne] : [Définition de DEUIL](#) (page consultée le 3 janvier 2024).

<sup>91</sup> Courbet Didier, Fourquet-Courbet Marie-Pierre (2012). Comment les fans réagissent-ils lors du décès de la célébrité ? Usages des communications et des médias sociaux dans le deuil de Michael Jackson. [En ligne] : [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00761731/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00761731/document) (page consultée le 3 décembre 2024)

<sup>92</sup> Johnson, Richard (1999). « Exemplary differences : mourning (and not mourning) a princess » dans Adrian Kear et Deborah L. Steinberg, *Mourning Diana : Nation, Culture and the Performance of Grief*, Londres.

de leur idole, les fans se retrouvent au cœur d'interactions avec d'autres membres de leur communauté, plus particulièrement sur les réseaux sociaux. De ce fait, ils ne nécessitent donc pas spécialement d'une reconstruction identitaire car la *fandom* ne cesse d'exister après la période de deuil et permet un véritable sentiment d'appartenance. Ainsi, une mise en scène de soi face à la mort de leur idole prend place, dans le but pour les fans d'inscrire leur appartenance à une communauté d'amateurs tout en se distinguant des autres dans le deuil, renforçant leur identité de soi, individuelle au sein de la *fandom* tout en essayant de se montrer toujours plus passionné.

Enfin, dans une situation de deuil, les réseaux sociaux apportent ainsi un soutien émotionnel conséquent, un support d'union permettant de renforcer son affiliation à la *fandom*. De ce fait, ils jouent un rôle primordial dans le deuil de célébrités. En effet, suite au décès de Michael Jackson, de nombreux internautes ont communiqué à ce sujet, permettant aux différents réseaux sociaux de voir leur fréquentation augmenter. Ils jouent donc un rôle important dans l'identité sociale des fans, notamment Facebook et Twitter (désormais X) qui participent en grande partie à la construction de l'identité et du soi des personnes selon Fanny Georges<sup>93</sup>. L'utilisation des réseaux sociaux dans le processus de deuil permet également pour les fans d'avoir l'impression de laisser une trace, tel un épitaphe en ligne, de participer à la mémoire collective de cet événement et de rendre hommage, permettant d'accélérer le processus de deuil. De plus, contrairement à la mort d'un proche où la temporalité ne nous appartient pas, les réseaux sociaux permettent d'individualiser le deuil d'une célébrité dans la manière où il est désormais possible de gérer le temps selon son propre rythme à la différence d'un deuil classique marqué par des rituels anthropologiques ancrés dans une temporalité traditionnelle et bien souvent religieuse. Le fan n'est donc pas contraint de vivre le rythme socialement imposé du virtuel mais de vivre son deuil selon son besoin immédiat, que ce soit seul ou bien par des interactions avec d'autres membres de sa communauté. Le deuil se fait ainsi de manière plus libre, plus active et indépendante.

### ***Pèlerinage funéraire***

Suite à une expérience de mort, les fans ont tendance à se réunir dans le but de rendre hommage à leurs idoles. En effet, nous pouvons prendre l'exemple de la mort de Michael Jackson lorsque plusieurs flashmobs ont eu lieu, s'apparentant alors à des rituels religieux de commémoration, réunissant les fans autour de « pratiques ritualisées rendant hommage à leur idole<sup>94</sup> ». Emmanuel Ethis

---

<sup>93</sup> Georges Fanny (2009). « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, 2009/2 (n° 154), p. 165-193. [En ligne] :

<https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-2-page-165.htm> (page consultée le 3 janvier 2024).

<sup>94</sup> Courbet Didier, Fourquet-Courbet Marie-Pierre (2012). Comment les fans réagissent-ils lors du décès de la célébrité ? Usages des communications et des médias sociaux dans le deuil de Michael Jackson. [En ligne] : [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00761731/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00761731/document) (page consultée le 3 décembre 2024).

<sup>95</sup> parle ainsi de rites culturels et cultuels mélangeant l'aspect religieux, spirituel à celui purement symbolique. La présence physique des fans permet d'accélérer le processus de reconstruction identitaire car il est possible de se calquer sur la manière dont les autres membres de la communauté réagissent. Selon Jacqueline Lubtchansky<sup>96</sup> dans ses travaux sur le deuil, suite à un décès, les personnes ont tendance à s'identifier au défunt et à adopter des comportements d'imitation. Il y a donc un besoin d'effectuer les mêmes pratiques, d'écouter de la musique, de danser car ces activités ont des fonctions émotionnelles et sociales positives qui permettent aux réunions d'hommages des caractéristiques communicationnelles propres. En réalité, pour les fans il existe un sentiment de dette à l'égard de leur idole après leur mort. Effectivement, l'ensemble de ces profits et bénéfices, ces joies, ce réconfort ainsi que ce soutien fait ressentir un rapport de dette lors de la disparition de la célébrité, notamment lors d'un deuil collectif. Une reconnaissance éternelle prend alors place aux côtés d'une gratitude immense menant ainsi à un devoir de rendre hommage, de remercier, d'être présents physiquement lors des cérémonies ou bien sur les lieux de recueillement. De ce fait, cette gratitude s'accroît lors de la mort des idoles pour les fans qui se sentent désormais redevables. Nous pouvons prendre l'exemple du décès de Johnny Hallyday ayant eu lieu en décembre 2017 et qui a vu de nombreux fans être présents devant sa demeure, lors de ses funérailles, et sur sa tombe.

Par la suite, nous pouvons affirmer que ces pratiques ritualisées, tant culturelles que cultuelles, nous poussent donc à nous questionner sur une certaine pratique de pèlerinage réalisée par les fans dans le but de s'acquitter de leur dette tout en renforçant leur identité. Le pèlerinage, qu'il soit religieux ou laïc est « un voyage fait par dévotion à quelque lieu consacré (profane ou religieux)<sup>97</sup> ». Selon Marie-Hélène Chevrier<sup>98</sup>, le pèlerinage nécessite « l'existence d'un lieu sacré (laïc ou religieux) considéré comme tel, la volonté de rompre avec son quotidien et de parcourir une distance, des rites individuels ou collectifs à accomplir avant, pendant, à l'arrivée et au retour de cette démarche ». Étape cruciale de la reconstruction identitaire, la présence physique des fans sur les nécropoles s'apparente ainsi à des fidèles réalisant un pèlerinage moderne. A l'instar des religions monothéistes, de nombreux fidèles se rendent sur les lieux où vécurent ou bien moururent saints et martyrs, ou bien ici stars. La notion première presque religieuse de fanatisme prend sens lorsque que l'individu trouve ses propres divinités à qui il est primordial de rendre hommage. Ainsi, tout comme Elvis Presley aux États-Unis ou bien Johnny Hallyday en France, Jim Morrison enterré au cimetière du Père-Lachaise pourrait

---

<sup>95</sup> Ethis, Emmanuel (2001), *Aux marches du Palais : le Festival de Cannes sous le regard des sciences sociales*, Paris, La Documentation française.

<sup>96</sup> Lubtchansky, Jacqueline (1998), « Travail du deuil, douloureuse souffrance » dans Nadine Amar et al. (dir.), *Le deuil*, Paris, Presses Universitaires de France.

<sup>97</sup> Bernard Agnès, (2020). « Pèlerinage » *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. [En ligne] : <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/pelerinage> (page consultée le 3 janvier 2024).

<sup>98</sup> Chevrier M.-H. (2016). « Pèlerinage, développement urbain et mondialisation : l'exemple de Lourdes », *Géococonfluences*. [En ligne] : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/corpus-documentaire/pelerinage-lourdes> (page consultée le 3 décembre 2024).

s'apparenter à un dieu dont la tombe est commémorée par ses disciples au sein de la nécropole. Le lieu où repose la vedette devient alors un lieu de mémoire majeur.

La tombe de Jim Morrison au cimetière du Père-Lachaise est un véritable lieu de rassemblement des fans du chanteur en provenance du monde entier. La stèle est devenue une sorte de «sanctuaire en plein air où les fans peuvent leur rendre hommage sous les yeux de milliers de personnes<sup>99</sup>» et l'une des «destinations préférées d'un tourisme funéraire qui souvent assume les traits d'un moderne pèlerinage». Sa tombe étant l'endroit marquant pour les fans de ce dernier en France, c'est donc avec évidence qu'elle est devenue un lieu de références pour ses admirateurs. Le Père-Lachaise est en effet considéré depuis l'enterrement du chanteur comme un des lieux sacrés du Rock and Roll et pour la plupart des visiteurs, ils viennent rendre hommage au chanteur sur sa tombe avant de visiter le cimetière du Père-Lachaise.

- *Q : Pourquoi êtes-vous venu ici aujourd'hui ?*
- *Dame 1 : Pour Jim Morrison ! Seulement lui, et quelques autres. Mon mari vient du Pérou [elle le désigne], il voulait aussi le voir, c'est un fan.*
- *Dame 1 : [...] C'est un peu spirituel de voir aussi les hommages qui sont rendus à Jim Morrison. Particulièrement lui, car sur les autres tombes c'est pas comme ça. Il y a des tombes qui attirent plus l'œil, dont celle-ci en particulier.*<sup>100</sup>

De surcroît, alors que certains pourraient considérer les stickers, les bibelots entreposés, les chewing-gums, les tags comme des actes blasphématoires<sup>101</sup> et irrespectueux de vandalisme, d'autres peuvent y voir comme un mur de prières et une certaine sacralisation avec le lieu ainsi qu'une connexion avec leur idole. Ces rituels s'apparentent réellement à une vénération, une dévotion totale envers Jim Morrison.

- *Dame 2 : C'est d'ailleurs dommage, qu'il doive y avoir des barrières justement, pour protéger, parce que les personnes ne sont pas assez respectueuses.*
- *Dame 1 : Et puis, il y a, je ne sais pas si on peut appeler cela des coutumes, mais par exemple l'arbre avec les chewing gum. Il y a comme une espèce de rite. Par rapport à qui est enterré, il y a des rites qui vont avec...C'est particulier.*<sup>102</sup>

Se rendre en pèlerinage, venir célébrer Morrison ou d'autres défunts, les adorer, témoigner de sa dévotion, de sa piété, de sa gratitude et de son amour, se livrer à divers rituels, adresser une prière,

---

<sup>99</sup> Giampaoli Michelangelo (2012). « Rock around the Grave. La tombe de Jim Morrison au Père-Lachaise », *Ethnologie Française*. [En ligne] :

[https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2012-3-page-519.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2012-3-page-519.htm?try_download=1)

<sup>100</sup> Cf. Annexe 5

<sup>101</sup> Cf. Annexe 14

<sup>102</sup> Cf. Annexe 5

apporter une offrande, laisser un graffiti ou un message, accomplir les gestes du culte et satisfaire les exigences de celui-ci, tels sont les gestes effectués au sein de la nécropole parisienne. Les prières, les dessins, les couronnes de fleurs, les bibelots, les objets, les souvenirs expriment la gratitude et l'amour des fans, leur ferveur ainsi que leur foi. De plus, l'offrande permet également de témoigner de la présence du fan qui l'a déposé, instrumentalisant une certaine mise en scène de soi et signifiant qu'il est passé par cet endroit. De ce fait, il y a une véritable volonté de laisser une trace de son passage, un témoignage de sa présence dans le lieu sanctifié comme sur les tombes d'Oscar Wilde ou bien Alain Baschung au Père-Lachaise par exemple, recouvertes de bisous<sup>103</sup> ou bien les nombreux chewing-gums déposés sur un arbre face à la tombe de Jim Morrison. Il ne faut pas voir en ce type de pratiques un acte blasphématoire ou vandale mais le résultat d'une relation détendue avec le sacré que nous pouvions déjà retrouver au XVII<sup>e</sup> siècle avec les marques laissées sur certains édifices. Le lieu est très vite devenu un espace socio-culturel où les fans tendent à reproduire les comportements du chanteur. En effet, de la musique, plus spécialement des titres du groupe *The Doors* sont joués devant sa tombe, beaucoup boivent ou fument de la marijuana dans un souci d'imitation et d'hommage à leur idole. Cependant, le pèlerinage a pour but de rendre visibles dans l'espace public des groupes laïcs ou religieux partageant la même foi. Néanmoins, au Père-Lachaise, la présence des fans sur les lieux de recueillement permet le renforcement de leur identité en tant que fan et s'apparente à un acte ostentatoire qui devient performance car ces derniers se mettent en scène et cherchent à être vus par un public tiers. De nombreux rituels sont accomplis publiquement dans le but d'être observés et cela répond à un « acte social conforme au modèle d'appartenance ». Jean-Eude, pèlerin à Orcival explique les raisons de son pèlerinage : « Je montre à ma communauté que je pratique, que j'adhère ou que je suis fan et que je suis dans la doxa » tout comme Joachim Gounta : « Je suis un fan d'Allan Kardec et fasciné par le spiritisme. Je vais souvent me recueillir sur sa tombe au Père Lachaise »<sup>104</sup>. Par conséquent, le pèlerinage par les fans est en quelque sorte un acte politique effectué au sein de l'espace public, une façon de se réunir et de se manifester autour de ses convictions. Ces rites ainsi que ces cérémonies, qu'ils soient officieux ou institutionnalisés, spontanés, ponctuels ou organisés et pérennes, remplissent un certain nombre de fonctions et ont une grande efficacité. Effectivement, ils rassemblent la communauté des fans et renforcent la conscience de l'existence de cette communauté ainsi que le sentiment d'appartenance à cette dernière. Ainsi, cette situation de pèlerinage moderne sur les tombes de célébrités, questionne la notion de recueillement funéraire et la manière dont plusieurs perspectives de vivre un lieu qui reste avant tout une nécropole cohabitent.

---

<sup>103</sup> Cf. Annexe 15

<sup>104</sup> Bernard Agnès, (2020). « Pèlerinage » *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. [En ligne] : <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/pelerinage> (page consultée le 3 janvier 2024).

### *Deuil et mise en scène de soi*

Selon Mélanie Bourdaa<sup>105</sup>, « l'évolution du numérique a eu un profond impact sur la culture fan et a brouillé les frontières entre production et réception ». En effet, les fans avec l'avènement d'internet et des réseaux sociaux partagent leur passion sur des forums, des blogs ou via des comptes fans sur lesquels ils rencontrent d'autres utilisateurs partageant les mêmes intérêts. De surcroît, des communautés virtuelles se créent permettant de faire émerger du lien, de favoriser l'interaction entre les internautes et ainsi créer une identité et des valeurs communes. Ces regroupements mènent ainsi à davantage de visibilité permettant d'obtenir plus d'abonnés ou bien de visiteurs, mais également un travail de veille, de création et de partage de contenus. De plus, pour Christine Barats, « le rapport des individus à ce nouveau type de médias les conduit à des stratégies d'appropriation personnelle et à des mises en scène publiques de soi<sup>106</sup> ». De ce fait, nous avons souhaité nous interroger sur ce phénomène à l'échelle du cimetière du Père-Lachaise. Fans de défunts dont la nécropole se trouve dans ce cimetière ou bien amateurs du lieu en lui-même, le Père-Lachaise parvient à conquérir diverses communautés de fans. En réalité, la plupart des fans se rendent au Père-Lachaise pour eux-mêmes mais surtout sous le regard d'autrui, pour signifier à ces autres sa passion, sa dévotion, son appartenance à un groupe de fans. Certains rapportent même chez eux des preuves de leur présence sur des lieux de pèlerinage en volant des bibelots déposés sur les tombes par exemple. De plus, les photographies attestent qu'ils se sont rendus sur le lieu de pèlerinage, notamment lorsqu'elles sont diffusées sur internet. En effet, les fans se rendant au cimetière du Père-Lachaise ont, pour une grande majorité, tendance à se prendre en photo devant les tombes de leurs idoles. Le but est dans un premier temps de garder une trace de leur visite, dans un souci de travail de mémoire mais lorsque la photo est publiée sur les réseaux sociaux, le but principal devient une mise en scène de soi. Effectivement, le fan cherche à revendiquer son identité de fan et à se distinguer des autres passionnés en poussant la dévotion plus loin. Nombreux sont ceux qui prennent en photo les tombes de leurs idoles, allant parfois jusqu'à se mettre en scène devant l'objectif<sup>107</sup>. De surcroît, de nombreuses personnes nourrissent un attrait pour les cimetières et les tombes, la *taphophilie*. En effet, il existe aujourd'hui une association des *Amis et passionnés du Père Lachaise*<sup>108</sup>, association de préservation du patrimoine artistique funéraire du cimetière du 20ème arrondissement. Cette association dont Régis Dufour Forestier en est le président, a depuis 2006 un site internet permettant de recueillir histoire,

---

<sup>105</sup> Gay Déborah (2022). « Mélanie BOURDAA, *Les Fans. Publics actifs et engagés*, Caen, C&F Éditions, coll. « Les enfants du numérique », 2021, 310 p. », *Réseaux*. [En ligne] : <https://www-cairn-info.accesdistant.sorbonne-universite.fr/revue-reseaux-2022-5-page-285.htm> (page consultée le 3 janvier 2024).

<sup>106</sup> BARATS, Christine (2014). « Le web : outils de communication, objet de connaissance », *Sciences de l'information et de la communication*, p. 155 - 171. [En ligne] : [Le Web : outils de communication, objet de connaissance | Cairn.info](#) (page consultée le 4 janvier 2024).

<sup>107</sup> Cf. Annexe 16

<sup>108</sup> Amis et Passionnés du Père Lachaise (APPL). [En ligne] : <https://www.appl-lachaise.net/> (page consultée le 3 novembre 2024). + Cf. Annexe17

photographies, actualités, articles concernant le cimetière. Dans le but de consolider leur identité autour d'une communauté, les taphophiles mettent en scène leur passion sur internet et les réseaux sociaux en partageant des images de leurs découvertes. Ainsi, le réseau social instagram par exemple compte de nombreux comptes de passionnés du Père-Lachaise<sup>109</sup> qui ont pour but premier de partager leur passion, de revendiquer une identité, un intérêt parfois marginalisé car morbide mais également d'effectuer un travail de mémoire et d'hommage. Certains comptes ont même la volonté de rendre hommage aux défunts et de faire en sorte qu'ils ne soient pas oubliés, à l'instar de « passeurs de mémoires »<sup>110</sup>. L'intérêt est donc de faire un travail de mémoire et de préservation du patrimoine. Tout comme les réseaux sociaux, de nombreux blogs<sup>111</sup> font également l'objet de cette mise en scène, narrant histoires du lieu, mêlée à de nombreuses photos. Le cimetière du Père-Lachaise n'est donc pas un cimetière comme les autres. En effet, sa patrimonialisation ainsi que sa mythification font de ce lieu un endroit accueillant fans, passionnés et visiteurs lambdas. Devenu un véritable lieu culturel, c'est sans surprise qu'il suscite, à l'instar d'un lieu de médiation culturelle, un intérêt fort pour différentes communautés.

## **B. La mise en scène de soi par la photographie**

Nous avons vu qu'il était fréquent pour les visiteurs de laisser une trace pour signifier leur présence, que ce soit pour eux ou pour les autres. Ils contribuent ainsi à une mise en scène plus globale pour faire corps avec le reste des visiteurs et ainsi, participer à une expérience commune. En effet, si l'on se rend au Père Lachaise d'abord pour soi, on s'y rend également sous le regard des autres, comme pour signifier à ces autres (les gens présents sur place, ou la société de manière plus large) sa passion, sa dévotion, ou son appartenance à un groupe (groupe de fans, par exemple). Ainsi, pour Goffman<sup>112</sup>, les individus qu'il appelle les « acteurs », donnent pendant chaque interaction « une expression d'eux-mêmes », qui va procurer une certaine impression aux autres. La photographie fait partie des moyens utilisés par les visiteurs pour laisser une trace de leur passage. De plus, elle est un moyen privilégié de mise en scène de soi. Le père Lachaise n'échappe pas à cette pratique.

### ***Se photographier, se faire photographier, photographier les tombes***

Lorsque l'on pense aux concepts de mise en scène de soi et de photographie, on pense immédiatement à la pratique du selfie, qui commence dans le milieu des années 2000 avec l'apparition de la 3G sur les téléphones et qui continue dans les années 2010 avec le développement des outils de retouches photo, comme l'explique Pauline Escande-Gauquié dans son essai *Tous selfie !*

---

<sup>109</sup> Cf. Annexe 18

<sup>110</sup> Cf. Annexe 19

<sup>111</sup> Cf. Annexe 20

<sup>112</sup> Goffman Erving (1956). *La mise en scène de la vie quotidienne*.

*Pourquoi tous accro ?* . Pourtant, ce n'est pas ce type de mise scène que l'on retrouve le plus dans le cimetière. On peut tenter d'expliquer ce phénomène par le fait que se photographier dans cet espace ferait trop écho au fameux *funeral selfie*, apparu dans les années 2010 chez les adolescents. Cette tendance, qui consistait à se prendre en photo lors de funérailles puis à la poster sur les réseaux sociaux accompagnée du hashtag #funeralselkie avait provoqué l'indignation, avant que la pratique disparaisse progressivement. Si le selfie s'avère être peu répandu au cimetière, il est plus fréquent de voir les visiteurs se faire photographier et filmer avec les tombes des illustres, ou photographier les sépultures.

Dans le contexte muséal, la pratique de la photographie est régulièrement associée aux classes populaires et aux touristes. Dans *Prendre des photos aux musées*, S. Appiotti explique que deux écoles s'opposent sur ce point. Une première vision considère la photographie comme un droit légitime : elle serait une pratique populaire au sens positif du terme, permettant aux visiteurs de s'appropriier les œuvres. Cette vision entre en contradiction avec une autre vision de l'art, dans laquelle l'art s'expérimenterait seulement par la rencontre et n'aurait besoin d'aucune médiation (l'appareil photo). Ici, c'est bien une vision négative des classes populaires et de leur pratique qui est évoquée.

Dans un cimetière, la pratique de la photographie dans un cimetière pose un certain nombre de questions éthiques, auxquelles la loi apporte une réponse. Photographier des tombes n'est pas illégal, mais peut être interdit par les mairies par exemple. Sur un des sites consultés, nous lisons que cette « décision n'est pas tellement liée à l'usage lui-même qui peut être fait de la photo, elle l'est surtout pour éviter de troubler la quiétude des lieux et le repos des défunts »<sup>113</sup>. Ainsi, il est totalement possible de prendre en photos des tombes, ou de se photographier avec, tant que l'on ne dérange pas les visiteurs et le repos des morts, et que ce qu'on fait de ces photos ne se heurte pas à des valeurs morales et éthiques. Nous voyons ici que ce dernier point est très subjectif et ne saurait constituer une règle établie, d'autant plus que personne ne peut vérifier de quelle manière et dans quel contexte sont ensuite utilisées les photos.

Si la loi ne semble donc pas condamner la pratique de la photo, il existe en revanche des règles tacites. Selon les règles de comportement trouvées sur un site web,<sup>114</sup> il est recommandé pour le visiteur de ne pas porter de tenues extravagantes, de limiter le bruit, d'éviter les boissons et la nourriture, et enfin de ne pas photographier ou filmer.

En cela, le cimetière du Père Lachaise ne semble pas obéir aux mêmes règles tacites qu'un cimetière ordinaire, puisque certaines de ces pratiques, notamment la pratique de la photographie, sont largement répandues. Durant nos enquêtes de terrain, nous avons pu observer la quantité d'appareils photos et de téléphones qui sont sortis devant les tombes des plus célèbres : Balzac, Jim Morrison, Oscar Wilde ou encore Victor Noir, font partie des plus sollicités. En effet, la tombe de ce dernier est

---

<sup>113</sup> Geneawiki, « Sauvons nos tombes / Foire aux questions » (page consultée le 3 janvier 2024). [En ligne] : [https://fr.geneawiki.com/wiki/Sauvons\\_nos\\_tombes/Foire\\_aux\\_questions](https://fr.geneawiki.com/wiki/Sauvons_nos_tombes/Foire_aux_questions)

<sup>114</sup> GPG Granit (2022). « Les règles de comportement au cimetière » (page consultée le 3 janvier 2024). [En ligne] : <https://www.gpggranit.com/conseils/cimetiere/regles-comportement-cimetiere/>

véritablement un monument où les visiteurs se mettent en scène. La pratique de la photographie est évidente et omniprésente. La plupart des visiteurs s'approchent, téléphone à la main et réalisent une série de clichés. Les premiers clichés sont généralement pris en face du gisant : pour capturer Victor Noir dans toute sa longueur, beaucoup de visiteurs tendent leur téléphone vers le haut ou utilisent la fonctionnalité grand angle. Certains s'arrêtent là, mais nombreux sont ceux qui s'approchent vers le visage pour le photographe.

Cependant, l'acceptation de la pratique photographique au Père Lachaise ne semble pas toujours avoir été de mise. Sur le blog *Matériel Céleste*, un message posté par « Lumina » datant d'avril 2009, raconte comment elle s'est fait « jeter » du cimetière pour avoir pris des photos, et explique qu'il faut demander une autorisation auprès de plusieurs personnes, la standardiste, puis la directrice et enfin l'administration du cimetière<sup>115</sup>. Plus de dix ans plus tard, la pratique photographique s'est donc beaucoup développée au cimetière du Père Lachaise, en faisant un endroit très prisé pour cela.

### ***Les œuvres d'un musée et les tombes du cimetière, soumises aux mêmes pratiques de photographie***

Les visiteurs du Père Lachaise et les visiteurs d'un musée s'adonnent à des pratiques photographiques qui répondent à des enjeux communs. L'ouvrage de S. Appiotti *Prendre des photos aux musées* donne des clés de réflexions particulièrement éclairantes et nous invite à considérer ces deux espaces du même œil. Parmi les cinq raisons qui motivent l'acte photographique, à savoir le coup de cœur, la reconnaissance médiatique, la sociabilité, la création et la documentation, nous avons pu clairement reconnaître chez les visiteurs des pratiques photographiques justifiant la reconnaissance médiatique, c'est-à-dire lorsqu'on s'appuie sur la notoriété d'un lieu ou d'un objet pour prendre un cliché. Par exemple, près de la tombe de Victor Noir, nous avons entendu à plusieurs reprises des « C'est lui » affirmatifs ou interrogatifs, accompagnés de « C'est qui ? » ou bien « C'est ce que je vous disais ». Un homme d'une quarantaine d'années s'est même exclamé en voyant la tombe : « C'est pas lui dont tu me parlais ? ». Sa femme lui a répondu « C'est le gisant ? Ah oui c'est lui ». Ces interactions sont révélatrices de l'existence du phénomène de reconnaissance au contact ou à la vue de quelque chose de célèbre. Ce phénomène peut caractériser les œuvres d'un musée, mais ici, également les tombes du Père Lachaise.

Le facteur de sociabilité, qui intervient lorsqu'on partage les clichés, est également perceptible dans les pratiques de photographie. Par exemple, après avoir demandé à une visiteuse étrangère pour qui elle prenait des photos, elle a répondu que c'était pour elle, mais qu'elle les montrerait sûrement à ses amis.

---

<sup>115</sup> Cf. Annexe 21

La création est un autre enjeu justifiant l'usage de la photographie. En effet, en prenant une photo, chacun devient un peu créateur à son tour puisqu'il peut la réutiliser à des fins personnelles, artistiques, par exemple. C'est le cas de l'interviewé américain, qui nous explique ce qu'il fait, appareil photo à la main :

*« I'm photographing opened tombs. I photograph the trucks while they're digging a hole, and then it normally happens that three days later I come back and photograph the tombs when you put the stone on it for flowers ». Aussi, il nous explique que si c'est un projet personnel, il pourrait faire quelque chose de ce matériau (« But, but eventually maybe I'll do something with it »).*

D'autre part, le facteur coup de cœur, celui qui survient lorsqu'on prend une photo de quelque chose de beau dans un but de collectionner une chose qui nous plait, est également visible dans la mesure où la sculpture du jeune Victor Noir est bien réalisée, et que les fleurs roses sur sa tombe rajoutent un charme à la couleur verte de l'oxyde, créant ainsi un joli tableau. Nous avons d'ailleurs surpris plusieurs remarques sur la beauté de la scène, dont celle d'une petite fille : « C'est joli avec les fleurs ! ». La beauté d'une scène pousse alors les visiteurs, comme par réflexe, à se saisir de leur appareil photo.

Enfin, il est évident que le facteur documentation est à l'œuvre puisque beaucoup de visiteurs photographient la statue de Victor Noir, de Jim Morrison, de Balzac ou encore d'Oscar Wilde ou se photographient avec, dans un but documentaire, de collection, et afin d'en garder un souvenir.

### ***Une pratique qui suscite des résistances***

Cependant, si la pratique de la photographie est très répandue dans le cimetière, elle n'en suscite pas moins certaines réactions. Si la loi n'empêche pas en théorie de prendre des photos des tombes, ou de se photographier devant, cette pratique n'échappe pas au jugement de certains visiteurs. Lors de nos entretiens, nous avons demandé à plusieurs personnes s'ils avaient vu d'autres visiteurs prendre des photos, et ce qu'ils pensaient de cette activité. Pour la moitié des interrogés, la pratique de la photographie est jugée irrespectueuse. Le couple d'interrogés, qui semble très surpris par notre question car il n'y ont « jamais pensé avant » répondent clairement qu'ils n'y voient « aucun intérêt ». Pour la femme, cette pratique est même « bizarre », que ce soit pour photographier les tombes illustres ou non. Deux autres interviewées, des dames habitant au Pérou, associent directement pratique photographique avec non-respect. Ainsi, à la question « Adoptez-vous un comportement particulier à la tombe de Jim Morrison », l'une répond « On a un comportement assez respectueux, c'est pour ça aussi qu'on prend pas trop de photos ». Le lien de cause à effet qui est énoncé prouve que les photos ne font pas partie des comportements dits « respectueux » à avoir dans un cimetière. D'une manière différente mais similaire, la pratique de la photo ne semble pas associée à l'espace

cinéraire pour une autre interrogée, lorsqu'elle répond : Non, on a pas pris de photos, parce que c'est un cimetière.

Aussi, la notion de respect n'est pas forcément la même pour tous les visiteurs. Si manger un pique-nique ne semble être en aucun cas un problème pour notre couple d'interviewés en recherche de nature et d'espaces verts, ils trouvent en revanche cela très irrespectueux de se photographier avec les tombes, comparant cela aux gens qui prennent des photos dans « les camps de concentration ». Si certaines pratiques sont irrespectueuses pour certains, elles sont donc acceptées par d'autres.

Un autre type de résistance observé, en particulier près de la tombe de Victor Noir, est la gêne ressentie par certains visiteurs pris en photos par leurs proches pour s'adonner aux rituels du culte. Nous avons notamment assisté à une scène durant laquelle une mère demandait à sa fille, âgée de la vingtaine, de poser avec la statue. Bien sûr, il fallait que la jeune fille touche les parties « intéressantes » du point de vue du culte, c'est-à-dire le sexe, les pieds et le visage, qui apporteraient des vertus de virilité et de fertilité. Chez la jeune fille, nous ressentions une profonde gêne, gêne néanmoins masquée par ses rires. Alors que sa mère l'incite à poser, la fille répond « Non, maman, pas tout de suite ! » ou encore « Je n'ai même pas de personne avec qui avoir un enfant ! » avec humour. En discutant avec cette famille, nous comprenons que la mère était venue 23 ans auparavant toucher la statue et qu'elle était tombée enceinte de sa fille quelques mois après. Elle tenait donc de manière symbolique à perpétuer la tradition et faire participer sa fille, comme pour reproduire une sorte de cycle.

On voit ici que la pratique photographique peut donc créer des résistances, voire des différends : entre les visiteurs, quand les uns jugent les autres irrespectueux, mais également au sein d'un même groupe, lorsqu'une personne va pousser une autre personne de son groupe de visite à réaliser des actes rituels, tout en le filmant ou le photographiant, et qui peut créer un fort sentiment de gêne.

### **C. Les excès liés à la mise en scène : les visiteurs se mettent en scène avec les illustres et reconfigurent la frontière entre le mort et le vivant**

Beaucoup de pratiques et de comportements sont perçus comme irrespectueux au sein du cimetière du Père-Lachaise et transgressent les normes comportementales attendues de base dans un lieu de recueillement. Le lieu peut être observé désormais comme un lieu de spectacle amenant à de nouveaux rituels propres aux industries culturelles plus qu'à un lieu funéraire. En effet, les rites funéraires traditionnels laissent parfois place à de nouveaux gestes menant à plus de spectacularité et ainsi à une mise en scène de soi. Par exemple, la tombe de Victor Noir accueille des comportements pouvant être jugés irrespectueux, d'ordre parfois érotiques. Effectivement, de nombreuses personnes viennent se frotter aux parties génitales de la statue reposant sur la stèle dans le but de s'attirer fertilité

et virilité<sup>116</sup>. Cette pratique certes mythique et légendaire du cimetière se retrouve à l'opposé d'un comportement attendu au sein d'un cimetière. Sur la tombe de Jim Morrison nous pouvons également observer certains comportements irrespectueux. Certes les fans viennent se recueillir de manière intime mais ils effectuent également certains rituels partagés au sein de la communauté. Ainsi, nous pouvons retrouver des tags sur les barrières encerclant la pierre tombale dont l'accès est interdit, des chewing-gums collés sur l'arbre face à la stèle<sup>117</sup>, des fans qui boivent et fument de la marijuana en l'honneur du chanteur, d'autres écoutent la musique des *Doors* en haut parleur tandis que certains marchent ou s'assoient sur les tombes aux alentours comme si elles n'existaient pas. De plus, des rapports sexuels ont lieu au sein de la nécropole, même si ces pratiques se font plus rares : « Je viens ici pour rencontrer des hommes et avoir des rapports sexuels avec eux. », « Je consomme toujours sur place. J'ai une seule exigence : jamais sur les tombes.<sup>118</sup> ». Par conséquent, nous pouvons affirmer qu'au sein du Père Lachaise, les pratiques traditionnelles d'un cimetière ont évolué. En effet, dans les cimetières traditionnels, le calme et la pudeur règnent ainsi que le respect des défunts et une certaine intimité. Néanmoins, au Père-Lachaise, les comportements sont davantage publics, mis en scène voire parfois grossiers. De surcroît, un véritable prolongement du désir de communion et de médiation avec le défunt, la vedette s'observe avec parfois peut-être l'espoir d'une conséquence heureuse telle qu'une bonne fortune, une guérison ou bien la fertilité en touchant les parties intimes ou bien en déposant des fleurs sur la tombe d'Allan Kardec, chef du spiritisme.

### ***La relation visiteur-illustre : un refus de distance ?***

Ce type de comportements, parfois jugés excessifs voire irrespectueux, tout en étant tolérés par l'administration du cimetière du Père Lachaise, nous amènent à nous interroger sur la nature de la relation entre le visiteur et l'illustre. Les illustres deviennent de véritables monuments, fusionnant presque avec leur sépulture comme nous avons pu l'observer dans notre première grande partie. Ainsi, la frontière entre l'espace des morts et des vivants semble faire l'objet d'une reconfiguration.

En effet, le cimetière du Père Lachaise n'est pas un cimetière ordinaire. En plus des comportements particuliers auxquels nous pouvons assister, les éléments architecturaux et de mobilité tels que les bancs, les rues en pavé, les panneaux de direction ou encore la présence de rond-point, participent à brouiller notre esprit et entrent en contradiction directe avec l'image traditionnelle que chacun se fait des cimetières. Tous ces éléments participent à abolir la distance entre l'illustre et le visiteur, à tel point que certains visiteurs n'ont pas l'impression de se trouver dans un cimetière. L'un d'entre eux explique :

---

<sup>116</sup> Cf. Annexe 21

<sup>117</sup> Cf. Annexe 14

<sup>118</sup> AUVITU Louise (2018). « Jamais sur les tombes » : dans la zone des rencontres gay du Père Lachaise», L'Obs. [En ligne] : <https://www.nouvelobs.com/rue89/notre-epoque/20181115.OBS5482/jamais-sur-les-tombes-dans-la-zone-des-rencontres-gay-du-pe-re-lachaise.html> (page consultée le 3 janvier 2024).

*« En fait on n'a pas l'impression qu'il y a des gens morts ici. (rires) Non mais c'est vrai ! [...] C'est en plein milieu de la ville, en plein Paris, il y a des pavés, il y a des voitures... On a l'impression que c'est un peu un parc comme un autre, à la différence près qu'il y a des tombes. Et en fait on n'a pas l'impression d'être dans un cimetière. »*

Un autre élément qui caractérise la relation de certains visiteurs avec les illustres est le refus de distance. Pour Bourdieu, ce serait le propre des cultures populaires et de l'esthétique populaire que d'exprimer un désir d'identification. L'abolition de la distance favoriserait « la participation individuelle du spectateur au spectacle et la participation collective à la fête dont le spectacle est l'occasion »<sup>119</sup>. Fiske aussi évoque le refus de distance des fans vis-à-vis d'une œuvre ou d'une personne, et met en avant leur grand investissement, qui renverserait « conventions et convenances ». Autrement dit, au lieu de garder une distance entre eux et leur idole, certains fans se laisseraient aller à des comportements inattendus et peu convenables. Visiter la tombe d'un artiste décédé est une chose plutôt commune, mais tout dépend de ce qu'on y fait. En effet, venir sur la tombe de l'artiste pourrait donner au visiteur l'impression « d'avoir une certaine intimité avec l'artiste », comme l'évoque une visiteuse lors d'un entretien<sup>120</sup>. Mais jusqu'où cette intimité peut-elle aller ? À quel moment la distance est-elle abolie entre l'illustre et son fan ? La photo de la femme assise sur le sexe de la statue de Victor Noir<sup>121</sup> et s'adonnant aux rituels culte de manière érotique est un exemple intéressant et donne tout sens à nos interrogations. Alors qu'on attendrait du respect près de la tombe, la jeune femme semble totalement s'affranchir des « convenances et des conventions » évoquées par Fiske. Au contraire, elle abolit par ce geste la distance entre le visiteur et l'illustre, autant que la frontière entre le mort et le vivant. Si l'on ne peut qu'émettre des suppositions sur la raison de cet acte - adoration, fanatisme, fantasme... - il est néanmoins évident qu'il n'a rien d'anodin.

Enfin, le sentiment évoqué par certains visiteurs de ne pas se sentir dans un cimetière nous invite à nous poser des questions sur le statut de l'illustre. Finalement, nous pourrions nous demander si les illustres ne deviennent pas des monuments au sens propre : s'ils ont été et sont toujours des « monuments humains », ils semblent également fusionner avec leur sépulture. Lorsqu'un visiteur dit, entre deux rires, qu'il n'a pas l'impression qu'il « y a quelqu'un en dessous », cela signifie bien quelque chose. En un sens, ces vedettes, « maquillées » en « héros mythiques », élevées au rang d'un « Christ moderne », selon G.Segré finiraient peut-être, et surtout après leur disparition, par perdre leur statut de simple mort, au profit de celui de divinité que l'on viendrait honorer.

---

<sup>119</sup> Pierre Bourdieu (1979). *La Distinction*, p. 36.

<sup>120</sup> Cf. Annexe 7

<sup>121</sup> Cf. Annexe 21

## Conclusion

Le traitement de ce TER au sein du Père Lachaise a été une première expérience d'enquêtes et d'observations enrichissantes, bien qu'également surprenantes. Il n'a pas été facile de trouver de suite notre rôle, notre place lors de nos passages au sein de ce dernier, où nous n'étions ni vraiment touristes, ni de simples visiteuses, et loin de vêtir la place des endeuillées. De suite ont été posées les questions autour de ce qui a été clôturé, la frontière, celle qui nous a habité, en tant que chercheuses, mais aussi celle que l'on a pu analyser concrètement sur le terrain, spirituellement entre le monde des morts et des vivants, ou encore, entre les différentes typologies de visiteurs.

Le thème général *Monument et Communication* nous appelait aussi bien à un concept généralisé qu'à une accroche envers un lieu bien spécifié. Ce sont finalement des monuments qui se sont offerts à nos analyses, permettant une approche multidimensionnelle. Afin de reprendre la genèse de notre, ou plutôt, nos questionnements, revenons sur la problématique initiale ainsi que sur les hypothèses qui ont constitué le développement de cet écrit.

Notre problématique, formulée de la sorte : « *Dans quelle mesure le cimetière du Père Lachaise peut-il être considéré comme un lieu de médiation culturelle, où les monuments funéraires influencent tant les comportements des visiteurs que la mise en scène des défunts ?* », nous a permis de fonder nos esprits sur trois hypothèses, auxquelles nous avons essayé de répondre.

*Le cimetière du Père Lachaise, décrit comme « un lieu de promenade pas comme les autres », ou défini dans la catégorie « parc et jardin » de la mairie de Paris, s'incarne comme un jardin parisien emblématique.*

Dans un premier temps, notre exploration au travers du cimetière du Père Lachaise nous a permis de saisir comment les fondations du lieu pouvaient conduire à une influence sur le comportement des visiteurs. L'analyse de la notion de clôture a révélé une véritable dynamique dans la médiation culturelle, transformant cette frontière en une interface vivante. Nous avons pu relever que ce que nous imaginions comme contrainte physique, invite finalement les visiteurs à une exploration active de ce labyrinthe mémoriel. C'est dans cette compréhension que la visite du cimetière se transforme ainsi en une exploration où le « parc et jardin » parisien prend forme dans les mœurs qui s'y baladent. Est apparu alors le concept de « jardin-musée », terme emprunté à une blogueuse pour décrire le Père Lachaise, se transformant en lieu de repos aux multiples scénographies. S'est détaché également le phénomène du « jardin secret », ouvrant une perspective intrigante sur la médiation culturelle. Nous avons réalisé comment le cimetière offrait par lui-même un jardin secret aux visiteurs, orchestré par des médiateurs, des guides de renom. Le Père Lachaise n'est pas seulement un lieu de repos, mais un espace où l'intimité et la médiation culturelle s'entremêlent de manière complexe afin de construire une image unique d'un lieu de visite. Le Père Lachaise, bien plus qu'un simple lieu de repos éternel,

s'inscrit dans la continuité des musées en tant qu'espace de préservation du passé, de transmission de connaissances, et de célébration des mémoires individuelles et collectives. Dans cette perspective, le cimetière se révèle non seulement comme un lieu de mémoire, mais également comme un espace de promenade, un jardin où la clôture devient le seuil d'une expérience immersive, captivante et participative.

*Le cimetière du Père Lachaise, en tant qu'espace culturel et objet de patrimonialisation, serait organisé, agencé, dans un objectif de mise en visibilité et d'accessibilité pour des individus, et ce à la manière d'une exposition.*

Dans une seconde partie, nous avons choisi de considérer le cimetière comme un lieu de médiation et de patrimoine en montrant comment il se situe à la croisée des pratiques muséales. Le Père Lachaise, en tant que site emblématique, incarne la dynamique de transmission propre au concept de patrimoine à travers divers critères de patrimonialisation. Les gestes de la patrimonialisation, tels que définis par Davallon, s'appliquent au Père Lachaise, où *l'intérêt collectif*, la *production de savoir*, la *déclaration officielle*, *l'accès du public* et la *transmission aux générations futures* sont tous observables. Aussi, le cimetière du Père Lachaise en tant qu'espace culturel et objet de patrimonialisation, semble être organisé comme une exposition, selon l'analyse inspirée par Jean Davallon. Cette mise en exposition vise à rendre les éléments patrimoniaux accessibles aux visiteurs du cimetière, évoquant ainsi les pratiques muséales. Les divers dispositifs, tels que les plans, panneaux, sépultures et offres de visites guidées thématiques, forment un agencement intentionnel pour rendre intelligibles et accessibles les objets exposés, s'adaptant ainsi aux différents publics. Considéré comme un cadre scénique, le cimetière implique une interaction entre les visiteurs et les éléments exposés, avec ces derniers agissant comme des acteurs dans une pièce de théâtre. L'exposition est assimilée à un texte socio-symbolique, nécessitant une interprétation active de la part du visiteur et envisagée comme un espace où se produit le langage en tant que dispositif socio-symbolique. Les objets exposés au Père Lachaise deviennent des faits de langage et des pratiques sociales porteuses de sens. Puis, derrière ce haut lieu de tourisme funéraire, se situent des visiteurs aux motivations parfois très diverses, allant du recueillement à la reconnaissance de personnages célèbres en passant par le plaisir procuré par un espace arboré en plein Paris.

*Les pratiques de visite au cimetière donnent lieu à de nouveaux rites et mettent en lumière des interactions parasociales, ainsi qu'une mise en scène de soi amenant à de nombreux excès.*

Enfin, nous avons voulu nous intéresser aux pratiques de mise en scène des visiteurs du cimetière du Père Lachaise. Au sein du cimetière, comme en ligne grâce à la photographie notamment, la mise en scène de soi qui y est faite répond à des enjeux tant individuels que collectifs. Pour cela, il nous a fallu s'intéresser aux comportements des fans et à leurs pratiques. La relation entre les fans et les célébrités s'avère complexe. L'admiration coexiste avec une proximité quasi intime,

souvent alimentée par des interactions parasociales. Le décès d'une célébrité crée un impact émotionnel significatif chez les fans, ce qu'on appelle le deuil parasocial. Nous avons vu que ce processus peut influencer la reconstruction identitaire des fans et que les réseaux sociaux jouent un rôle crucial dans la gestion de ce deuil. En effet, grâce à l'étude des pratiques en ligne, nous avons pu observer que la culture fan fait l'objet d'une restructuration forte depuis l'apparition du numérique. Aussi, l'expression de la dévotion passe en grande partie par le phénomène du pèlerinage. Le pèlerinage funéraire intervient après la mort d'une célébrité : les fans ont tendance à se réunir pour rendre hommage. La tombe de Jim Morrison, véritable lieu de rassemblement des fans du chanteur en provenance du monde entier, qui s'adonnent à différents types de rituels tantôt jugés blasphématoires, tantôt vus comme des instruments de dévotion et sacralisation de l'idole. Dans le cimetière, la mise en scène de soi passe également par la photographie. Les visiteurs se mettent en scène avec les tombes des illustres, se faisant filmer ou photographier avec leurs vedettes préférées ou reproduisant des gestes rituels, comme sur la tombe de Victor Noir par exemple. Ces comportements suscitent d'ailleurs différentes formes de résistances. Nous avons pu remarquer que les tombes des cimetières et les œuvres exposées dans un musée étaient soumises aux mêmes pratiques photographiques.

Nos trois hypothèses semblent être globalement validées à la suite de ce travail de recherche. Cependant, force est de constater que même si les visiteurs du Père Lachaise et les visiteurs d'un musée semblent obéir aux mêmes enjeux et avoir des comportements semblables, cimetière et musée semblent s'éloigner sur la question des excès liés à la mise en scène. Par exemple, le refus de distance du visiteur vis-à-vis de l'illustre, qui peut prendre la forme de comportements peu conventionnels, est bien moins toléré dans un musée qu'au Père Lachaise. En effet, alors que le règlement d'un musée condamne immédiatement toute action déviante - grâce à la présence de dispositifs de surveillance humains (agents d'accueil et de sécurité) et techniques (caméras) - les pratiques de dévotion qui peuvent sembler irrespectueuses sont pourtant globalement tolérées par l'administration du cimetière, alors même que celui-ci dispose d'un règlement tout aussi strict..

Pour aller plus loin, il aurait été intéressant de pouvoir engager une étude comparative avec le cimetière de Montparnasse pouvant apporter une dimension plurielle à nos résultats obtenus au sein du Père Lachaise.

## Annexes

<b>I. Annexes : Comptes rendus de pré-enquête.....</b>	<b>58</b>
Annexes 1&2 : .....	58
Annexe - Pré-enquête de Elena.....	58
Annexe - Pré-enquête de Joséphine.....	58
Annexe - Pré-enquête de Lilla.....	58
Annexe - Pré-enquête de Éva.....	58
<b>II. Annexes : Entretiens.....</b>	<b>58</b>
Annexe 3 : Entretien avec un couple parisien, une femme, un homme.....	58
Annexe 4 : Entretien avec deux touristes, femmes, d'un certain âge.....	62
Annexe 5 : Entretien avec deux sœurs françaises venues du Pérou.....	63
Annexe 6 : Entretien avec un photographe américain.....	65
Annexe 7 : Entretien avec eune femme parisienne.....	66
Annexe 8 : Entretien avec jeune touriste lithuanienne.....	67
<b>III. Annexe : Documents mobilisés lors de la première grande partie.....</b>	<b>68</b>
Annexe 9 : Photographie d'un panneau à usage de prévention sur les guides au PL.....	68
Annexe 10 : Captures d'écran des commentaires issus du TikTok du Bonbon sur le guide Jacques Sirgent.....	69
Annexe 11 : Captures d'écran des règles, interdictions du Père Lachaise en comparaison à celles du Louvre.....	69
<b>IV. Annexes : documents mobilisés lors de la deuxième grande partie.....</b>	<b>70</b>
Annexe 12 : Capture d'écran du site de la ville de Paris.....	70
Annexe 13 : Capture d'écran du site de la ville de Paris.....	70
<b>V. Annexes : Documents mobilisés lors de la troisième grande partie.....</b>	<b>71</b>
Annexe 14 : Tombe de Jim Morrison. Photos prises le 8 novembre 2023.....	71
Annexe 15 : Tombe d'Alain Baschung. Photo prise le 8 novembre 2023.....	71
Annexe 16 : Captures d'écran issues d'Instagram.....	72
Annexe 17 : Site internet des Amis et Passionnés du Père Lachaise.....	73
Annexe 18 : Comptes Instagram de fans du cimetière du Père-Lachaise.....	73
Annexe 19 : Biographie du compte instagram @les_necroromantiques.....	74
Annexe 20 : Sites internet de passionnés du cimetière du Père-Lachaise.....	74
Annexe 21 : Captures d'écran issues d'Instagram de la tombe de Victor Noir au cimetière du Père-Lachaise.....	75
Annexe 22 : Capture d'écran issue du blog "Matériel céleste".....	76

## **I. Annexes : Comptes rendus de pré-enquête**

Pré-enquêtes à retrouver à la fin de ce dossier.

**Annexes 1&2 :**

**Annexe - Pré-enquête de Elena**

**Annexe - Pré-enquête de Joséphine**

**Annexe - Pré-enquête de Lilla**

**Annexe - Pré-enquête de Éva**

## **II. Annexes : Entretiens**

**Annexe 3 : Entretien avec un couple parisien, une femme, un homme**

**Qu'est-ce qui vous a motivé à visiter le Père Lachaise aujourd'hui et qu'est-ce que vous espériez trouver ici, quelles étaient vos attentes ?**

F : En fait on ne savait pas où petit-déjeuner et vu que moi j'ai envie de voir des arbres, je viens souvent au Père-lachaise.

H : Moi j'ai suivi ! J'étais déjà venu ici, je l'avais déjà fait à l'époque avec ma mère. C'est un truc à voir quand même. Le Père Lachaise c'est connu, on sait que c'est un endroit où il y a des personnalités qui sont enterrées donc c'est une activité un peu touristique quoi. C'est aussi un peu pour ça, la première fois. Après, bon, quand on habite à Paris, c'est différent. Nous on habite à côté donc forcément on vient ici parce que c'est un peu nature tout ça et on peut se balader sans avoir le bruit des voitures

**Ok**

H : Voilà, un petit coin de nature, même si c'est un peu glauque.

F : Les arbres et la nature. Moi je trouve pas ça glauque.

**Au cours de votre visite quels sont les éléments que ce soit des tombes des monuments ou des éléments de médiation culturelle qui ont particulièrement attiré votre attention ?**

F : Les grandes tombes là derrière. On était en train de regarder ça.

H : Comment on appelle ça, un caveau c'est ça ? Chaque caveau est différent et c'est un peu un petit monument historique à part entière, quoi.

F : On dirait qu'ils ont tous une origine différente : grec un peu anglais

H : C'est ça et là on a un truc un peu byzantin avec la coupole... aussi la grecque avec les colonnes. Ça raconte un peu l'histoire des personnes et leurs goûts, leurs confessions ou bien de l'architecture

F : Leur religion et tout.

**Ok, donc j'imagine que vous êtes déjà venus souvent, vous pouvez expliquer comment vous interagissez avec les tombes, enfin, avec les monuments, et comment cela peut différer de votre interaction dans un musée traditionnel ? Parce qu' on parle parfois de du terme de muséalisation. Par exemple, on lit souvent que le cimetière du Père Lachaise est un jardin musée.**

H : Oui, il y en a un qui est pour tout le monde je pense c'est voir les noms qu'on connaît. Comme quand on va dans un musée par exemple au Louvre on va aller voir les peintures les plus connues, ben là c'est un peu pareil. Par exemple, là je vois qu'il y a marqué "Dubosc" (rires), bon je sais pas si c'est sa famille. Je sais pas qui est enterré ici, mais bon, je sais plus, des très connus. On vient aussi, c'est bizarre, c'est un peu discriminant pour les autres tombes, mais on va plus aller voir, on va s'arrêter plus longtemps sur un grand nom. Je sais plus qui il y a ici mais bon.

F : Edith Piaf. Moi, la première fois que j'avais été, j'avais cherché exprès sa tombe, l'endroit où elle est enterrée. Et un autre auteur qui m'intéressait. Il y avait un plan à l'entrée. Maintenant, je le fais plus. Mais la première fois oui.

H : Voilà et puis on va s'intéresser aux personnes qu'on connaît.

**Ok c'est vraiment comme là, la comparaison, c'est que dans un musée c'est voir les toiles, les œuvres les plus connues...**

F: ... et là, c'est voir les tombes.

**Vous avez pris des photos et vidéos aujourd'hui ou est-ce que ça vous est déjà arrivé de prendre des photos des vidéos ici ?**

H : Franchement, jamais de la vie

F : Jamais.

H : Je ne vois pas l'intérêt. Aucun intérêt. Ça me vient même pas à l'esprit en fait. Mais c'est une mode c'est une bonne question parce que je n'ai jamais pensé

F: Moi je vous dirais même pour les familles d'avoir les tombes en photos ?! Non je trouve ça très bizarre. Même les tombes connues.

**C'est intéressant, car on observe un peu ce qui se passe sur les réseaux sociaux, on a beaucoup des comptes fans du Père Lachaise. Vous pouvez aller voir vous serez surpris... il y a des gens qui se posent sur les tombes, qui prennent des photos...**

F : Ah non !

H : C'est un peu la même chose que ceux qui vont dans des camps de concentration et qui prennent des photos... Ça fait partie de ce type de tourisme là. Après peut être que c'est genre pour un devoir de mémoire, mais bon... moi j'y penserais même pas.

**Et du coup comment est-ce que vous percevez cette ambivalence entre lieu de sépulture là où comme vous nous l'avez dit avec le fait que "non, pourquoi faire des photos" fin ça ne vous viendrait pas à l'esprit, mais du coup à la fois c'est un lieu de médiation culturelle : il y a des visites des guides etc ?**

*Ils réfléchissent.*

F : C'est vrai que c'est à la fois bien et un peu bizarre, je trouve.

H : Ouais... comment dire... les gens qui viennent ici, pourquoi ils viennent ici c'est ça le truc ?

F : Ils viennent ici pour plus ce côté touristique, je pense.

H: Mais est ce c'est connu, est-ce que c'est les touristes français ? Est-ce que les touristes étrangers viennent au Père Lachaise ?

**Oui.**

F : C'est vrai que dans l'idée c'est pour les personnes qui viennent vraiment visiter leurs proches ici, c'est vrai que ça peut être un peu...

H : Indécent.

F : Oui, et un peu énervant aussi. Si quelqu'un de ma famille était enterré ici et qu'on venait juste pour l'attraction culturelle, je pense que ça m'embêterait.

H : Après je pense à d'autres types de personnalités qui seraient peut-être heureux de se dire "il y a des gens qui aiment se retrouver devant un membre de sa famille" parce que... ils peuvent être flattés de se dire que leur famille n'est pas oublié, qu'il y a fait des choses importantes dans sa vie et tout. ce cimetière qui est très connu et visible, ça va rester longtemps comme ça ! Il y a du passage, c'est important quoi .

**Entre le cimetière du Père Lachaise et un cimetière plus lambda, quelles différences faites-vous ?**

F : Déjà, les autres cimetières sont beaucoup plus petits, ils ne sont pas aussi majestueux. Il n'y a pas autant de grandes tombes etc. Dans les cimetières plus lambdas, il y en a un petit peu, mais pas autant.

**Est-ce que si ça n'avait pas été un secteur comme le Père Lachaise, un moins connu, vous seriez allés dans ce cimetière pour aller déjeuner ?**

F : Non pas du tout. Déjà les autres sont plus petits.

H : En fait on n'a pas l'impression qu'il y a des gens morts ici. (*rires*) Non mais c'est vrai ! Souvent les cimetières c'est un peu cachés, c'est plus grand, c'est beaucoup de monuments, donc on se dit pas qu'il y a quelqu'un en dessous. Je sais pas comment expliquer. C'est en plein milieu de la ville, en plein Paris, il y a de ces pavés, il y a des voitures... On a l'impression que c'est un peu un parc comme un autre, à la différence près qu'il y a des tombes. Et en fait on n'a pas l'impression d'être dans un cimetière.

**Donc quand on parlait tout à l'heure du terme "jardin musée" ça vous parle?**

F : Clairement oui. Car l'idée de venir ici c'était vraiment justement pour les arbres, ce côté un peu jardin à la base.

H : Oui, ici on vient on vient parce que c'est que des gens connus. Ou sinon car c'est beau, quand on est à Paris ça change. Ça fait très parisien je trouve avec les rues pavées, etc. On a besoin d'être un peu dans un ancien Paris. Ici on vient pas parce qu'il y a une histoire derrière, enfin même s'il y a des commémorations de différentes guerres ou quoi. Mais c'est pas comme le cimetière Américain. Ça n'a

rien avoir. Dans ce cas- là, on y va pour la mémoire, et ça raconte une histoire. Ici, c'est autre chose. C'est plus une balade. ça crée un mood. Avec la pluie et le temps gris, c'est parfait.

**Merci !**

#### **Annexe 4 : Entretien avec deux touristes, femmes, d'un certain âge**

**Pourquoi vous êtes ici ?**

Dame 1 : Car c'est un lieu historique. On est venues car il y a des personnages célèbres. Du cinéma, du sport, ou des écrivains, donc on est allés sur leur tombe.

**Est-ce qu'il y a des personnes en particulier que vous êtes venues voir ?**

Dame 1 : On a vu Molière, on a vu Annie Girardot, Simone Signoret, Laurent Fignon, Yves Montand, Delpech, Lafontaine , Thierry Mugler aussi.

**Ok. Vous trouvez que c'est plutôt facile de se repérer ici ?**

Dame 1 : Non. Enfin oui et non.

Dame 2 : Oui avec le plan mais certains c'est des tombes. Par exemple Laurent Fignon on cherchait une tombe et c'était pas une tombe, c'était une sépulture columbarium. Après c'est relativement bien indiqué hein.

Dame 1 : On cherche quand même hein !

Dame 2 : Mais c'est pas grave, ça fait la « chasse au trésor ». Ils font partie de notre histoire.

**Et est-ce que vous auriez aimé peut-être plus d'informations pour vous repérer, plus de panneaux ?**

Dame 2 : Ouais, plus de panneaux ; ça serait sympa. Mais pas de guides, car ça reste un lieu de...

**Ah les guides, ça vous dérange ?**

Dame 2 : C'est pas que ça me dérange mais c'est un lieu de recueillement, un cimetière. Si on commence à faire....

Dame 1 : C'est pas un site touristique quoi.

Dame 2 : Ben... C'est un site touristique sans l'être. Je veux dire, si ça commence à discuter dans tous les coins, on respecte plus les gens qui sont là. C'est tradi quoi

**Et quand vous arrivez devant les tombes, ce que vous cherchez c'est un moment de recueillement ?**

Dame 2 : Oui recueillement.

**Est-ce que ça vous arrive de prendre des photos ?**

Dame 2 : Non, on a pas pris de photos, parce que c'est un cimetière.

**Pas de photos, pas de vidéos ?**

Dame 2 : Non.

**Et vous avez vu des personnes le faire pendant votre visite ?**

Dame 2 : Non, on regarde pas les gens honnêtement.

**Vous n'avez pas vu de comportements, que vous pourriez juger « déplacés » ?**

Dame 2 : Non, par contre les gens sont sympas. On a croisé des gens, on s'entraide, pour trouver, par rapport au plan etc.

**Merci !**

## **Annexe 5 : Entretien avec deux sœurs françaises venues du Pérou**

**Pourquoi êtes-vous venues ici aujourd'hui ?**

Dame 1 : Pour Jim Morrison ! Seulement lui, et quelques autres. Mon mari vient du Pérou [*elle le désigne*], il voulait aussi le voir, c'est un fan.

**Au cours de votre visite, est ce qu'il y a des éléments, des monuments, des tombes, ou des éléments de médiation culturelle ont particulièrement attiré votre attention ?**

Dame 1 : Oui, mais je sais pas les nommer, moi, c'était plus les statues en cuivre, c'est du cuivre ? Toutes les statues vertes, Les statues qu'il y a sur les tombes quelques fois. Les grands drapés, etc. Ça m'a marqué.

**Vous avez pris des photos pendant votre visite ?**

Dame 1 : Ah non, pas du tout.

Dame 2 : Nous on a pris Jim Morrison et Edith Piaf. Mon mari vient de l'étranger, donc il n'avait pas, tous les politiques français, les chanteurs, fin les plus connus.

**Super. Vous venez plutôt dans un souci de recueillement sur la tombe de Jim Morrison ou plus pour la visite ?**

Dame 1 : Non, plus pour la visite, du coup.

Dame 2 : Plus grand fan !

Dame 1 : Parce qu'à l'étranger, le Père Lachaise est connu pour certaines personnes enterrées donc on est venues pour ça en fait.

**(S'adressant à la dame 2) : Et vous, vous êtes fan de Jim Morrison du coup ?**

Dame 2 : Mon mari. Et on habite au Pérou, donc on est venus en France...

**Et vous vous repérez dans le cimetière plutôt avec le plan, ou autre chose ?**

Dame 1 : Alors, le plan de l'accueil, qu'on a photographié. Et après on s'est débrouillées. Mais c'est pas forcément très simple.

Dame 2 : On a beaucoup tourné !

**Et il y avait du monde, quand vous vous êtes promenées ?**

Dame 1 : Non, pas trop. Je pense que le temps ne favorise pas trop... et puis on est mercredi, milieu de semaine, donc non, je pense pas.

**Une dernière question : quand vous allez sur la tombe par exemple de Jim Morrison, vu que c'est l'exemple qu'on a pris, vous adoptez un comportement particulier ? Un petit peu de recueillement quand même, ou pas du tout ?**

Dame 1 : Oui, je pense.

**Vous faites attention à ce que vous dites, ce que vous faites ?**

Dame 1 : On a un respect pour tout le monde. On respecte le silence. On a un comportement assez respectueux, c'est pour ça aussi qu'on prend pas trop de photos, on fait pas trop de bruit. Mais après c'est un peu spirituel de voir aussi les hommages qui sont rendus à Jim Morrison. Particulièrement lui, car sur les autres tombes c'est pas comme ça. Il y a des tombes qui attirent plus l'œil, dont celle-ci en particulier.

Dame 2 : C'est d'ailleurs dommage, qu'il doive y avoir des barrières justement, pour protéger, parce que les personnes ne sont pas assez respectueuses.

Dame 1 : Et puis, il y a, je ne sais pas si on peut appeler cela des coutumes, mais par exemple l'arbre avec les chewing gum. Il y a comme une espèce de rite. Par rapport à qui est enterré, il y a des rites qui vont avec... C'est particulier.

**Merci beaucoup. Bonne journée !**

#### **Annexe 6 : Entretien avec un photographe américain**

**What are you doing right now ?**

R : This is really creepy. I'm photographing opened tombs. If you walk this way, you'll see the construction workers, and I live across the street. Every day. If you go to where the trucks are, you'll see them opening the tombs, digging the holes, and so I photograph them while they're digging a hole, and then it normally happens to three days later you come back and photograph the tombs when you put the stone on it for flowers.

**Is it a work project, or is it personal ?**

R : It's a personal project. But, but I eventually maybe I'll do something with it. I dunno if I have any photos here.

[il montre des photos sur son carnet] I'm only shooting film and I keep journals, so i try to. I try to put the cars. My son fishing. Like. This is Paris when it burns. You know there's a truck full of cars burn a scooter trash. I write and then I put the photos in. But I don't have any of the photos of the tombs. They're on my desk. He gets to pick clothes. It's my dog and my wife. This is one of the oldest is now they're renovating district, they've moved. It's one of the oldest funeral parlors in France. You see the urns and there's a crane or taking everything out of the building's historic. So that's not really the tombs, but if you walk this way you'll see the workers. That's why I'm doing this.

### **Where are you from ?**

R : I'm originally from north Carolina. I live here now, live just across the street, so I can watch the cemetery from our home and photograph all this stuff, with covid too. And because we live, everything under us is the universe. You know what I mean- so really see death in the neighborhood. So it became interesting cause I was walking here two, three times a week and I started coming directly when it opens at eight and that's when you see the trucks come in. A lot of times you see people carrying the coffins. So I was like, wow, it's like it's not a tourist thing. Between certain hours, but if i don't come in the middle of the day, i won't catch the change.

**Thank you, have a nice day !**

### **Annexe 7 : Entretien avec eune femme parisienne**

**Q : Qu'est-ce qui vous a motivé à visiter le père lachaise? Et Pourquoi aujourd'hui?**

R : alors, en fait, j'habitais juste en face. Je viens me recueillir sur la tombe d'un ami décédé l'année dernière. Mais j'ai l'habitude de me promener. J'ai beaucoup, beaucoup marché dans ce parc. J'habitais en face.

**Q : Ok. Pour notre mémoire, nous nous concentrons sur la partie « visite ». Et on voulait savoir si, quand vous venez vous balader, si ça vous arrive de prendre des photos, des vidéos... ?**

R : Alors oui, pas des tombes en soi car je m'en fiche un peu de Jim Morrison &co, mais des vues, et il y a plein d'animaux. Je viens d'en envoyer une d'ailleurs ! Et puis voilà.

**Q : Ok, merci. Et on a vu pas mal de personnes, là on arrive à l'heure du midi, beaucoup gens qui vont se restaurer ici, Ça vous est déjà arrivé ?**

R : Alors moi je n'ai jamais fait ça ! En effet. Je confirme, ça m'a un peu étonné aussi. J'habitais en face de l'allée des souvenirs, et je voyais régulièrement des gens s'asseoir devant les tas de cendres et manger. Je trouvais ça très étonnant. Oui, il y a beaucoup de gens qui s'arrêtent sur les bancs et qui mangent des sandwichs.

**Q : D'accord. Merci beaucoup. Qu'est-ce que vous pensez du fait, justement, que les gens viennent visiter les tombes ? Comme si c'était un musée.**

R : Je pense que c'est un lieu, C'est un monument historique. C'est comme aller à un concert, où je pense que les gens ont l'impression d'avoir une sorte d'intimité avec les artistes. Moi je ne l'ai pas, mais j'imagine que ça doit avoir un lien.

**Q : D'accord, merci beaucoup !**

R : Et si vous- je ne sais pas si vous l'avez entendu, mais il y a un corbeau qui imite les pompiers ici. Il a commencé pendant le confinement.

#### **Annexe 8 : Entretien avec jeune touriste lithuanienne**

**Q : Why did you visit the cemetery today ?**

R : So I'm in Paris for around 5 days, so this is one of the objects my friend that lives in Paris advised me to see, and i am also a big fan of edith Piaf and Chopin. So I wanted to find their graves. That's why I'm here.

**Q : Okay, and Did you take me view photos of the graves, or did you see people taking photos?**

R : Only Video, but it's like random graves.

**Q : It's for you or social media maybe ?**

R : It's for me, but maybe I'll show it to my friends

**Q : okay, okay. And do you find it easy to move around in the cemetery? do you use a map, or maybe your phone?**

R : yeah, I have a map. Pretty easy to find like the areas, for example, Fifty two, but it's hard to find the graves. I haven't found many of them, but I try.

**Q : It's like a game or maybe something.**

R : Yeah it's interesting. Also it covers some rise of people I don't know but they are like so beautiful and interesting to see, how big they are.

**Q : Where are you from ?**

R : From Lithuania

**Q : Okay, thank you.**

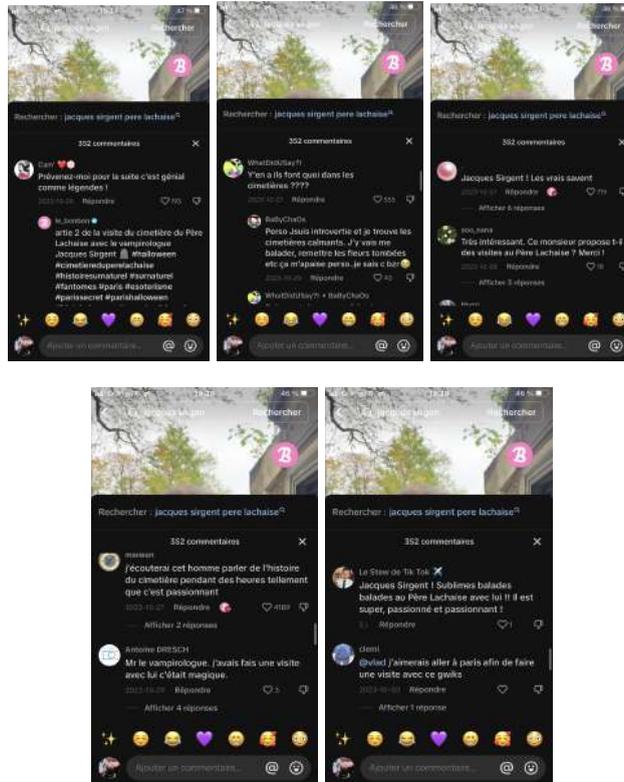
R : Have a nice day.

### III. Annexe : Documents mobilisés lors de la première grande partie

#### Annexe 9 : Photographie d'un panneau à usage de prévention sur les guides au PL.



## Annexe 10 : Captures d'écran des commentaires issus du TikTok du Bonbon sur le guide Jacques Sirgent



## Annexe 11 : Captures d'écran des règles, interdictions du Père Lachaise en comparaison à celles du Louvre.

### Père Lachaise

Veillez à ne pas troubler la quiétude des lieux

**Quelques bons comportements à adopter**

Faire preuve de discrétion lors des cérémonies funéraires et à l'égard des personnes en recueillement.  
Chaque jour des funérailles sont célébrées dans ce cimetière.

**Il est donc interdit :**

- de consommer de l'alcool,
- de pique-niquer,
- d'utiliser des appareils à diffusion sonore ou des instruments de musique (sauf autorisation préalable exceptionnelle),
- de nourrir les animaux en jetant ou déposant des aliments quels qu'ils soient, sauf convention,
- de promener son animal domestique, même tenu en laisse,
- d'entrer à vélo et en trottinette, même tenu à la main,
- de pratiquer des activités sportives telles que le jogging,
- d'organiser des activités ludiques (jeux de piste, chasse au trésor, escape games, etc).

### Louvre

#### PRISES DE PHOTOS

Dans les salles des collections permanentes, il est permis de photographier et de filmer dans le cadre d'un usage privé. L'usage des perches à selfies, du flash et des autres dispositifs d'éclairage n'est en revanche pas autorisé.

Dans certaines salles d'expositions temporaires, il peut être interdit de photographier et de filmer certaines œuvres.

#### DROIT DE PAROLE DANS LE MUSÉE

Le droit de prendre la parole à haute voix dans les salles du musée est réglementé. Seuls y sont autorisés, les conservateurs, les enseignants devant leurs élèves, les guides interprètes et les conférenciers titulaires d'une carte professionnelle délivrée en France par les ministères du Tourisme ou de la Culture.

#### RESPECT DES COLLECTIONS

Afin de préserver les collections et dans le respect des autres visiteurs, il est interdit dans les salles du musée de :

- boire ;
- manger ;
- fumer ;
- courir ;
- toucher les œuvres ;
- parler fort.

#### DANS LE JARDIN DES TUILERIES

Pour assurer la conservation des sols, des végétaux et des sculptures et par souci d'hygiène et de sécurité, il est interdit de :

- circuler en monocycle et en deux-roues ;
- marcher et s'asseoir sur les pelouses ;
- cueillir les végétaux ;
- toucher les sculptures ou les escalader ;
- promener des animaux de compagnie (sauf sur les terrasses) ;
- nourrir les oiseaux ;
- déplacer les chaises hors de l'enceinte du jardin.

## IV. Annexes : documents mobilisés lors de la deuxième grande partie

### Annexe 12: Capture d'écran du site de la ville de Paris

The screenshot shows the Paris website header with the logo and navigation links: Services, Vie citoyenne, Que faire à Paris?, and Jeux 2024. A search bar is on the right. The main heading is 'Histoire et patrimoine du cimetière du Père-Lachaise'. Below it are three featured articles:

- Service**: Une création qui a plus de 200 ans (with a map image)
- Focus**: Un panthéon à ciel ouvert (with a statue image)
- Service**: Un haut lieu de la mémoire nationale (with a memorial image)

A central text box contains the following information:

**Un monument aux morts exceptionnel**

Le 11 novembre 2018, à l'occasion des commémorations du centenaire de l'Armistice, la Ville de Paris a inauguré son Monument aux 94 415 morts et 8 000 disparus parisiens, de la Grande Guerre de 1914-1918. Il est installé à l'horizontale sur le mur d'enceinte du cimetière du Père-Lachaise, le long du boulevard de Ménilmontant.

[Lire l'article et voir le dossier sur l'Armistice](#)

### Annexe 13 : Capture d'écran du site de la ville de Paris

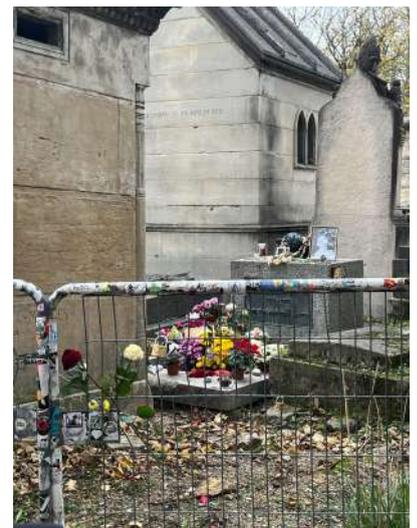
The screenshot shows the Paris website header with the logo and navigation links: Services, Vie citoyenne, Que faire à Paris?, and Jeux 2024. A search bar is on the right. The main heading is 'Plans thématiques'. Below it is a list of links to various thematic plans:

- [Plan général du cimetière](#) (PDF sans la liste de personnalités inhumés)
- Les tombes de certaines personnalités enterrées dans le cimetière font l'objet de demandes fréquentes. Les plans mis à disposition ci-dessous permettent de vous aider lors de vos recherches et pérégrinations.
- Les personnalités inhumées**
- [Plan des personnalités les plus demandées](#) (PDF)
- Complément : [Liste non exhaustive des personnalités inhumées depuis 2013](#)
- [Plan des personnalités du monde des lettres de la philosophie et de la presse](#), du monde politique et militaire et du monde des sciences et techniques (PDF)
- [Plan des personnalités du monde du spectacle et de la musique](#) (PDF)
- [Plan des femmes célèbres](#) (PDF)
- [Plan des personnalités liées à la gastronomie](#) (PDF)
- [Parcours 1871 - La Commune de Paris](#) (PDF)

Below the list is a section titled 'Visites guidées ?'.

V. Annexes : Documents mobilisés lors de la troisième grande partie

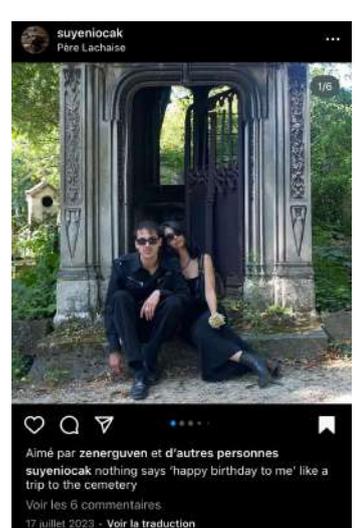
Annexe 14 : Tombe de Jim Morrison. Photos prises le 8 novembre 2023.



Annexe 15 : Tombe d'Alain Baschung. Photo prise le 8 novembre 2023.



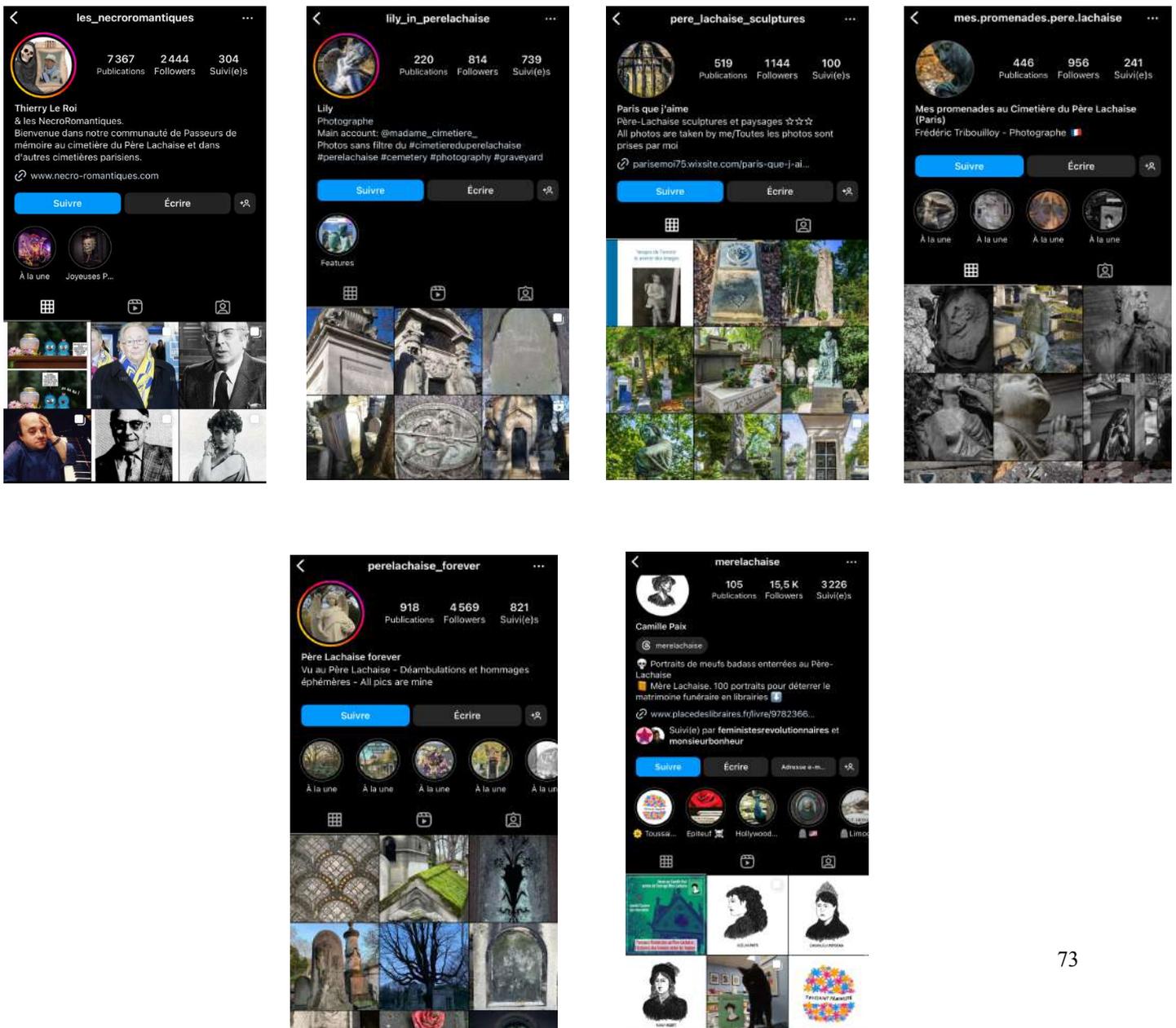
## Annexe 16 : Captures d'écran issues d'Instagram



## Annexe 17 : Site internet des Amis et Passionnés du Père Lachaise



## Annexe 18 : Comptes Instagram de fans du cimetière du Père-Lachaise



## Annexe 19 : Biographie du compte instagram @les\_necroromantiques



## Annexe 20 : Sites internet de passionnés du cimetière du Père-Lachaise



**Annexe 21 : Captures d'écran issues d'Instagram de la tombe de Victor Noir au cimetière du Père-Lachaise**



## Annexe 22 : Capture d'écran issue du blog "Matériel céleste"

Faire des photos au Père La Chaise

17 participants

Aller à la page : 1, 2, 3

Auteur	Message
<b>Lumina</b>  Nombre de messages : 5589 Date d'inscription : 18/08/2007	<p>Sujet: Faire des photos au Père La Chaise Mer 1 Avr 2009 - 18:24</p> <p>Coucou.</p> <p>Petit renseignements pour faire des photos au cimetière du Père La Chaise.</p> <p>Aujourd'hui on y est allé avec Doudou et on c'est fait jeter, alors nous résidant en France, n'avons pas le droit de faire des photos. (pas de polémique)</p> <p>Donc nous nous sommes renseignés. Et il faut demander une autorisation avant d'y aller, choses que nous ne savions pas, vu que c'est public.</p> <p>Donc il faut appeler soit <b>la standardiste au 0171285238</b></p> <p>Qui vous enverra appeler <b>Madame la directrice Pascal TRUCHON-TIHERT au 0171285250</b></p> <p>La vous devez décrire ce que vous désirez faire comme photo ou autre. Mais attention, cette femme n'est pas commode. Après, vous devez aller à l'accueil de l'administration au Père La Chaise à qui elle aura écrit, pour signer des papiers et avoir l'autorisation.</p> <p>Où alors, vous dites que vous êtes touriste, et ça devrait aller, car nous on a pas eu le droit, car c'est une bonne femme boucher.</p> <p>Voilà donc les renseignements pour faire des photos là bas,</p> <p>Je me suis dit que cela pourrait intéresser.</p> <p><a href="#">J'aime</a></p>

## Bibliographie

- Appiotti, S. (2022). Prendre des photos au musée ? Dans *HAL (Le Centre pour la Communication Scientifique Directe)*. <https://hal.science/hal-03952538>
- Balut Pierre-Yves « Du patrimoine », in *Tétralogiques*, N°24, *Processus de patrimonialisation*, 2019.
- Candau Joël , *Anthropologie de la mémoire*, Paris, Armand Colin, Collection Cursus Sociologie, 2005.
- Choay Françoise, *L'Allégorie du patrimoine*. Paris, Seuil, 1992.
- Davallon Jean, « À propos des régimes de patrimonialisation : enjeux et questions », colloque *Patrimonialização e sustentabilidade do património : reflexão e prospectiva*, Lisbonne, 2014.
- Davallon Jean, *L'Exposition à l'œuvre. Stratégies de communication et médiation symbolique*, Paris, L'Harmattan, coll. Communication, 1999.
- Davallon Jean , « Penser l'exposition comme rituel de représentation », dans DAVALLON Jean (dir.), *Claquemurer, pour ainsi dire, tout l'univers : la mise en exposition*, Paris, Centre Georges Pompidou, Centre de création industrielle, 1986.
- Eco Umberto. *Lector in fabula ou la coopération interprétative dans les textes narratifs*. Grasset & Fasquelle, 1985.
- Escande-Gauquié Pauline, *Tous Selfie ! Pourquoi tous accro?*, Editions François Bourin, 2015.
- Giampaoli Michelangelo, « Rock Around the Grave. La tombe de Jim Morrison au Père-Lachaise », *Ethnologie française*, 2012/3 (Vol. 42), p. 519-529.
- Hartog François, *Régimes d'historicité, Présentisme et expériences du temps*, Paris, Seuil, 2003.
- Lassère Madeleine. « Le XIXe siècle et l'invention du tourisme funéraire ». In: *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome 44 N°4, Octobre-décembre 1997. pp. 601-616.
- Leniaud Jean-Michel . « Voyage au centre du patrimoine » In : *Domestiquer l'histoire : Ethnologie des monuments historiques* [en ligne]. Paris : Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2000

- Lowenthal David, *The Past is a Foreign Country. Revisited*, Cambridge, Cambridge University Press, 2015.
- Marchant de Beaumont, *Le Conducteur au cimetière de l'Est ou du Père Lachaise*, Paris, Emler Frères, 1820.
- Metz Christian. Le signifiant imaginaire. In: *Communications*, 23, 1975. Psychanalyse et cinéma, sous la direction de Raymond Bellour, Thierry Kuntzel et Christian Metz. pp. 3-55.
- Montoya Nathalie. « Médiation et médiateurs culturels : quelques problèmes de définition dans la construction d'une activité professionnelle. » *Lien social et Politiques*, numéro 60, automne 2008, p. 25–35.
- Segré Gabriel. *Fans de. . . : Sociologie des nouveaux cultes contemporains*. Armand Colin, 2014.
- Stendhal. *Armance ou quelques scènes d'un salon de Paris en 1827*. Pocket. 1992.

## Webographie

- Académie Française - dictionnaire [En ligne] : [jardin | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition](#)
- Académie Française - dictionnaire [En ligne] : [musée | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition](#)
- Académie Française - dictionnaire [En ligne] : [cimetière | Dictionnaire de l'Académie française | 9e édition](#)
- Amis et Passionnés du Père Lachaise (APPL). [En ligne] : <https://www.appl-lachaise.net/> (page consultée le 3 novembre 2024).
- Auvitu Louise (2018). « Jamais sur les tombes » : dans la zone des rencontres gay du Père Lachaise», L'Obs. [En ligne] : <https://www.nouvelobs.com/rue89/notre-epoque/20181115.OBS5482/jamais-sur-les-tombes-dans-la-zone-des-rencontres-gay-du-pere-lachaise.html> (page consultée le 3 janvier 2024).
- Barats, Christine (2014). « Le web : outils de communication, objet de connaissance », Sciences de l'information et de la communication, p. 155 - 171. [En ligne] : [Le Web : outils de communication, objet de connaissance | Cairn.info](#) (page consultée le 4 janvier 2024).
- Bernard Agnès, (2020). « Pèlerinage » *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*. [En ligne] : <https://publictionnaire.huma-num.fr/notice/pelerinage> (page consultée le 3 janvier 2024).
- Camille Gaubert (2022). Décès de la reine Elisabeth II : pourquoi pleure-t-on des gens que l'on n'a jamais connu personnellement ? [En ligne] : [Deuil parasocial : pourquoi les Anglais pleurent leur reine - Sciences et Avenir](#) (page consultée le 29 décembre 2023).
- Chevrier M.-H. (2016). « Pèlerinage, développement urbain et mondialisation : l'exemple de Lourdes », *Géococonfluences*. [En ligne] : <https://geoconfluences.ens-lyon.fr/informations-scientifiques/dossiers-thematiques/fait-religieux-et-construction-de-l-espace/corpus-documentaire/pelerinage-lourdes> (page consultée le 3 décembre 2024).

- CNRTL [En ligne] : [Définition de DEUIL](#) (page consultée le 3 janvier 2024).
- CNRTL [En ligne] : [Définition de MÉDIATION](#) (page consultée le 3 janvier 2024)
- CNRTL [En ligne] : [Définition de INTIMITÉ](#) (page consultée le 3 janvier 2024)
- Courbet Didier, Fourquet-Courbet Marie-Pierre (2012). Comment les fans réagissent-ils lors du décès de la célébrité ? Usages des communications et des médias sociaux dans le deuil de Michael Jackson. [En ligne] : [https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00761731/document](https://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00761731/document) (page consultée le 3 décembre 2024)
- Georges Fanny (2009). « Représentation de soi et identité numérique. Une approche sémiotique et quantitative de l'emprise culturelle du web 2.0 », *Réseaux*, 2009/2 (n° 154), p. 165-193. [En ligne] : <https://www.cairn.info/revue-reseaux-2009-2-page-165.htm> (page consultée le 3 janvier 2024).
- Giampaoli Michelangelo (2012). « Rock around the Grave. La tombe de Jim Morrison au Père-Lachaise », *Ethnologie Française*. [En ligne] : [https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2012-3-page-519.htm?try\\_download=1](https://www.cairn.info/revue-ethnologie-francaise-2012-3-page-519.htm?try_download=1) (page consultée le 20 décembre 2023).
- Gay Déborah (2022). « Mélanie BOURDAA, *Les Fans. Publics actifs et engagés*, Caen, C&F Éditions, coll. « Les enfants du numérique », 2021, 310 p. », *Réseaux*. [En ligne] : <https://www-cairn-info.accesdistant.sorbonne-universite.fr/revue-reseaux-2022-5-page-285.htm> (page consultée le 3 janvier 2024).
- GPG Granit (2022). « Les règles de comportement au cimetière ». [En ligne] : <https://www.gpggranit.com/conseils/cimetiere/regles-comportement-cimetiere/> (page consultée le 3 janvier 2024).
- Geneawiki, « Sauvons nos tombes / Foire aux questions ». [En ligne] : [https://fr.geneawiki.com/wiki/Sauvons\\_nos\\_tombes/Foire\\_aux\\_questions](https://fr.geneawiki.com/wiki/Sauvons_nos_tombes/Foire_aux_questions) (page consultée le 3 janvier 2024)
- Get Your Guide, site internet [En ligne], <https://www.getyourguide.fr/cimetiere-du-pere-lachaise-13247/>, (page consultée le 3 janvier 2024)

- Lagny J., le 1 juin 2017, « La scénographie du jardin ». [En ligne] <https://formation-exposition-musee.fr/l-art-de-muser/1241-la-scenographie-du-jardin> (page consultée le 2 janvier 2024)
- Larousse, dictionnaire [En ligne], [Définitions : retraite - Dictionnaire de français Larousse](#), (page consultée le 3 janvier 2024)
- Larousse, dictionnaire [En ligne], [Définitions : pèlerinage - Dictionnaire de français Larousse](#) [En ligne] (page consultée le 5 janvier 2023)
- Le Père Lachaise d'Anne-Lise, blog, [En ligne], <https://jeunefilleauperealachaise.blogspot.com/> (page consultée le 2 janvier 2024)
- Miate, Liana. "Hespérides." Traduit par Babeth Étienne-Cartwright. World History Encyclopedia. modifié le février 28, 2023 [En ligne]. <https://www.worldhistory.org/trans/fr/1-21614/hesperides/> (page consultée le 5 janvier 2024)
- Ministère de la Culture, site internet [En ligne], [Intervenir sur un immeuble inscrit](#) (page consultée le 6 janvier 2023)
- Père Lachaise, site officiel de la ville de Paris, [En ligne], [Père-Lachaise : informations, información, - Ville de Paris](#) (page consultée le 3 janvier 2024)
- Segré Gabriel (2018). *Le deuil des fans*. [En ligne] : <https://laviedesidees.fr/Le-deuil-des-fans> (page consultée le 27 décembre 2023)
- TikTok, [En ligne], [Le cimetière du Père Lachaise renferme bien des secrets, et c'est le "... | TikTok](#) (page consultée le 4 janvier 2024)
- Ville de Paris [En ligne], [Le cimetière du Père-Lachaise, un panthéon à ciel - Ville de Paris](#) (page consultée le 5 janvier 2023)